

LA PUCELLE D'ORLÉANS
POËME



LA PUCELLE D'ORLÉANS POËME

heroi-comique

non Vultus, non Color unus

augmenté d'une Epitre du Père Grisbourdon a M: De voltaire et un Jugement sur le Poëme de la Pucelle a M... avec une Epigramme sur le même Poëme

Nouvelle Edition, sans faute et sans lacune en 18 chants

A Londres

m. Dcc L 31.

DEVISES

de la Pucelle d'Orléans.

Vne main tenant vn Peloton de filet. Regem eduxit labyrintho. Elle a tiré le Roi hors du labyrinte.

Ariadné sauva Thésée Roi d'Athènes, par le secours qu'elle lui donna de son Conseil, et de la pelotte de fil, pour sortir du labyrinte.

Vn faucon. Mares hæc fœmina vincit. Cette femelle surmonte les mâles.

La femelle du faucon est plus forte & plus courageuse que le mâle.

Vne abeille dessus sa Ruche. Regnum mucrone tuetur. Elle défend le royaume avec son aiguillon.

Les abeilles mettent toujours en faction au dessus de la Ruche, vne des plus courageuses d'entre-elles, afin de défendre leur Monarchie contre les Taons et les autres bêtes.

Vn Phénix sur son brâsier. Invito funere vivet. Il vivra malgré la mort.

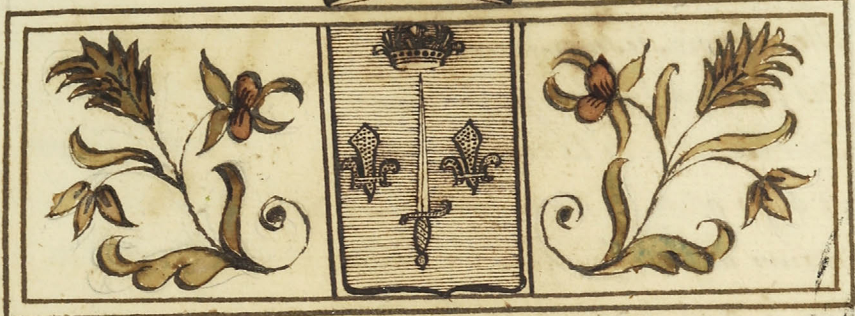
Le fénix pour être consommé par le feu, n'est pas moins immortel ; car il renait plus beau et plus vigoureux de ses cendres.

La devise particulière que portait la Pucelle, avait pour corps une main tenant une épée, avec ces mots : Consilio firmata Dei.

Les armes de Jeanne Darc, dont les frères et leurs descendans prirent par Commandement du Roi le Surnom du Lys, sont d'azur à l'epée haute d'argent en pal, a la garde croisée et pommetée d'or, surmontée d'une couronne ouverte de france, et accostée de deux fleurs de Lys d'or.

M. De Voltaire au lieu de remercier le premier Editeur de ce poëme des retranchemens qu'ils y avoient faits, s'en plaint dans sa lettre a l'academie des additions qu'ils n'y avoient pas faittes. c'est ce qui nous a engagé a le publier tel qu'il en. nous l'avons fidelement imprimé d'apres une Copie qu'il a lui même donnée a un de ses amis et chargée de corrections de sa main. peut être enfin se taira-t'il: et certainement l'academie qui partage si tendrement sa peine, reconnoitra ici ce confrere illustre, dont les Ecrits toujours desavoués sont pleins de beautés et de Défauts, de traits de vertu & d'impieté d'ingenieuses et de froides plaisanteries. il n'est point d'ecrivain plus inegal: et moins il est semblable a lui même et plus il est lui. nous ne concevons point pourquoi M. de Voltaire desherite un enfant qu'il a eté 30 ans a faire. parmi nous autres anglois cela ne l'a point deshonnoré: nous entendons raillerie.





LA PUCELLE D'ORLÉANS.

CHANT, I.

Amours honnêtes de Charles VII. et d'Agnés Soret. Siége d'Orlé=
=ans par les Anglais. Aparition de Saint Denis.



OUS m'ordonnez de célébrer des Saints :
Ma voix est faible, et même un peu profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeane
Qui fit, dit-on, des prodiges divins :

Elle affermit, de ses pucelles mains,
Des fleurs de lys la tige gallicane;
sauva son Roi de la rage anglicane,
Et le fit oindre au maître autel de Reims.
Jeanne montra, sous féminin visage,
Sous le corset et sous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le soir, pour mon usage,
une beauté douce comme un mouton;
Mais Jeanne Darc eut un cœur de Lion;
Vous le verrez: si lisez cet ouvrage,
Vous tremblerez de ses exploits nouveaux;
Mais le plus grand de ses rares travaux,
fut de garder un an son pucelage.
Ô Chapelain! Toi dont le violon
De discordante et gotique mémoire,
Sur un archet, maudit par Appolon,
D'un ton si dur a enflé ton histoire!
Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prêter ton génie?
Je n'en veux point; c'est pour la Mothe-houdart,
Quand l'Iliade est par lui travestie,
Ou pour quelqu'un de son académie.

Le bon Roi Charles, au printems de ses jours,
au tems de pâques, en la cité de Tours,
a certain bal [ce prince aimait la danse]

Avait trouvé pour le bien de la france
Une beauté nommée Agnès Sorel.
Jamais l'amour ne forma rien de tel!
Imaginez de flore la jeunesse;
La taille et l'air de la Nymphe des bois,
Et de Venus la grace enchanteresse;
Et de l'amour le séduisant minois;
L'art D'arachnée, le doux chant des Syrenes!
Elle avait tout: elle aurait, dans ses chaines,
Mis les héros, les Sages et les Rois.
La voir, l'aimer, sentir l'ardeur brûlante
Des doux desirs en leur châleur naissante,
Lorgner Agnès, soupirer et trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Presser ses mains d'une main caressante,
Laisser briller sa flamme impatiente,
Montrer son trouble, en causer à son tour,
Lui plaire enfin, fut l'ouvrage d'un jour.
Princes et Rois vont très-vite en amours.

Agnès voulut, savante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du mistère:
Voiles de gâze, et que les courtisans
Percent toujours de leurs yeux malfaisans.
Donc, pour cacher, comme on pût, cette affaire,
Le Roi choisit le Conseiller Bonneau,
Confident sûr, et très-bon Tourangeau.
Il eût l'emploi qui certes n'est pas mince,

Et qu'à la cour, où tout se peint en beau,
Nous appelons être l'ami du Prince,
Et qu'à la ville, et sur-tout en province,
Les gens grossiers, ont nommés maquereau.
Monsieur Bonneau, sur le bord de la loire,
Etait Seigneur d'un fort joli chateau :
Agnès, un soir, s'i rendit en batteau,
Et le Roi Charles y vint à la nuit noire.
on y soupa : Bonneau servit à boire :
Tout fut sans faste, et non pas sans aprêts :
festins des Dieux, vous n'êtes rien auprès !

Nos deux amans, pleins de trouble et de joye,
yvres d'amour, à leurs désirs en proye,
Se renvoiaient des yeux enchanteurs ;
De leurs plaisirs brûlans, avant-coureurs ;
Les doux propos, libres sans indécence,
Aiguillonaient leurs vives impatience ;
Le Prince, en fin, des yeux la dévorait ;
Contes d'amour, d'un air tendre, il fesait,
Et du genoüil, le genoüil lui serrait.

Le souper fait, on eût une musique
Italienne, en genre cromatique.
on y mesla trois differentes voix
aux violons, aux flûttes, aux hautbois :
Elles chantaient l'allégorique histoire
De cent héros, qu'amour avait domptés,

Et qui, pour plaire à de tendres beautés,
avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit, cette musique était
Près de la chambre où le bon Roi soupait.
La belle agnès, discrette et retenüe,
Entendait tout, et d'aucuns n'était vüe.
Déja la Lune est au haut de son cours:
Voila minuit; c'est l'heure des amours.
Dans une alcove, artistement dorée,
Point trop obscure, et point trop éclairée;
Entre deux draps, que la frise a tissûs,
D'agnès Sorel les charmes sont reçûs.
Près de l'alcove, une porte est ouverte,
que Dame Alix, suivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.

O, vous, amants! vous qui savez aimer;
vous voyez bien l'extrême impatience,
Dont pétillait notre bon Roi de France.
Sur ses cheveux, en tresses retenûs,
Parfums exquis sont déja répandûs.
Il vient: il entre au lit de sa maîtresse.
Moments charmants de joye et de tendresse!
Le cœur leur bât: l'amour et la pudeur,
au front D'agnès, font monter la rougeur:
La pudeur passe, et l'amour seul demeure:
Son tendre amant l'embrasse tout à l'heure,

Les yeux ardens, éblouïs, enchantés,
avidement parcourent ses beautés:
Qui n'en serait, en éfet, idôlatre!
~~Ton~~ Son col blanc, qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux tetons separés, faits au tour;
allans, venans, arrondis par l'amour:
Leur boutonet est de couleur de rose.
Teton charmant, qui jamais ne repose,
Vous invittiez les mains à vous presser,
L'œil à vous voir, la bouche à vous ~~baiser~~ sucer!
Pour mes Lecteurs, tout plein de complaisance,
J'allois montrer à leurs yeux ébaubis,
De ce beau corps les contours arrondis;
mais la vertû, qu'on nomme bien-séance,
vient arrêter mes pinceaux trop hardis:
Tout est beauté, tout est charme dans elle!
La volupté, dont agnès a sa part,
Lui donne encore une grace nouvelle:
Elle l'anime. L'amour est un grand fard;
Et le plaisir embellit toute belle!

Trois mois entiers, nos deux jeunes amans
furent livrés à ces ravissements:
Du lit d'amour ils vont droit à la table;
un déjeuner restaurant, délectable,
Rend à leurs sens leur premiere vigueur;
Puis pour la chasse, épris de même ardeur,
Ils vont, tous deux, sur des chevaux d'Espagne,
Suivre cent chiens, jappants dans la campagne.

A leur retour on les conduit aux bains;
Pâtes, parfums, ôdeurs de l'arabie,
qui font la peau douce, fraiche et polie,
Sont prodiguês sur eux à pleines mains.
Le diner vient; la délicate chère,
L'oiseau du phase et le coq de Bruyère,
De vingt ragoûts, l'apprest délicieux,
Charment le nez, le palais et les yeux.
Du vin Dahy, la mousse pétillante,
Et du Tokay, la liqueur jaunissante,
En chatoüillant les fibres du serveau,
y portent un fêu qui s'exhalle en bons mots.
Le diner fait, on digère, on raisonne,
on conte, on rit, on médit du prochain,
on fait brailler des vers à Maître Alain,
on fait venir des Docteurs de Sorbonne,
Des Perroquets, un Singe, un arlequin;
Le Soleil baisse; une troupe choisie,
avec le Roi, court à la comédie,
Et sur la fin de ce fortuné jour,
Le couple heureux s'enyvre encore d'amour.
Plongez tous deux dans le Sein des délices,
Ils paraissent en goûter les prémices.
Toûjours heureux, et toûjours plus ardents,
Point de Soupçons, encore moins de querelles,
Nulle languëur; et l'amour et le tems,
auprès d'Agnés, ont oublié leurs aîles.

Charles, souvent disait, entre ses bras,
En lui donnant des baisers pleins de flamme :
„ Ma chére agnés, idole de mon ame,
„ Le monde entier ne vaut pas vos appas ;
„ Vaincre et régner n'est rien qu'une folie.
„ Mon Parlement me bannit aujourd'huy
„ au fier anglais la france est asservie :
„ Ah ! Qu'il soit Roi ; mais qu'il me porte envie,
„ J'ai votre cœur, je suis plus Roi que lui.

Un tel discours n'est pas trop héroïque ;
Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maitresse honnête, et que l'amour le pique,
Peut s'oublier, et ne sait ce qu'il dit.

Comme il menait une joyeuse vie,
Tel qu'un abbé dans sa grasse abbaye,
Le prince anglais, toujours plein de furie,
Toujours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête, et la dague au côté,
Lance en arrest, la visiére haussée,
foulait aux piés la france terrassée.
Il marche, il vôle, il renverse en son cours
Les murs épais, les menaçantes tours ;
Repand le sang, prend l'argent, taxe, pille ;
Livre aux soldats et la mére et la fille ;
fait violer des couvens de Nonains,
Boit le muscat des peres Bernardins,
frape en écus l'or qui couvre les saints,

Et sans respect pour Jesus ny Marie,
De mainte Eglise, il fait mainte écurie:
Ainsi qu'on voit, dans une bergerie,
Des loups sanglants, de carnage altérés,
Et sous leurs dents, les troupeaux déchirés;
Tandis qu'au loin, couché dans la prairie,
Collin s'endort sur le sein Degerie,
Et que son chien, près d'eux, est occupé
A se saisir des restes du souper.

Or du plus haut du brillant apogée,
Séjour des Saints, et fort loin de nos yeux,
Le bon Denis, prescheur de nos ayeux,
Vit les malheurs de la france afligée,
L'état horrible où la france la plongée:
Paris aux fers, et le Roi très-Chrétien
Baisant Agnès, et ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la france,
Ainsi que Mars fut le saint des Romains,
Où bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence:
Un saint vaut mieux que tous les Dieux payens:
„ Ah! par mon chef, dit-il, il n'est pas juste
„ De voir tomber ainsi l'Empire auguste,
„ Où de la foy j'ai planté l'étendart;
„ Thrône des Lys tu cours trop de hazard!
„ Sang des Valois, je ressens tes misères!
„ Ne souffrons pas que les superbes frères

» De henry cinq, sans droit & sans raison,
» Chassent ainsi le fils de la maison.
» J'ai, quoi que saint, et Dieu me le pardonne,
» aversion pour la race bretonne;
» Car, si j'en crois le livre des destins,
» Un jour, ces gens raisonneurs et mutins,
» Se gausseront des saintes Décrétales,
» Déchireront les Romaines annales,
» Et tous les ans le Pape brûleront.
» Vengeons, de loin, ce sacrilège affront:
» Mes chers français seront tous catholiques,
» Ces fiers anglais seront tous hérétiques;
» frappons, chassons ces dogues britanniques;
» Punissons-les, par quelque nouveau tour,
» De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
Des Gallicans ainsi parlait l'apôtre;
De maudissons lardant sa pate~~tre~~ notre

Et cependant que tout seul il parlait,
Dans un Orléans un Conseil se tenait;
Par les anglais cette ville bloquée,
au roi de france allait être extorquée.
Quelques seigneurs et quelques Conseillers,
Les uns pédans, les autres guerriers,
sur divers tons, déploraient leur misère,
Pour leur refrein, disaient: que faut-il faire?

Poton, La hire, et ce brâve Dunois,
S'écriaient tous, en se mordant les doigts :
» allons, amis, mourons pour la pâtrie ;
» Mais aux anglais vendons chère notre vie.
Le Richemont criait tout haut : " par-dieu,
» Dans orléans il faut mettre le feû,
» Et que l'anglais, qui pense ici nous prendre,
» N'ait rien, de nous, que fumée et cendre.
Pour la Trimoüille, il disait : " attendons
» Jusqu'à demain, et beau-jeû nous verrons.
Le Président Louvet, grand personnage,
Au maintien grâve, et qu'on eût pris pour sage,
Dit : " je voudrais que préalablement,
» Nous fissions rendre arrêt du Parlement
» Contre l'anglais, et qu'en ce cas énorme,
» Sur toute chose on procédat en forme.
Sur cette affaire ils parlaient tous fort bien ;
Ils disaient d'or, et ne concluaient rien.
Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne sçai quoi, dans les airs apparaître :
Un beau fantôme, au visage vermeille,
Sur un rayon, détaché du Soleil,
Des cieux ouverts fend la voute profonde.
Odeur de Saint ressentait à la ronde.
Le bon Denis dessus son chef avait,

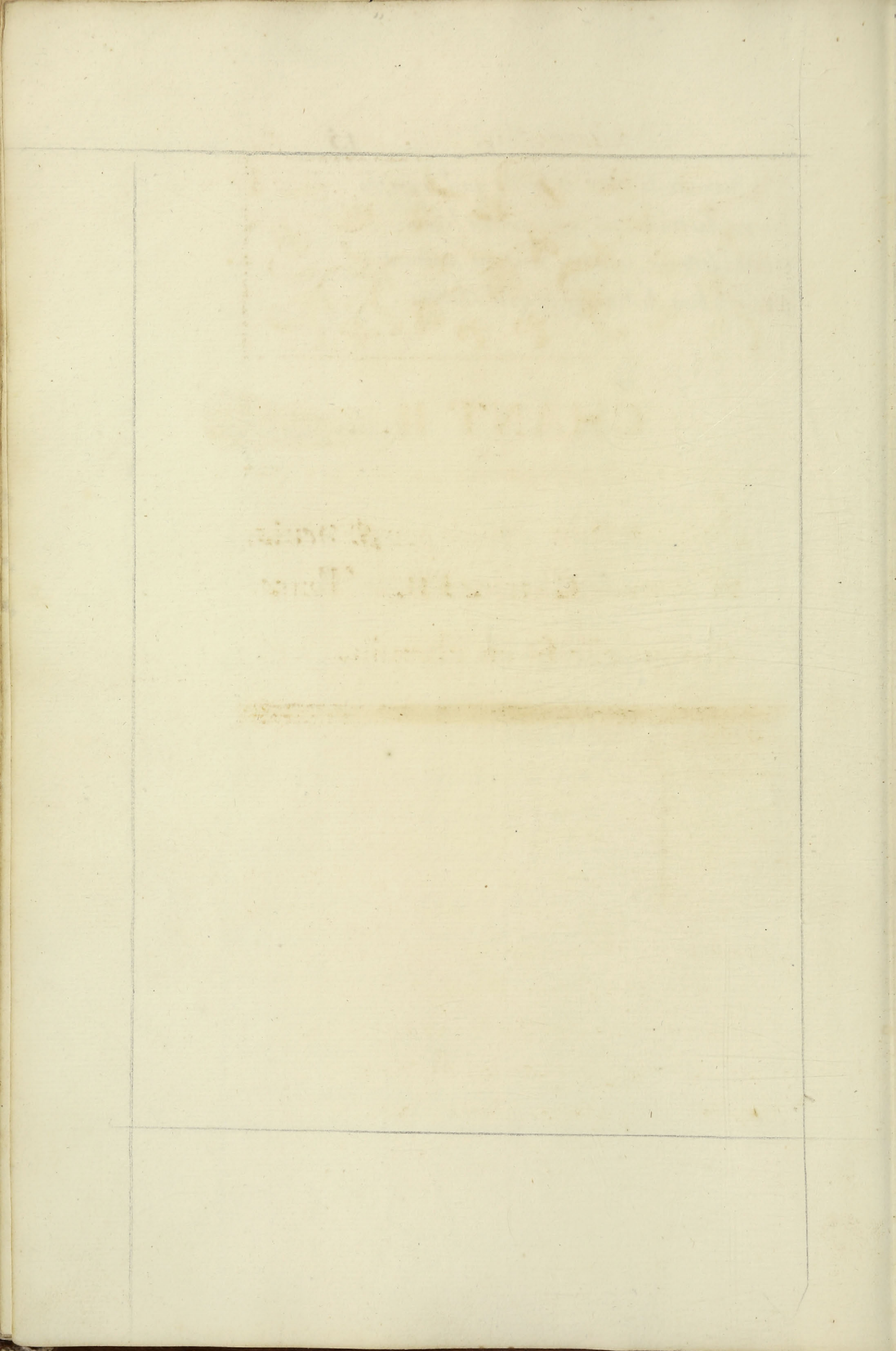
a deux pendans, vne mitre pointüe
D'or et d'argent, sur le sommet fendüe:
Sa Dalmatique, au gré des vents, flottait;
Son front brillait d'vne sainte aureolle,
Sol col panché, l'aissait voir son étolle,
Sa main portait ce baton pastoral,
qui fut jadis ~~le lituus~~ lituus augural.
a cet objet, qu'on discernait fort mal,
voila d'abord Monsieur de la Trimoüille,
Paillard dévot, qui prie et s'agenoüille:
Le Richemont, qui porte vn cœur de fer,
Blasphémateur, jureur impitoyable,
haussant la voix, dit; que c'était vn Diable,
Qui leur venait du fin-fond de l'enfer;
Que ce serait chose trés-agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'encourût au plus vite,
chercher vn pot tout rempli d'eau-benite:
Poton, Lahire et Dunois, ébahis,
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis:
Tous les valets sont couchés sur le ventre.
L'objet approche, et le saint fantôme entre
Tout doucement, porté sur son rayon;
Puis donne à tous sa bénédiction.
Soudain, chacun se signe, et se prosterne;
Il les releve avec vn air paterne;

» Puis il leur dit: Ne faut vous effrayer;
» Je suis Denis, et Saint de mon métier:
» J'aimai la Gaule, et l'ai catéchisée;
» Et ma bonne âme est très-Scandalisée
» De voir Charlot, mon filleul tant aimé,
» Dont le pays en cendres est consumé,
» Et qui s'amuse, au lieu de se deffendre,
» à deux tetons qu'il ne cesse de prendre.
» J'ai resolû d'assister aujourd'hui
» Les bons français qui combattent pour lui:
» Je veux finir leur peines et leurs misères:
» Tout mal guérit, dit-on, par ~~son~~ le contraire;
» Or, si Charlot veut, pour une catin,
» Perdre la france, et l'honneur avec elle,
» J'ai résolû, pour changer son destin,
» De me servir des mains d'une pucelle.
» Vous, si d'en haut vous désirez les biens,
» Si vos cœurs sont et français et Chrétiens,
» Si vous aimez l'Etat, le Roi et l'Eglise,
» Assistez moi dans ma sainte entreprise:
» Montrez le nid où convient de chercher,
» Ce vrai Phénix que je veux dénicher.

A tant se tût le vénérable Sire:
Quand il eût fait chacun se prit à rire.
Le Richemont né plaisant et moqueur,

Lui dit: "ma foi mon cher prédicateur,
" Monsieur le Saint, ce n'était pas la peine
" D'abandonner le céleste Domaine
" Pour demander, à ce peuple méchant,
" Ce beau joyau que vous estimez tant:
" Quand il s'agit de sauver une ville,
" Un pucelage est une arme inutile.
" Pourquoi, d'ailleurs, le prendre dans ce pays;
" Vous en avez tant dans le Paradis?
" Rome et Lorette ont cent fois moins de cierges,
" Que chez les Saints il n'est, là haut, de vierges.
" Chez les français, hélas! il n'en est plus;
" Tous nos Moutiers sont à sec là dessus;
" Nos francs-archers, nos officiers, nos Princes,
" Ont dès-longtems dégarni les provinces.
" Ils ont tous fait, en dépit de vos saints,
" Plus de bâtards encore que d'orfelins.
" Monsieur Denis, pour finir nos querelles,
" Cherchez ailleurs, s'il vous plaît, des pucelles.
Le Saint rougit de ce discours brutal;
Puis, aussi-tôt, il remonte à cheval
Sur son Rayon, sans dire une parolle:
Pique des deux, et par les airs s'envole
Pour déterrer, s'il Peût, ce beau bijou,
Qu'on tient si rare, et dont il semble fou.

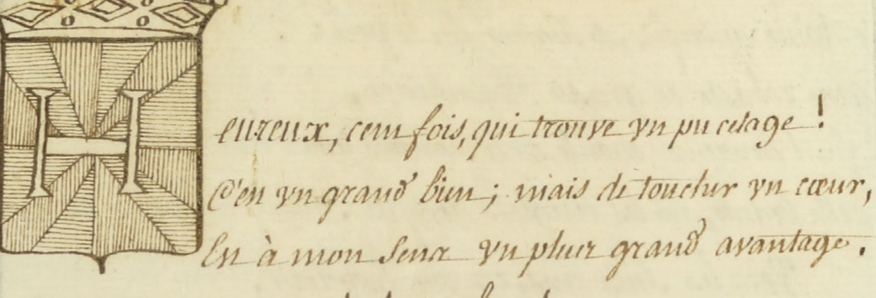
Laissons-le aller, et tandis quil se perche
Sur un des traits, qui vont porter le jour;
amis, Lecteurs, puissiez vous en amours
avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.





CHANT II.

Jeanne Darc armée par St. Denis, và trouver Charles VII. à Tours. Ce qu'elle fit en chemin.



Heureux, cent fois, qui trouve vn pucelage!
C'est vn grand bien; mais de toucher vn cœur,
Est à mon sens vn plus grand avantage.
Se voir aimé: c'est-là le vrai bonheur.
Qu'importe, hélas! d'arracher vne fleur;
C'est à l'amour à nous cüeillir la rose.
Mes chers amis, ayons tous cet honneur:
Ainsy soit-il; mais parlons d'autre chose.

Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux, marqués de trois Merlettes,
Disaient aux gens : en Lorraine vous êtes,
Est un vieux bourg, peu fameux autrefois ;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoire ;
Car de lui, vient le Salut, et la gloire
Des fleurs de lys, et du peuple gaulois.
De Domremy, chantons tous le village ;
fesons passer son beau nom d'âge en age.

Ô Domremi ! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mines d'or, ni bon vin qui nous damne ;
Mais c'est à toi que la france doit Jeanne :
Jeanne y naquit. Certain Curé du lieu,
fesant partout des serviteurs à Dieu,
ardent au lit, à table, à la prière,
Moine autrefois, de Jeanne fut le pere :
Une robuste et grasse Chambrière,
fut l'heureux moule où le pasteur jetta
Cette beauté, qui les anglais dompta.

Vers les seize ans, en une hotellerie,
on l'engagea pour servir l'écurie
a Vaucouleur, et déja de son nom,
La renommée emplissait le canton.
Son air est fier, assuré ; mais honnête ;
Ses grands yeux noirs, brillent à fleur de tête ;

Trente deux dents, d'une égale blancheur,
Sont l'ornement de sa bouche vermeille,
qui semble aller de l'une à l'autre oreille;
Mais bien bordée, et vive en sa couleur;
appétissante et fraîche par merveille.
Ses tetons bruns; mais fermes comme un roc
Tentent la Robbe, le casque et le froc.
Elle est active, adroite, vigoureuse;
Et, d'une main potelée et nerveuse,
Soutient fardeau, verse cent brocs de vin;
Sert le bourgeois, le noble, le robin:
Chemin fesant, vingt soufflets distribüe
aux étourdis, dont l'insolente main,
Va tatonnant sa cuisse et gorge nüe.
Travaille et rit du soir jusqu'au matin;
Conduit chevaux, les panse, abreuve, étrille,
Et les pressant, de sa cuisse gentille,
Les monte, à crû, comme un soldat Romain.

Ô profondeur! ô divine sagesse!
que tu confond l'orguilleuse faiblesse
De tous ces grands si petits à tes yeux!
que les petits sont grands quand tu le veux!
Ton serviteur Denis, le bien-heureux,
n'alla rôder au palais des Princesses;
N'alla chez vous mesdames les Duchesses;
Denis courut, amis qui le croirait,

Chercher l'honneur. où ? Dans vn Cabaret.
Il était temps que l'apôtre de france,
Envers sa Jeanne vsa de dilligence;
Le bien public était en grand hâzard;
De Satanas la malice est connüe,
Et si le Saint fut arrivé plus tard
D'vn seul moment, la france était perdüe.
Vn Cordelier, nommé Roch Grisbourdon,
avec Chandos, arrivé d'albion,
Etait alors dans cette hotellerie.
Il aimait Jeanne autant que sa patrie.
C'était l'honneur de la Penaillerie:
De tous cottés, allant en mission,
Prédicateur, Confesseur, espion,
De plus, grand clerc en la sorcellerie,
Savant dans l'art, en Egypte sacré,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques sages;
De nos savans, dans nos jours ignoré,
Jours mal-heureux! tout est dégénéré!
En feüilletant ses Livres de cabale,
Il vit qu'aux siens Jeanne serait fatale;
Qu'elle portait, dessous son court juppon,
Tout le destin d'angleterre et de france.
Encouragé par la noble assistance
De son génie, il jura, son cordon,

Qu'il saisirait ce beau Palladion.
„ J'aurai, dit-il, Jeanne dans ma puissance:
„ Je suis anglais, je dois faire le bien
„ De mon pays; mais plus encore le mien.

Au même tems, un ignorant, un rustre,
Lui disputait cette conquête illustre.
Cet ignorant valait un Cordelier;
Car vous saurez qu'il était muletier:
Le jour, la nuit, offrant sans fin, sans terme,
Son lourd service, et l'amour le plus ferme;
L'occasion, la douce égalité,
Fesaient pancher Jeanne de son côté;
Mais sa pudeur triomphait de sa flâme,
Qui, par ses yeux, se glissait en son ame.
Roch Grisbourdon, en sa naissante ardeur,
Mieux qu'elle, encore, il lisait dans son cœur.
Il vient trouver ce rival si terrible,
Puis, il lui tient ce discours, si plausible:
„ Puissant héros, qui pansez, au besoin,
„ Tous les mulets commis à votre soin,
„ Je sais combien Jeannette vous est chère;
„ Elle a mon cœur, comme elle a tous vos vœux;
„ Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux:
„ En bons amis, accordons nous pour elle;
„ Amants unis, et rivaux sans querelle,

„ Tatour, tous deux, de ce morceau friand,
„ Qu'on pourait perdre en se le disputant.
„ Conduisez moi vers le lit de la belle,
„ J'invoquerai le Démon du dormir;
„ Ses doux pavots vont soudain l'assoupir,
„ Et tour à tour nous veillerons pour elle.
Incontinent, le ~~père au grand cordon~~ Mage en capuchon
Prend son grimoire, invoque le démon
qui de Morphée êut autrefois le nom:
Ce pesant Diable est àprésent en france,
avec Messieurs, il ronfle à l'audiance;
Dans le parterre il vient bâailler le soir.

Aux cris du Moine, il monte en son chard noir,
Par deux hiboux traîné, dans la nuit sombre,
Dans l'air il glisse, et doucement fend l'ombre:
Ses yeux fermés, il arrive en bâaillant;
Se met sur Jeanne; il tatonne; il s'étend,
Et secoüant son pavot narcotique,
Lui souffle au sein vapeur soporifique.
Tel, on nous dit, que le moine Girard,
En confessant la gentille Cadière,
Insinuait, de son souffle paillard,
De Diableteaux une ample fourmillière.

Nos deux galans, pendant ce doux sommeil,

aiguillonnés du Démon du réveil,
ont de Jeannette ôté la couverture;
Déja, trois dez, roulans sur son beau sein,
vont décider, au jeû de saint Guillain,
Lequel des deux doit tenter l'aventure.
Le Moine gagne: un sorcier est heureux.
Le Grisbourdon se saisit des enjeux:
Embrasse Jeanne. Ô soudaine merveille!
Denis arrive; et Jeanne se reveille.
Ô Dieu, qu'un saint fait trembler un pécheur!
Nos deux rivaux se renversent de peur;
Chacun d'eux fuit, en portant, dans le cœur,
avec la crainte, un désir de mal faire.
Vous avez vû, sans doute, un Commissaire
Cherchant, de nuit, un couvent de Venus:
Un jeune essaim de tendrons, demi-nuds,
Saute du lit, s'esquive et se dérobe
aux yeux hâgards du noir pédant en robbe:
ainsi fuyaient nos paillards confondus.
Denis s'avance, et reconforte Jeanne,
Tremblante encore de l'attentat profâne.
Puis, il lui dit: " Vase d'Election,
" Le Roi des Rois par tes mains innocentes,
" veût des Francais vanger l'oppression,

» Et renvoyer, dans les champs d'albion,
» Des fiers anglais, les cohortes sanglantes.
» Dieu sçait changer, d'un souffle tout-puissant,
» Le roseau faible en Cèdre du Liban,
» Secher les mers, abaisser les colines,
» Du monde entier reparer les ruines.
» Devant tes pas, la foudre grondera;
» autour de toi, la terreur volera,
» Et tû verras l'ange de la victoire,
» ouvrir, pour toi, les sentiers de la gloire.
» Suis moi; renonce à tes humbles travaux:
» Viens placer Jeanne au nombre des héros.

A ce discours ~~[illegible]~~ flatteur et patétique,
Et qui n'est point en stile académique,
Jeanne étonnée, ouvrant un large bec,
Crût quelque tems que l'on lui parlait grec.
Dans un moment, un rayon de la grace,
Dans son esprit, porte un jour efficace.
Jeanne sentit, dans le fond de son cœur,
Tous les élans d'une sublime ardeur.
Non, ce n'est plus Jeanne la Chambrière;
C'est un ~~héros~~ César: c'est une ame guerrière.
Tel, un bourgeois humble, simple et grossier,
Qu'un vieux richard à fait son héritier;
En un palais fait changer sa chaumière;

Son air honteux, devint démarche fière ;
Les grands, surpris, admirent sa hauteur,
Et les petits l'appellent, Monseigneur.
Or, pour hâter leur auguste entreprise,
Jeanne et Denis s'en vont droit à l'Eglise.
Lors, aparût dessus le maitre-autel,
[fille de Jean, qu'elle fut ta surprise!]
Un bel harnois, tout frais venû du ciel ;
Des arsenaux du terrible empirée,
En ce instant, par l'archange Michel,
La noble armure avait été tirée.
On y voioit l'arme de Débora,
Ce cloû pointû, funeste à Sizara,
Le caillou rond, dont un berger fidèle,
De Goliath, entama la cervelle,
Cet machoire, avec quoi combattit
Le fier Samson, qui, ses cordes rompit,
Lors qu'il se vit ~~trahi~~ vendû par sa Donzelle,
Le coutelas de la belle Judith,
Cette beauté, si saintement perfide,
Qui, pour le ciel, galante et homicide,
Son cher amant massacra dans son lit.
et de celui ce faire l'cimetère
dont le sauveur voulut que l'ornâ Pierre
pour lui donner une oreille aguerir.
A ces objets, Jeannette émerveillée,
De cette armure est bientôt habillée.

Elle vous prend et casque et corselets,
Brassards, Cuissards, Baudrier, gantelets,
Lance, clou, dague, épieu, caillou, machoire:
Marche, s'essaye, et brûle pour la gloire.

Toute héroïne à besoin d'un coursier;
Jeanne en demande au triste Muletier;
Mais aussi-tôt un âne se présente,
Au beau poil gris, a la voix éclatante,
Bien étrillé, sellé, bridé, ferré,
Portant arçon, avec chanfrein doré,
Carocolant du pied, frapant la terre
Comme un coursier de Thrace où d'angleterre.

Ce beau grison, deux aîles possédait
Sur son échine, et souvent s'en servait.
ainsi Pégaze, au haut des deux Colines,
Portait, ~~jadis~~ souvent, neuf pucelles divines,
Et l'Hypogriphe, à la Lune, volant,
Portait astolphe au pays de Saint Jean.

Mon cher Lecteur veut connaître cet âne
Qui vint alors offrir sa crouppe à Jeanne:
Il le saura; mais dans un autre chant.
Je l'avertis cependant qu'il révere
Cet âne heureux, qui n'est pas sans mistere.

Sur son grison, Jeanne à déja monté:
Sur son Rayon Denis est remonté.

Tous deux s'en vont, vers les rives de Loire,
Porter, au Roi, l'espoir de la victoire.
L'ane, tantôt trotte d'un pié leger,
Tantôt s'éleve, et fend les champs de l'air.
Le Cordelier, toûjours plein de Luxure,
Un peû remis de sa triste avanture,
Usant enfin de ses droits de Sorcier,
Change en mulet, le pauvre muletier,
Monte dessus, chevauche, pique, et jure
Qu'il Suivra Jeanne au bout de la nature.
Le Muletier, en son mulet caché,
Bast sur le dos, crût gagner au marché,
Et du vilain, l'ame terrestre et crasse,
à peine, vit qu'elle ~~eût~~ a changé de place.

Jeanne et le Saint S'en allaient donc, vers Tours,
Chercher ce Roi, plongé dans les amours.
Près d'orléans, comme ensemble ils passerent,
Lost des anglais, de nuit, ils traverserent.
Ces fiers Bretons, ayant bus largement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondement:
Tout étoit yvres, et Soldats, et Vedêtes;
On n'entendait ny tambourgs ny trompettes;
L'un, dans sa tente, était couché tout nüd,
L'autre ronfloit, près d'un page, étendû.

Alors Denis, d'une voix paternelle,
Tint ces propos, tout bas, à la pucelle :
„ fille de bien, tu sauras que Nizus
„ Etant un soir aux tentes de Turnus,
„ Bien secondé, de son cher Euriale,
„ Rendit la nuit, aux Rutulois, fatale.
„ Le même advint aux quartiers de Rhesus,
„ Quand la valeur du preux fils de Tydée,
„ Par la nuit noire, et par Ulysse aidée,
„ Sût envoyer, sans danger, sans effort,
„ Tant de Troyens, du sommeil, à la mort.
„ Tu peux joüir de semblable victoire :
„ Parle : dis-moi, veux tu de cette gloire ?
Jeanne, lui dit : „ je n'ai point lû l'histoire ;
„ Mais je serais de courage bien bas,
„ De tuer gens qui ne combattent pas.
Disant ces mots, elle avise une tente,
Que les raïons de la Lune brillante,
faisaient paraître, à ses yeux éblouïs,
Tente d'un chef, où d'un jeune Marquis.
Cent gros flaçons, remplis d'un vin exquis,
Sont tout auprès. Jeanne, avec assurance,
D'un grand pâté, prend les vastes débris,
Et boit six coups, avec Monsieur Denis,

A la santé de son bon roi de france.
La tente était celle de Jean Chandos,
fameux guerrier, qui dormait sur le dos.
Jeanne saisit sa redoutable épée,
Et sa culotte en velours decoupée.
Ainsi, jadis, David, aimé de Dieu,
Ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter, très-bien, la vie,
De sa chemise il lui coupa partie;
Pour faire voir, à tous les potentats,
Ce qu'il pût faire, et ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos, était un jeune Page
De quatorze ans; mais charmant pour son age;
lequel montrait deux globes faits au tour,
qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
Non loin du page était une écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
quand, tendrement, quelques vers il fesait
Pour la beauté, qui, son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, et sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine:
Présage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses Rois!

Le bon Denis voïait, se pâmant d'aise,
les Lys français, sur vne fesse anglaise.
Qui fut penaut, le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin;
Car, s'éveillant, il vit, sur ce beau page,
Les fleurs de lys. Plein d'vne juste rage,
Il crie: allerte. Il croit qu'on le trâhit.
a son épée, il court auprès de lui:
Il cherche en vain, l'épée est disparuë.
Point de culotte: il se frotte la vüe:
Il gronde: il crie: il pense fermement
que le grand Diable est entré dans le camp.
ah! qu'vn rayon de Soleil, et qu'vn âne;
Cet âne aîlé, qui sur son dos à Jeanne,
Du monde entier feraient bien-tôt le tour.
Jeanne et Denis arrivent à la Cour.
Le doux Prélat sait, par expérience,
Qu'on est railleur à cette cour de france:
Il se souvient des propos insolents
Que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture,
D'vn saint Evêque, exposer la figure:
Pour son honneur, il prit vn nouveau tour;
Il s'affuba de la triste encolure

Du bon Roger, Seigneur de Baudricourt,
Preux Chevalier, et ferme Catolique,
hardi parleur, loïal et véridique;
Malgré cela, pas trop mal à la Cour.
„ Eh; jour de Dieu, dit-il, parlant au Prince,
„ vous languissez au fond d'une Province,
„ Esclave Roi, par l'amour enchaîné.
„ Quoi; votre bras indignement repose?
„ Le front Roial, ce front n'est couronné
„ Que de tissus, et de Mirthe et de rose,
„ Et vous laissez vos cruels ennemis
„ Rois dans la france, et sur le Thrône assis!
„ allez mourir, où faites la conquête
„ De vos Etats, ravis par ces mutins:
„ Le diadême est fait pour votre tête,
„ Et les lauriers n'attendent que vos mains.
„ Dieu, dont l'esprit anime mon courage,
„ Dieu, dont ma voix annonce le langage,
„ De sa faveur est prêt à vous couvrir:
„ ôsez le croire; ôsez vous secourir.
„ Suivez, du moins, cette auguste amâzonne,
„ C'est votre appui; c'est le soutien du Trône;
„ C'est par son bras, que le maître des Rois,
„ veut rétablir nos Princes et nos Loix:
„ Jeanne, avec vous, chassera la famille

" De ces anglais, si terrible et si fort.
" Devenez homme, et si c'est votre sort
" D'être, à jamais, mené par une fille,
" fuyez, au moins, celle qui vous perdit,
" Qui, votre cœur, dans ses bras, amolit;
" Et digne, enfin, de ce secours étrange,
" Suivez les pas de celle qui vous vange.
un Roy de france a
~~L'amant d'agnès eut~~ toujours dans le cœur,
malgré le vice
~~avec l'amour~~, un très-grand fond d'honneur.
Du vieux soldat, le discours pathétique
frapa le prince amant [illegible]
~~a dissipé son sommeil léthargique~~.
ainsi qu'un ange, un jour, du haut des airs,
De sa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la poussière,
Rappellera les morts à la lumière.
Charles, éveillé: Charles, bouillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant: aux armes.
Les seuls combats à ses yeux ont des charmes:
Il prend sa pique: il brûle de fureur.
Bien-tôt après la première chaleur
De ces transports, dont son ame est emproye,
Il voulut voir si celle qu'on envoye,
Vient de la part du Diable où du Seigneur;
Ce qu'il doit croire, et si ce grand prodige
Est en éfet où miracle, où prestige.

vous l'avez vu dernierement mes freres,
lorsque Louis se derobant des bras
de la beauté qu'exerçoit [illegible]
aux bords du Rhin du [illegible] des pays bas
vint [illegible] charle et
braver le trépas

Donc, se tournant vers la fière beauté,
Le Roi lui dit, d'un ton de Majesté
qui confondrait toute autre fille qu'elle:
» Jeanne, écoutez: Jeanne, estes-vous pucelle?
Jeanne, lui dit: ô grand Sire, ordonnez
» que Médecins, lunettes sur le nez,
» Matrônes, Clercs, Pédans, apotiquaires,
» viennent sonder ces féminins mistères,
» Et si quelqu'un se connait à cela,
» Qu'il trousse Jeanne, et qu'il regarde, là.
a sa réponse, et sage et mesurée,
Le Roi vit bien qu'elle était inspirée.
» Or sus, dit-il, si vous en savez tant,
» fille de bien, dites moi, dans l'instant,
» Ce que j'ai fait, cette nuit, à ma belle?
» Mais parlez net. Rien du tout; lui dit elle.
Le Roi surpris, soudain s'agenoüilla:
Cria, tout haut: Miracle! Et se signa.

Incontinent la cohorte fourrée,
Bonnet en tête, Hippocratte à la Main,
vient observer le pur et noble sein
De la guerrière, entre leurs mains livrée.
on la met nüe, et Monsieur le Doyen,
ayant le tout considéré très-bien,

Dessus, dessous, expédie à la belle,
Un Parchemin, un brevet de pucelle:
L'esprit tout fier, de ce brevet sacré,
Jeanne, soudain, d'un pas de liberté,
Retourne au Roi; devant lui s'agenoüille,
Et déployant la superbe dépoüille
que sur l'anglais elle à pris en passant:
" Permets, dit-elle, ô mon maître puissant,
" que sous tes lois, la main de ta servante,
" ôse vanger la france gémissante.
" Je remplirai les oracles divins.
" J'ôse à tes yeux jurer, par mon courage,
" Par cette épée, et par mon pucelage,
" que tu seras, bien-tôt, huillé dans Reims.
" Tu chasseras les anglaises cohortes,
" Qui, d'Orléans, environnent les portes.
" Viens, accomplir les augustes destins:
" Viens; et de Tours abandonne la rive.
" Dés-ce moment souffre que je te suive.
Les Courtisans, autour d'elle préssés,
Les yeux au Ciel, et vers Jeanne adressés,
Battent des mains, l'admirent, la secondent!
Cent cris de joye, à son discours, répondent!

Dans cette foule, il n'est point de guerrier
qui ne voulût lui servir d'écuyer;
Porter sa lance, et lui donner sa vie:
Il n'en est point, qui ne soit possédé
Et de la gloire, et de la noble envie
De lui râvir ce qu'elle à tant gardé.
Prêt à partir, chaque officier s'empresse;
L'un prend congé de sa vieille maitresse;
L'un, sans argent, va droit à l'usurier;
L'autre à son hôte; et compte sans payer.

Denis à fait déployer l'Oriflâme:
a cet aspect, le Roi Charles s'enflâme
D'un noble espoir, a sa valeur égal.
Cet étendart, aux ennemis fatal:
Cette héroïne, et cet âne, aux deux aîles;
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut, en partant de ces lieux,
aux deux amans épargner les adieux:
on eût versé des larmes trop amères:
on eût perdû des heures toujours chères.
agnés dormait, quoi qu'il fut un peû tard;
elle était loin de craindre un tél départ.
Un songe heureux, dont les erreurs la frapent,

Lui retraçait des plaisirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre ses bras,
Le cher amant dont elle est souveraine.
Songe flateur, tu trompais ses appas !
Son amant fuit, et Saint Denis l'entraine.
Tel, dans Paris, un médecin prudent,
force au régime un malade gourmand ;
a l'appetit, se montre inexorable,
Et, sans pitié le fait sortir de table.



CHANT III.

Description du Palais de la Sotise. ~~Combat vers Orléans~~. Agnés se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant. Elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.

CE n'est le tout d'avoir un grand courage;
Un coup d'œil ferme au milieu des combats;
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire un monde de soldats;
Car tout cela se voit en tous climats,
Et tour à tour ils ont cet avantage.
Qui me dira si nos ardeurs françois,

Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Sont plus savans que [illegible] anglais:
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère.
Tous ont vaincu; tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne:
Le fier Villard fut vaincu par Eugène:
De Stanislas, le vertueux Support,
Ce Roi Soldat, Donquichotte du nord,
Dont la valeur a paru plus qu'humaine,
N'a t'il pas vu, dans le fond de l'Ukraine,
A Pultava, tous ses lauriers flétris
Par un rival, objet de ses mépris?
Un ~~beau [illegible]~~ sûr moyen seroit, à mon avis,
~~seroit de bien savoir~~ pour éblouir, et duper le vulgaire,
De s'établir un Divin caractère,
P avec cela tout est humble et soumis
15 ~~D'en imposer aux yeux des ennemis~~;
16 ~~Car les~~ Ces fiers Romains, à qui tout fut soumis,
Domptaient l'Europe au milieu des miracles;
Le Ciel, pour eux, prodigua des oracles;
Jupiter, Mars, Pollux, et tous les Dieux,
Guidaient leurs aigles, et combattaient pour eux;
Ce grand Bacchus qui mit l'Asie en cendre;
L'antique Hercule, et le fier alexandre, B

Il faut placer les vers qui suivent entre les 15 et 16e vers de cette page, a la figure cy marquée P

Voyons comment dans la grande chronique du feu Jethro le gendre politique s'y prit jadis pour être plus que Roy. aux bonnes gens dont Jacob fut le père, gens d'esprit foible et de robuste foi. il dit que dieu lui montrant son derrière, l'endoctrinoit sur l'admirable Loy qui le devoit et les fils de son frère entretenir pour jamais sans rien faire, qu'il lui dictoit tous les importans cas, où les lépreux les femmes bien apprises, devoient changer de robbe et de chemise, paroitre en rue ou rester dans les draps. De vingt pétards et d'autant de fusées, le feu saillant, et les brillants éclats, sur un rocher caché dans les nuées, dont une garde et des ordres exprès aux ebrieux interdisoient l'accès pour les Idiots furent une tempête.

Le peuple au loin admirant le fracas, du tout puissant crut connoitre le bras et tressaillit pour le hardi prophête, Le drole avoit étudié sa bête: seul au sommet du misterieux mont, comme il voulut il fit sa quarantaine, puis tout a coup se montra dans la plaine. sous corne de ~~bouc~~ flamboyantes au front. du physicien le brillant phénomène sur les esprits fit un effet prompt, il dit que dieu roulé dans un buisson a lui chétif avoit donné leçon. c'en fut assez. il vit en reverence tous un chacun recevoir son sermon, on crut du Ciel encourir la vengeance si l'on osoit manquer d'obeissance, et de respect a M Aaron;

et des statues dont l'autheur mal habile eut mérité les petites maisons, furent des loix, que ce peuple imbecile crut renfermer le sens des Nations. le bon Numa de sa Nimphe Egerie s'aida très bien chez les enfans de Mars. &c.

B et le premier de ces fameux Césars de quelque Dieu prétendirent descendre

Pour mieux regner sur les peuples conquis,
De Jupiter ont passé pour les fils;
Et l'on voyait les princes de la terre
à leurs genoux, redouter le tonnerre.

Denis, suivit ces exemples fameux.
Il prétendit que Jeanne la pucelle,
Chez les Anglais, même, passât pour telle,
Et que Betfort, et Talbot et Chandos,
Et Tirconel, qui n'étaient pas des sots,
Crussent la chose, et qu'ils vissent dans Jeanne
Un bras divin, fatal à tout profane.
Pour réussir en ce hardi dessein
Il s'en va prendre un vieux Benedictin,
Non tel que ceux, dont le travail immense,
Vient d'enrichir les libraires de france;
Mais un Prieur, engraissé d'ignorance,
Et n'ayant lû que son messel latin.
frère Lourdis, fut le bon personnage
qui fut choisi pour ce nouveau voyage.
Devers la Lune, où l'on tient que jadis
Etait placé, dessous le paradis,
Vers les confins de cet abime immense
ou le cahos, et l'érèbe, et la nuit,

avant le tems de l'univers produit,
ont éxercé leur aveugle puissance;
Il est un vaste et caverneux Séjour,
Peû caressé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumiére affreuse,
Tremblante, incertaine et trompeuse;
Pour toute étoile, on à des feux-folets;
L'air est peuplé de petits farfadets:
De ce pays, la Reyne est la Sottise.
Ce viel enfant, porte une barbe grise,
Oreille longûe, avec le chef pointû,
Bouche béante, œil louche, pié tortû:
De l'ignorance elle est, dit-on, la fille.
Prés de son Trône est sa sotte famille,
Le fol orgüeil, l'opiniatreté,
Et la paresse, et la crédulité.
Elle est Servie, elle est flatée en Reyne:
on la croirait, en éfet, souveraine;
Mais ce n'est rien qu'un fantôme impuissant,
Un Chilpéric, un vrai roi fainéant.
La fourberie est son ministre avide;
Tout est reglé par ce maître perfide,
Et la Sotise est son digne instrument.
Sa Cour pleniére est à son gré fournie

De gueux profonds en fait d'astrologie ;
Surs de leur art, à tous momens deçûs
Dupes, fripons, et parlant toujours crûs.
C'est là qu'on voit les maîtres d'alchimie,
faisant de l'or, et n'ayant pas un sou ;
Les rose croix, et tout ce peuple fou,
argumentant sur la Théologie.
Le gros Lourdis, pour aller en ces lieux,
fut donc choisi, parmi tous ses confrères,
Lors que la nuit couvrait le front des cieux :
Enveloppé dans le sein du repos,
Il fut conduit au paradis des Sots.
quand il y fut, il ne s'étonna guère,
Tout lui plaisait, et même en arrivant
Il crût encore être dans son couvent.
Il vit d'abord la suite emblematique
Des beaux tableaux de ce séjour antique.
Caco Demon, qui ce grand temple orna,
Sur la muraille, à plaisir, griffona
Un long tableau de toutes nos sottises :
Traits d'étourdis, pas de clercs, balourdises,
Projets mal faits, plus mal éxécutés,
Et tous les mois du Mercure vantés.
Dans ces amas de merveilles confuses,

Parmi les flots d'imposteurs et de buses,
on voit, sur tout, un Superbe Ecossais;
Lass, est son nom, nouveau roi des francais.
D'un beau papier, il porte un Diadême,
Et sur son front il est ecrit : Sistême
Environné de grands ballots de vent,
sa noble main les donne à tout venant:
Prêtres, catins, guerriers, gens de Justice,
Lui vont porter leur or par avarice.
ah; quel Spétacle! ah! vous êtes donc-là
Tendre Escobar, suffisant Molina;
Petit Doucin, dont la main pateline,
Donne à baiser une bulle Divine
K Que Le Tellier lourdement fabriqua,
Dont Rome même, en sécrêt, se moqua,
Et qui chez nous est la noble origine
De nos partis, de nos divisions,
Et, qui suivi est, de volumes profonds,
Remplis, dit-on, du poison hérétique;
Tous poisons froids, et tous soporifiques.

Les combatans, nouveaux Bellorophons,
Dans cette nuit, montés sur des Chimères,
Les yeux bandés, cherchent leurs adversaires.
De longs Siflets, leurs servent de clairons,
K plus d'un prelat la met Devotement
tout a coté du nouveau Testament;
ciel! a leur yeux une cohorte fiere
en même tems s'en torche le Derriere.
l'Ignatien furieux, eperdu,
court se saisir du sacré torche cul;
Dieux! quels combats! quels flots d'encre et de bile!
on prêche, on court, on barbouille on exile. K

Et dans leur docte et sainte frénésie,
Ils vont frappans à grands coups de vessie.
Ciel ! que d'écrits, de questions ;
De Mandemens, et d'explications !
Que l'on explique encor peu de s'entendre.
Ô Chroniqueur des héros du Scamandre,
K Toi, qui jadis des Grenoüilles, des rats,
Si doctement a chanté les combats,
Sors du tombeau, viens célébrer la guerre
Que pour la Bulle on fera sur la terre.
Le Jansseniste esclave du destin,
Enfant perdu de la grace efficace,
Dans ses drapeaux porte un Saint Augustin ;
Et pour plusieurs il marche avec audace.
Les ennemis s'avancent, tout courbés,
Dessus le dos de nos petits abbés.
Cessez, Cessez, ô discordes civiles,
Tout va changer. Places, places, imbéciles,
Un grand tombeau, sans ornement, sans art,
Est élevé, non loin de Saint Médard ;
L'esprit divin, pour éclairer la france,
Sous cette tombe enferme sa puissance :
L'aveugle y court, et d'un pas chancelant
Aux Quinze-vingts retourne en tâtonnant :
Le boiteux vient, clopinant sur la tombe,
Crie : Hozanna, saute, gigotte et tombe :

Le Sourd approche, écoute et n'entend rien:
Tout aussi-tôt de pauvres gens de bien,
D'aise pamés, vrais témoins de miracle,
Du bon Pâris baisent le tabernacle.
frère Lourdis, fixant ses deux gros yeux,
Voit ce Saint œuvre, et rend graces aux cieux;
Joint les deux mains, et riant d'un sot rire,
Ne comprend rien, et toutes choses admire.

Ah! Le voici ce Sçavant Tribunal,
Moitié Prélat, et moitié Monachal:
D'Inquisiteurs une troupe sacrée
Est là, pour Dieu, de Sbires entourée.
Ces Saints Docteurs, assis en jugement,
ont pour habits, plumes de chât-huant;
oreilles d'ânes ornent leurs têtes augustes,
Et pour péser le juste avec l'injuste,
Le vrai, le faux; balance est dans leurs mains:
Cette balance à deux larges bassins,
L'un tout comblé contient l'or qu'ils extorquent,
Le bien, le sang des pénitens qu'ils croquent;
Dans l'autre sont bulles, brefs, oremus,
Beaux chapelets, Scapulaires agnus.
Aux piés, bénis, de la docte assemblée,
Voyez vous pas le pauvre Galilée,
Qui, tout contrit, leur demande pardon,
Bien condamné, pour avoir eu raison.

Murs de Loudun, quel nouveau feu s'allume?

C'en vu Curé que le buché consume.
Douze faquinez, om déclaré Sorcier,
Et fait griller Messire Urbain Grandier.

Galigay, ma chére Marechalle
~~Du parlement épaulé de [illegible]~~
~~Ah! qu'aux savans notre france est fatalle~~ !
~~La compagnie~~ ignorante et venale
~~Car on te~~ fait chauffer en feu brillant et clair
Pour avoir fait pacte avec Lucifer. K.

Qu'aux gens d'esprit notre france est fatale
qu'il y fait bon croire au pape à l'Enfer
et se borner à scavoir ~~four~~
gratter K

Je voir plus loin cet arrêt autentique
Pour Aristote, et contre l'émétique.

Venez, venez mon beau pére Girard,
Vous méritez vn long article à part.
Vous voila donc mon confesseur de fille,
Tendre dévot, qui preschiez à la grille?
Que dites vous des pénitens appas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'estime fort cette douce avanture;
Tout est humain, Girard, en votre fait;
Ce n'est pas là pécher contre nature:
Que de dévots en ont encore plus fait.
Mais; mon ami, je ne m'attendais guére
De voir entrer le Diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tes accusateurs,
Jacobins, Carmes et faiseurs d'écritures,
Juge, témoin, ennemis, protecteurs,
aucun de vous n'est Sorcier, je vous jure.

Lourdis étoit aussi dans ce tableau;

Mais à ses yeux, il n'en pût rien paraître:
Il ne vit rien. Le cas n'est pas nouveau;
Le plus habille à peine à se connaître.
Quand vers la Lune, ainsi, l'on préparait,
Contre l'anglais, cet innocent mistère;
Une autre Scène, en ce moment, s'ouvrait
Chez les grands fous du monde Sublunaire.
Charles est déja parti pour Orléans;
Ses Etendarts flottent au gré des vents.
A ses côtés, Jeanne, le casque en tête,
Déja de Reims lui promet la conquête.
Voyez vous pas ces jeunes Ecuyers,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers,
La lance au poing, cette troupe environne,
avec respect, nôtre Sainte amazonne.
Ainsi, l'on voit le Séxe masculin,
A fonteyrault Servir le féminin;
Le Sceptre est-là dans les mains d'une femme,
Et pere Anselme est béni par Madame.
La belle Agnés, en ces cruels momens,
Ne voiant plus son amant, qu'elle adore,
Céde aux chagrins dont l'excés la dévore:
Un froid mortel s'empare de ses Sens.
L'ami Bonneau, toûjours plein d'industrie,
En cent façons la rappelle à la vie:

Elle ouvre encore ses yeux, ses doux vainqueurs ;
Mais ce n'est plus que pour verser des pleurs.
Puis, sur Bonneau se penchant, d'un air tendre :
„ C'en est donc fait, dit-elle, on me trahit.
„ Où va-t-il donc ? que veut-il entreprendre ?
„ Est-ce donc-là les sermens qu'il me fit,
„ Lorsqu'à sa flâme il me fit condescendre ?
„ Toute la nuit il faudra donc m'étendre,
„ Sans mon amant, seule au milieu d'un lit ?
„ Et cependant cette Jeanne, hardie, K
„ Non des anglais, mais d'Agnès ennemie,
„ Va contre moi lui prévenir l'esprit.
„ Ciel ! que je hais ces créatures fières,
„ Soldats en juppes, hommasses chevalières,
„ Du séxe mâle affectant la valeur,
„ Sans posséder les agrémens du nôtre,
„ à tous les deux prétendans faire honneur,
„ Et qui ne sont ni de l'un ny de l'autre.

Disant ces mots, elle pleure, elle rougit,
frémit de rage, et de douleur gémit.
La jalousie en ses yeux étincelle :
Puis, tout à coup, d'une ruse nouvelle,
Le tendre amour lui fournit le dessein.
Vers Orléans elle prend son chemin,
De Dame Alix, et de Bonneau suivie.

+ Jeanne en ce lieux
conduite par l'envie,
non des anglois, mais
d'agnes ennemie
portant culotte et brayette
au devant,
Large brayette inutile
ornement.
Jeanne la brune, en
gendarme vêtue,
vat désormais lui fasciner
la vue,
Jeanne plaira et moi je serai
perdue
ces 7 vers tiennent dans
l'imprimé la place de
ceux cy contre jusqu'à
la ligne ~~Disa~~ Disant.

Agnès arrive en une hotellerie,
où dans l'instant, lasse de chevaucher,
La fière Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant subtilement s'informe
où couche Jeanne; où l'on mit son harnois;
Puis, dans la nuit, se glisse en tapinois:
De Jean Chandos prend la culotte, et passe
ses cuisses entre, et l'éguillette lasse:
De l'amazonne elle prend la cuirasse;
Le dur acier, forgé pour les combats,
Presse et meurtrit ses membres délicats;
L'ami Bonneau la soutient sous les bras.
La belle Agnès, dit alors à voix basse:
„Amour, amour, maître de tous mes sens,
„Donne la force à cette main tremblante:
„fais moi porter cette armure pesante,
„Pour mieux toucher l'auteur de mes tourmens.
„Mon amant veut une fille guerrière,
„Tu fais d'Agnès un soldat pour lui plaire:
„Je le suivrai. Qu'il permette, aujourd'hui,
„Que ce soit moi qui combatte avec lui,
„Et si jamais la terrible tempête
„Des dards anglais vient menacer sa tête,
„Qu'ils tombent tous sur ces tristes appas;
„Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas;

» qu'il vive heureux, que je meure pâmée
» Entre ses bras, et que je meure aimée.

Tandis qu'ainsi cette belle parlait,
Et que Bonneau ses armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois mille était.
La tendre agnès prétend à l'heure même,
Pendant la nuit, aller voir ce qu'elle aime.
Ainsi vêtüe, et pliant sous le poid,
N'en pouvant plus, et maudissant son harnois;
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, et la cuisse écorchée.
Le gros Bonneau, sur un normand monté,
Va lourdement et ronfle à son côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir, et soupire pour elle.

Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit, devers un bois voisin,
Bruit de chevaux, et grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble, et voici des gens d'armes
Vêtus de rouge, et pour comble de maux,
C'était les gens de Monsieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, et demande : qui vive ?
A ce grand cry notre amante naïve,
Songeant au Roi, répondit sans détour :
» Je suis Agnès : vive france, et l'amour.
A ces doux noms que le ciel équitable,

Voulût unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès, et son gros confident :
Ils sont tous deux menés, incontinent,
A ce Chandos, qui, terrible en sa rage,
Avait juré de vanger son outrage,
Et de punir les brigands ennemis,
Qui sa culotte et son fer avaient pris.

Dans ce moment, où la main bien-fesante
Du doux Sommeil, laisse nos yeux ouverts,
Quand les oiseaux reprennent leur concerts,
Qu'on sent en soi la vigueur renaissante,
Que les désirs, péres des voluptés,
Sont par les Sens, par notre ame excités ;
Dans ce moment, Chandos, on représente
La belle Agnès, plus belle et plus brillante
Que le Soleil au bord de l'orrient.
Que sentis tû, Chandos, en réveillant,
Lors que tû vis cette nymphe si belle
A tes côtés, et tes gregues sur elle ?
Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,
La devorait de son regard lascif :
Agnès en tremble, et l'entend qu'il marmotte
Entre ses dents : Je l'auray,+ ma Culotte.
(l'aurai)

A son chevet d'abord il la fit seoir :

+ Nº. l'édition de palissot dit : je l'aurai &c.
expression plus convenable au sujet et au
genre de poësie. mot plaisant &, très
probablement celui qu'aura ici employé Voltaire

» Quittez, dit-il, ma belle prisonnière,
» quittez ce poid d'une armure étrangère.
ainsi parlant, plein d'ardeur et d'espoir,
Il la decasque, il vous la désarme.
La belle agnès s'en défend avec grace:
elle rougit d'une aimable pudeur,
Pensant à Charles, et soumise au vainqueur.

Le gros, Bonneau, que ce Chandos destine
au digne emploi de chef de sa cuisine;
Va dans l'Instant mériter cet honneur.
Des boudins blancs il était l'inventeur;
Et tu lui dois, ô nation française!
Patés d'anguille, et gigot à la braise!
» Monsieur Chandos, hélas! que faites vous? K
Disait agnès, d'un ton timide et doux.
» Pardieu, dit-il, (tout héros anglais jure.)
» Quelqu'un m'a fait une sanglante injure:
» Cette culotte est mienne, et je prendrai
» Ce qui fut mien, où je le trouverai.
Parler ainsi: mettre agnès toute nuë;
C'est même chose, et la belle, éperduë,
Tout en pleurant était entre ses bras;
Et lui disait: Non, je n'y consens pas.

Dans l'Instant même un horrible fracas
Se fait entendre. on crie: alerte: aux armes;

K la Dame Alix, malgré son teint flétri
parait encore à la troupe bretonne
De bonne prise et Robert Marcant
brave écossois vaillant chef de parti
dedans sa tente emmena toz la bonne

Et la trompette, organe du trépas,
Sonne la charge, et porte les allarmes.
A Son reveil, Jeanne cherchoit en vain
L'affublement du harnois masculin;
Son bel armet, ombragé de l'égrette;
Et son haubert, et sa large braguette.
Sans raisonner, saisit, soudainnement,
D'un écuyer le dûr acoutrement.
Monte à cheval sur son âne, et s'écrie:
» Venez. Vangez l'honneur de la pâtrie.
Cent Chevaliers s'empressent sur ses pas;
Ils sont suivis de six cens vingt soldats.
Frére Lourdis, en ce moment de crise,
Du beau palais où régne la sottise,
Est descendû chez les anglais guerriers,
Environné d'atômes, tous grossiers;
Sur son gros dos portant balourderies,
Œuvres de Moines, et belles âneries.
Ainsi bâté, sitôt qu'il arriva,
Sur les anglais sa robbe il secoüa:
Son ample robbe dans leur camp versa
Tous les trésors de sa crasse ignorance;
Trésors communs au bon pays de France.
Ainsi des nuits, la noire Déïté,
Du haut d'un char d'ébenne marquêté,

Repand sur nous les pavots et les songes,
Et nous endort dans le sein des mensonges.

Et la trompette, organe du trépas
sonne la charge, et porte les allarmes
a son réveil, Jeanne cherchoit en vain
l'affublement du harnois masculin,
son bel armet, ombragé de l'aigrette,
et son hauber et sa large braguette
sans raisonner, saisit soudainement
d'un écuier le drû accoutrement,
monte a cheval sur son ane et s'écrie,
venez, vangez l'honneur de la patrie
cent chevaliers s'empressent sur ses pas
ils sont suivis de six cents vingt soldats.
Frere Lourdis en ce moment de crise
du beau palais ou regne la sottise,
est descendu chez les anglois guerriers,
environné d'atomes tous grossiers,
sur son gros dos portant balourdise,
œuvre de Moines et belle ânerie.
ainsi bâté sitôt qu'il arriva,
sur les anglois sa robe il secoua
son ample robe et dans leurs cinq verse
tous les thresors de sa crasse ignorance,
thrésors commun au bon pays de France,
ainsi des nuits la noir déité
du haut d'un char d'Ebene marqueté
repand sur nous les pavots et les songes
et nous endort dans le sein des
Mensonges./.



CHANT, IV.

La Pucelle & Dunois combattent les Anglais devant orléans: Ce qui leur arrive dans le chateau de Concullix.

Si j'étais roi, je voudrais être juste;
Dans le repos maintenir mes Sujets;
Et tous les jours, de mon Empire auguste,
Seraient marqués par de nouveaux biens-faits.
Que si j'étais Controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux esprits,
Par-ci, par-la, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut son prix.
Que si j'étais archevêque à Paris,
Je tacherais avec le moliniste
D'apprivoiser le rude Jansениste.
Mais si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle,

Et chaque jour une fête nouvelle,
Chassant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.
Heureux amants, que l'absence est cruelle!
Que de dangers on essuye en amours!
On risque, hélas! dès qu'on quitte sa belle
D'être cocû deux où trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joye
De s'ebaudir sur sa nouvelle proye,
Quand tout à coup Jeanne, de rang en rang,
Porte la mort et fait couler le sang.
De Débora la Redoutable lance
Perce Dildo, si fatal à la France;
Lui qui pilla les trésors de Clervaux,
Et Viola les Sœurs de fontevraut.
D'un coup nouveau, les deux yeux elle crêve
A fonKinard, digne d'aller en grêve;
Cet impudent, né dans les durs climats
De l'hybernie, au milieu des frimats,
Depuis trois ans fesait l'amour en france,
Comme un enfant de Rome où de florence.
Elle terrasse et milord Halifax,
Et son Cousin l'impertinent Borax,
Et Mi darblou, qui renia son père,
Et Bartonay, qui fit cocû son frère.
A son éxemple on ne voit chevalier,

Il n'est gendarme, il n'est bon ecuyer,
qui dix anglais n'enfille de sa lance.
La mort les suit; la terreur les devance.
on croyait voir en ce moment affreux,
Un Dieu puissant qui combat avec eux.
Parmi le bruit de l'horrible tempête
frére Lourdis criait à pleine tête:
» Elle est pucelle: anglais frémissez tous;
» C'est saint Denis qui l'arme contre vous.
» Elle est pucelle; elle à fait des miracles;
» Contre son bras vous n'avez point d'obstacles.
» Vitte, à genoux, excrements d'albion;
» Demandez lui sa bénédiction.
Certain anglais, écumant de colére,
Incontinent fait empoigner le frére:
on vous le lie, et le moine content
Sans s'émouvoir, continuait criant:
» Je suis martir. anglais il me faut croire:
» Elle est pucelle: elle aura la victoire.
L'homme est crédule, et dans son foible cœur
Tout est reçû; c'est une molle argille;
Mais qu'é surtout, il parait bien facille
De nous surprendre, et de nous faire peur.
Du bon Lourdis, le discours extatique,
fit plus d'effet sur le cœur des soldats,

Que l'amazône, et sa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce viel justice, qui fait croire aux prodiges;
L'esprit d'erreur, le trouble et les prestiges,
La froide crainte et la confusion,
Sur les anglais répandent leur poison.
Les cris perçants, & les clameurs qu'ils jettent,
Les hurlements que les échos répettent,
Et la trompette, et le bruit des tambours,
Font un vacarme à rendre les gens sourds.
Le grand Chandos, toûjours plein d'assurance,
Leur crie: "Enfans, conquérans de la France,
" Marchez à droite. Il dit, et dans l'instant
L'on tourne à gauche, et l'on fuit en jurant.
Ainsi jadis dans ces plaines fecondes,
Qui de l'Euphrate environnent les ondes,
Quand des humains, l'orgueil capricieux,
Voulut bâtir près des voutes des cieux;
Dieu, ne voulant d'un pareil voisinage,
En cent jargons transmua leur langage.
Si-tôt qu'un d'eux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait,
Et cette gent, qui de Dieu se moquait,
Se sépara, laissant-là son ouvrage.

L'on sçait bien-tôt aux remparts d'Orléans,

Le grand combat contre les assiégeans;
La renommée y vôle à tire d'aîle,
Et va prônant le nom de la pucelle.
Vous connaissez l'impétueuse ardeur
De nos français: ces fous sont pleins d'honneur;
ainsi qu'au bal, ils vont tous aux batailles.
Déja Dunois, la gloire des bâtards:
Dunois, qu'en Grèce on aurait pris pour Mars,
Et la Trimoüille, et la Hire, et Saintrailles,
Et Richemont sont sortis des murailles,
Croiant déja chasser les ennemis,
Et crians tous: où sont-ils? où sont-ils?
Ils n'étaient pas bien loin; car près des portes
Sire Talbot, homme de très-grand sens,
Pour s'opposer à l'ardeur de nos gens,
En ambuscade avait mis dix cohortes.
Nos Chevaliers à peine ont fait cent pas,
que ce Talbot leur tombe sur les bras;
Mais nos français ne s'étonnerent pas.
Champs d'orléans, noble et petit Téâtre,
De ce combat terrible, ôpiniâtre,
Le sang humain dont vous fûtes couverts,
Vous engraissa pour plus de cent hivers.
Jamais les champs de Zama et de Pharsalle;

De Malplaquet, la campagne fatale,
Célèbres lieux, couverts de tant de morts,
N'ont vûs tanter de plus hardis efforts.
Vous eussiez vû les lances hérissées,
L'une sur l'autre, en cent tronçons cassées;
Les Ecuyers, les chevaux renversés,
Dessus leurs piés, dans l'instant redressés;
Le feû jaillir des coups de cimeterre,
Et du Soleil redoubler la lumière;
De tous côtés voler et tomber à bas
Epaules, nez, mentons, puis jambes, bras.
Du haut des cieux les anges de la guerre,
Le fier Michel, et l'exterminateur,
Et des Persans le grand flagellateur,
Avaient les yeux attachés sur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.
Michel, alors, prit la vaste balance
Où dans le ciel on pèse les humains;
D'une main sûre il pesa les destins,
Et les héros d'Angleterre et de France:
Nos Chevaliers pésés éxactement,
Légers de poid, par malheur, se trouvèrent:
Du vieux Talbot les destins l'emportèrent.
C'étoit du Ciel un sévère Jugement.
Le Richemont se voit incontinent

Percé d'vn trait de la hanche à la fesse.
Le vieux Saintraille, au dessus du genoû.
Le beau la Hyre...... ah! je n'ose dire, où;
Mais que je plains sa gentille maitresse!
Dans vn Marais la Trimoüille enfoncé,
N'en peût sortir qu'avec vn bras cassé.
Donc, a la ville il fallut qu'ils revinsent,
Tous éclopés, et qu'au lit ils se tinsent.
Voila coment ils furent bien punis;
car ils s'étaient moqués de Saint Denis.
Comme il lui plaît Dieu fait Justice et grace;
Quesnel la dit, nul ne peût en douter.
Or, il lui plût le bâtard excepter,
Des étourdis, dont il punit l'audace.
Vn chacun d'eux, l'aiduement ajusté,
S'en retournait sur vn brancard porté,
En maugreant et Jeanne et la fortune.
Dunois, n'ayant égratigneure aucune,
Pousse aux anglais, plus prompts que les éclairs;
Il fend leurs rangs, se fait jour à travers;
Passe, et se trouve aux lieux où la Pucelle
fait tout tomber; où tout fuit devant elle.
Quand deux torrents, l'effroy des laboureurs
Précipités du sommet des montagnes,

Mêlent leurs flots, assemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'espoir de nos campagnes.
Plus dangereux étaient Jeanne et Dunois,
Unis ensemble, et frappant à la fois.
Dans leur ardeur, si bien ils s'emportèrent,
Si rudement les anglais ils chassèrent,
Que de leurs gens bien-tôt ils s'écartèrent.
La nuit survint; Jeanne et l'autre héros
N'entendant plus ni français ni Chandos,
Font tous deux halte, en criant: Vive France.

Au coin d'un bois, où regnait le silence,
Au clair de lune ils cherchent le chemin:
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain.
Enfin rendus, ainsi que leurs montures,
Mourant de faim, et lassés de chercher,
Ils maudissaient la fatale avanture
D'avoir vaincu sans savoir où coucher.
Tel, un vaisseau sans voile, sans boussole,
Tournoye au gré de Neptune et d'Eole.

Un certain chien qui passa tout auprès,
Pour les sauver sembla venir exprès:
Le chien aproche; il jappe; il leur fait fête;
Virant la queüe, et portant haut la tête;
Devant eux marche, et se tournant cent fois,
Il paraissait leur dire en son patois:

Venez par là, Messieurs, suivez moi vite:
Venez vous dis-je, et vous aurez bon gîte.
Nos deux héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils suivent donc, guidés par l'espérance
Et Priant Dieu pour le bien de la france
En se fesant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très-beaux complimens.
Du coin lascif d'une vive prunelle,
Dunois lorgnait, malgré lui, la pucelle;
Mais il savait qu'à son bijou caché,
De tout l'Etat le sort est attaché,
Et qu'à jamais la france est ruinée
Si cette fleur se cüeille avant l'année;
Il étouffait noblement ses désirs,
Et préferait l'Etat à ses plaisirs.
Au point du jour apparut à leur vüe
Un beau palais d'une vaste étendüe.
De marbre blanc était bâti le mur.
Une dorique et longüe colonade
Porte un balcon, formé de jaspe pûr;
De porcelaine était la balustrade.
Nos Paladins enchantés, éblouis,
Crurent entrer tout droit en Paradis.
Le chien aboye: aussitôt vingt trompettes

Se font entendre, et quarante Estafiers,
A pourpoint d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.
Très-galamment deux jeunes Ecuyers
Dans le palais, par la main, les conduisent.
Dans des bains d'or, filles les introduisent
Honnêtement. Puis, lavés, essuyés,
D'un déjeuné amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au Soir, en héros, ils ronflèrent.

Il faut savoir que le maître et Seigneur
De ce logis, digne d'un Empereur,
Était le fils de l'un de ces génies
Des vastes lieux habitants éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or, cet esprit mêlant sa chair Divine,
Avec la chair d'une Bénédictine,
En avait eû le Seigneur Conculix,
Grand Negromant, et le très-digne fils
De cet Incube et de sa mère Alix.
Le jour qu'il eût quatorze ans accomplis,
Son géniteur, décendant de sa Sphère,
Lui dit : " Mon fils, tû me dois la lumière :
" Je viens te voir ; tû peux former des vœux,
" Souhaits : Parle : et je te rend heureux.

Le Conculix né très voluptueux,
Et digne en tout de sa noble origine,
Dit: "Je me sens de race bien divine,
" Car je rassemble en moi tous les désirs,
" Et je voudrais avoir tous les plaisirs;
" De voluptés rassasier mon ame:
" Je veux aimer comme homme et comme femme:
" Etre la nuit du sexe féminin,
" Et tout le jour du sexe masculin.
L'Incube dit: tel sera ton destin.
Et dès ce jour la ribaude figure,
Jouit des droits de la double nature.
Mais Conculix avait oublié net
De demander un don plus nécessaire;
Un don, sans quoi nul plaisir n'est parfait;
Un don charmant. Eh quoi? Celui de plaire.
Dieu pour punir ce génie effréné
Le rendit laid comme un Diable encorné
Et l'impudique avait dessous le linge
Odeur de bouc, et poil gris d'un vieux singe.
Pour comble enfin, de lui même charmé,
Il se croyait tout fait pour être aimé.
De tous cotés on lui cherchait des belles,
Des Bacheliers, des Pages des pucelles,
Et si quelqu'un, à ce monstre lascif,
N'accordait par les plaisirs mal-honnêtes,
Bouchait son nez, où détournait la tête,

Il étaît Seûr d'être empalé tout vif.
Le Soir venû, Conculix étant femme,
Un farfadet, de la part de Madame,
S'en vint prier Monseigneur le bâtard
De vouloir bien descendre sur le tard
Dans l'entre-Sol. Tandis qu'en compagnie,
Jeanne Soupait avec cérémonie,
Le beau Dunois, tout parfumé, descend
Chez Conculix : un souper fin l'attend.
Madame avait prodigué la parure ;
Les diamans surchargeaint sa coëffure ;
Son gros coû jaune, et ses deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourrés :
Elle en était encore plus effroyable.
Elle le prend au Sortir de la table :
Dunois trembla pour la première fois.
Des Chevaliers c'était le plus courtois.
Il eût voulû de quelques politesse,
Payer au moins les soins de son hôtesse,
Et du tendron contemplant la laideur,
Il se disait : J'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eût point. Le plus brillant courage,
Peût quelque fois essuyer cet outrage.
Lors Conculix qui le crût impuissant,
Chassa du lit, ce guerrier languissant,
Et prononça la Sentence fatale,
Criant aux Siens : Sergens, qu'on me l'empale.

Le beau Dunois vit faire incontinent
Tous les aprêts de ce grand châtiment.
Ce fier guerrier, l'honneur de sa patrie,
S'en va périr au printems de sa vie.
Dedans la cour il est conduit tout nud,
Pour être assis sur un baton pointu.
Déja du jour la belle avant-courriere,
De l'orrient entrouvrait la barriere.
Or, vous sçavez qu'en cet instant préfix
Changeait Madame en Monsieur Conculix.
Alors, brûlant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tire, et lui fourant au sein
Les doigts velus d'une gluante main,
Il à déja l'héroyne infectée
D'un gros baiser de sa bouche empestée:
Plus il s'agitte, plus il devient laid.
Jeanne, qu'anime une Chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé, sur son vilain visage:
Le magot tombe, et roule en bas du lit,
Les yeux pochés, et le nez tout meurtri.
Il crie: il heurle. une troupe profane
Vient à son aide: on vous empoigne Jeanne:

On vá punir sa fiére cruauté
Par l'Instrument chez les Turcs usité.
De sa chemise aussitôt dépoüillée,
De coups de foüet en passant flagellée;
Elle est livrée aux cruels Empaleurs.

Le beau Dunois, soumis à leurs fureurs,
N'attendant plus que son heure derniére,
Faisait à Dieu sa dévotte priére;
Mais une œillade impérieuse et fiére,
De tems en tems, étonnait les bourreaux,
Et ses regards disaient: c'est un héros.
Mais quand Dunois eût vû son héroïne,
Des fleurs de lys vengéresse Divine,
Prête à subir une effroyable mort,
Il déplora l'inconstance du sort.
De la pucelle il parcourait les charmes,
Et regardant les funestes aprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
Que pour lui même il ne versa jamais.

Non moins superbe, et non moins charitable,
Jeanne, aux frayeurs, toujours impénétrable,
Languissamment le beau bâtard lorgnait,
Et pour lui seul, son grand cœur gémissait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse,
Dans leur pitié mêlaient trop de tendresse.

Leurs feux sécrets par vn destin nouveau,
Ne s'echapaient qu'au bord de leur tombeau.
Et cependant l'animal amphibie,
a son dépit joignant la jalousie,
fesait aux siens l'effroyable signal,
qu'on embrochât le couple déloyal.
Dans ce moment, vne voix de tonnerre,
qui fit trembler et les airs et la terre
Crie: "Arrêtés: gardez vous d'empaler:
"N'empalez pas. Ces mots font reculer
Les fiers lutteurs. On regarde: on avise,
Sous le portail, vn grand homme d'Eglise,
Coëffé d'vn froc, les reins ceints d'vn cordon;
On reconnût le pére Grisbourdon.
Ainsi qu'vn chien, dans la forêt voisine,
ayant senti d'vne adroite narine,
Le doux fumet, et tous ces petits corps,
Sortant au loin de quelque cerf dix cors,
Il le poursuit d'vne course légère,
Et sans le voir, par l'odorat mené,
franchit fossés, se glisse en la bruyère;
Par d'autres cerfs il n'est point détourné.
L'indigne fils de Saint françois d'assise,
Porté toûjours sur son lourd Mulétier,
De la pucelle a suivi le sentier,

Courant sans cesse, et ne lachant point prise.
En arrivant il cria : " Conculix,
" Au nom du Diable, et par les eaux du Stix,
" Par le Demon qui fut ton digne père,
" Par le Spautier de Sœur alice ta mère,
" Sauve les jours de l'objet de mes vœux.
" Regarde moi : je viens payer pour eux.
" Si ce guerrier et si cette pucelle
" ont mérité ton indignation,
" Je tiendrai lieu de ce couple rebelle :
" Tu sçais qu'elle est ma reputation.
" Tu vois de plus cet animal insigne,
" Ce mien Mulet, de me porter si digne,
" Je t'en fais don ; c'en pour toi qu'il est fait,
" Et tu diras ; Tel moine tel mulet.
" Laissons aller ce Gendarme profane :
" Qu'on le délie, et qu'on nous laisse Jeanne.
" Nous demandons, tous deux, pour digne prix,
" Cette beauté dont nos cœurs sont épris.
On vous dira qu'il n'est point de femelle,
Tant pudibonde et tant vierge fut elle,
qui n'eût été bien aise en pareil cas ;
Mais la Pucelle aimait mieux le trépas ;
Et ce secours infernal et lubrique,
Semblait horrible à son ame pudique.

Elle pleurait, elle implorait les cieux,
Et rougissant, de se voir ainsi nûë,
De tems en tems fermant ses tristes yeux,
Ne voyant point, croyait n'être point vûë.
Le beau Dunois était désesperé:
„ Quoi, disait-il, ce paillard décloîtré
„ aura ma Jeanne, et perdra ma pâtrie!
„ Tout va ceder à ce Sorcier impie,
„ Tandis, que moi, discrêt jusqu'à ce jour,
„ Modestement je cachais mon amour!
Pour Conculixe, le discours énergique
du Cordelier, fit sur lui grand éfet.
Il acepta le marché sans replique:
„ Ce soir, dit-il, vous et votre mulet
„ Tenez vous prêts: cependant je pardonne
„ a ces français, et vous les abandonne.
Le Moine alors, d'un air d'autorité,
frappa trois coups sur l'animal bâté;
Puis, fit un cercle, et prit de la poussière
que sur la bête il jetta par derrière,
En lui disant ces mots, toujours puissans,
Que Zoroastre enseignait aux Persans.
a ces grands mots, dits en langue du Diable,
ô grand pouvoir! ô merveille ineffable!

Notre Mule sur deux pieds se dressa;
Sa tête oblongue, en ronde se changea;
Ses longs crins noirs, petits cheveux devinrent;
Sous son bonnet ses oreilles se tinrent.
Ainsi, jadis, le superbe empereur,
Dont Dieu punit le cœur dûr et superbe,
Sept ans cheval, et sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, et n'en fut pas meilleur.

Du centre bleû de la céleste sphère,
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne Darc, le triste et piteux cas:
Il eût voulu s'élancer icy bas;
Mais il était lui même en embaras:
Denis s'était attiré sur les bras,
Par son voyage, une facheuse affaire:
Saint George était le patron d'angleterre;
Il se plaignit que Monsieur saint Denis,
Sans aucun ordre, et sans aucun avis,
A ses Bretons eût fait ainsi la guerre.
George et Denis, de propos en propos,
Piqués au vif, en vinrent aux gros mots.
Les saints Anglais ont dans leur caractère,
Je ne sçai quoi de fier et d'insulaire.

Mais il est tems, Lecteur, de m'arrêter;
Il faut fournir une longue carrière:
J'ai peu d'haleine, et je dois vous conter
L'évenement de cette grande affaire;
Dire comment le nœud se débroüilla;
Ce que fit Jeanne, et ce qui se passa
Dans les enfers, au ciel et sur la terre.



CHANT, V.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulû violer Jeanne, est en Enfer: Il raconte au Diable son aventure.

Mes amis, vivons en bons Chrétiens,
C'est le parti, croyez moi, qu'il faut prendre:
A son devoir il faut enfin se rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des Vauriens;
A leurs désirs ils se livraient en proye;
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu,
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et se moquant des Serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t'il? La mort, la mort fatale,
Au Nez camard, à la tranchante faulx,

Vient visiter nos diseurs de bons mots.
La fièvre ardente, à la marche inégale,
fille du Stix, huissiere d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux.
A leur chevet une garde, un Notaire,
Viennent leur dire : allons, il faut partir :
Où voulez vous, Monsieur, qu'on vous enterre ?
Lors, un tardif et faible repentir,
Sort à regret de leur mourante bouche :
L'un à son aide appelle Saint Martin,
L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Nitouche :
On psalmodie ; on braille du latin ;
On les asperge, hélas ! le tout en vain :
Au pied du lit s'étapit le malin,
Ouvrant la griffe, et lors que l'ame échappe
Du corps chetif, au passage il la happe ;
Puis vous la porte au fin-fond des enfers,
Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher lecteur, il est bien tems de le dire,
Qu'un jour Satan, seigneur du sombre empire,
à ses vassaux donnait un grand régal :
Il était fête au Manoir infernal ;
On avait fait une énorme recrüe,

Et les Démons buvaient la bien-venüe
D'un certain Pape, et d'un gros Cardinal,
D'un Roi du nord, de quatorze Chanoines,
De deux Curés et de quarante Moines
Tous frais venûs du Séjour des mortels,
Et dévolûs aux brasiers éternels.
Le Roi cornû de la huaille noire,
Se déridait, entouré de ses pairs;
On S'enyvrait du nectar des enfers;
On fredonnait quelques chansons à boire,
Lors qu'à la porte il S'éleve un grand cry:
„ ah! bon jour donc: vous voila; vous voici.
„ C'est lui, Messieurs; c'est le grand Emissaire;
„ C'est Grisbourdon, nôtre féal ami.
„ Entrez: Entrez, et chaufez vous icy.
Et bras dessus, et bras dessous; beau pere;
Beau Grisbourdon: Docteur de Lucifer:
fils de Satan: apôtre de l'enfer;
On vous l'embrasse, on le baise, on le serre,
On vous le porte en moins d'un tour de main,
Toujours baisé, vers le lieu du festin.
Satan Se leve, et lui dit: " fils du Diable,
„ ô, des frapparts ornement véritable!
„ Certes, Sitôt je n'esperais te voir:

» Chez les humains tu m'étais nécessaire ;
» Qui mieux que toi peuplait notre manoir ;
» Par toi la france était mon Seminaire :
» En te voyant je perd tout mon espoir ;
» Mais du destin la volonté soit faite.
» Sois avec nous, et prend place à ma droite.

Le Cordellier, plein d'une Sainte horreur,
Baise, à genoux, l'ergot de son Seigneur ;
Puis, d'un air morne, il jette au loin la vüe
Sur cette vaste et brûlante étendüe,
Séjour du feu, qu'habitent pour jamais
L'affreuse mort, les tourmens, les forfaits ;
Trône éternel, où sied l'esprit immonde ;
Abîme immense, où s'engloutit le monde ;
Sépulchre, où git la Docte antiquité,
Esprit, amour, savoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfans du Ciel, créés tous pour le Diable.
Tu sçais, Lecteur, qu'en ses feux dévorans
Les meilleurs Rois sont avec les Tirans ?
Nous y plaçons Antonin, Marc-aurelle,
Le bon Trajan, des Princes le modelle,
Ce doux Titus, l'amour de l'Univers,
Les deux Catons, ces fléaux des pervers,

Ce Scipion, maître de son courage;
Lui qui vainquit et l'amour et carthage.
Vous y grillez sage et docte Platon,
Divin Homere, éloquent Ciceron;
Et vous Socratte, enfant de la sagesse,
Martir de Dieu dans la profane Grèce,
Juste aristide, et vertueux Solon;
Tous malheureux, morts sans confession.
Mais ce qui plus étonne Grisbourdon
Ce fut de voir, en la chaudiere grande,
Certains quidams, saints ou rois, dont le nom
orne l'histoire, et pare la légende.
Un des premiers était le Roi Clovis.
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne
Qu'un si grand Roi, qui tout son peuple a mis
Dans le chemin du benoît paradis,
N'ait pû joüir du salut qu'il nous donne.
ah! qui croirait qu'un premier Roi Chrétien
fut en effet damné comme un payen;
Mais, mon lecteur se souviendra très-bien,
Qu'être lavé de cette eau salutaire,
Ne suffit pas quand le cœur est gâté.
or, ce Clovis, dans le crime empaté,
Portait un cœur inhumain, sanguinaire,
Et saint Remy ne put laver jamais,

Le Roi des francs, gangrené de forfaits.
Parmi ces grands, ces souverains du monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
„Est-il bien vrai ? disait avec surprise
Le Moine Gris. ô rigueur ! ô destin !
„Quoi ! Ce héros fondateur de l'église,
„Qui, de la terre, a chassé les faux-dieux,
„Est descendû dans l'enfer avec eux !
Lors Constantin dit ces tristes paroles :
„J'ai renversé le culte des Idolles
„Sur les débris de leurs temples fumants.
„Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens ;
„Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême
„N'eurent jamais d'autre objet que moi même.
„Les Saints autels n'étaient à mes regards
„Qu'un marche-pié du Trône des Cézars.
„L'ambition, la fureur, les délices,
„Etaient mes Dieux, avaient mes sacrifices.
„L'or des Chrétiens, leurs intrigues, leur sang,
„Ont cimenté ma fortune, et mon rang.
„Pour conserver cette grandeur si chére,
„J'ai massacré mon malheureux beau-pere.
„Dans les plaisirs, et dans le sang plongé ;

» foible et barbare, en ma fureur jalouse,
» yvre d'amour, et de Soupçons rongé,
» Je fis périr mon fils et mon épouse.
» Ô Grisbourdon, ne Sois plus étonné,
» Si, comme toi, Constantin est damné.
ainsi que lui
= Le Révérend deplus en plus admire
= Tous les Secrets du ténébreux empire.
= Il voit par tout de grands Prédicateurs,
= Riches Prélats, Casuites, Docteurs,
= Moines d'Espagne, et Nonnains d'Italie;
= De tous les Rois, il voit les Confesseurs;
= De nos beautés, il voit les Directeurs:
= Le Paradis ils ont eûs dans leur vie.
Il aperçut, dans le fond d'un Dortoir,
Certain frocard, moitié blanc, moitié noir
Portant crinière en écuelle arrondie.
au fier aspect de cet animal gris,
Le Cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tout bas: cet homme est Jacobin!
» Quel est ton nom? lui cria-t'il, soudain.
L'ombre répond, d'un ton mélancolique:
» Hélas, mon fils, je Suis Saint Dominique!
A ce discours; à cet Auguste nom,
Vous eussiez vû reculer Grisbourdon:

et ainsi que lui vingt trois
Peter a Rome
Dans ce bas lieux bruleront
a jamais
le pape eut beau pour payer
leurs bienfaits,
les mettre en rouge, au livre
qu'on renomme,
leur donner jour et voulois
qu'on les chomme,
Le Diable rit de tous ces
beaux Decrets,
d'apres leur vie il leur lit
leur arrêts,
et chacun d'eux jugé sur ses
forfaits
roti ou bout comme il
fut méchant homme.
riant au nez du fire
constantin
le cordelier en fort mauvais
latin
lui complimens, puis en
marchant admire
tous les secrets du ténébreux
empire,
En même rang que ces
fameux brigands
si justement celebrés
sur la terre,
et justement devoués
aux tourmens
dans le au feu. le tres
reverend frere
vit st Louis la fleur de
nos Patrons,
ce st Louis le pere des
bourbons;
il maudissoit la cruelle
manie,
qui sur la foy d'un
fourbe ultramontain,
lui fit laisser a son
mauvais destin
sans nul galant, sa femme
tant jolie,
pour s'en aller dans la
turque sirie,
assassiner le pauvre
sarrasin.
ce Roi trigot, insensé
paladin
qui dans le ciel auroit
eu belle place,
s'il eut été tout simplement
chretien,

le R ver
emportillés
y contre
ne sont
courtisans
Hyperions

Il s'indignait : il ne pouvait le croire.
» Comment, dit-il, dans la caverne noire
» Un si grand Saint, un apôtre, un Docteur !
» Vous, de la foy le sacré protecteur,
» Homme de Dieu, Prescheur évangélique !
» Vous dans l'Enfer, ainsi qu'un hérétique !
» Certes, ici la grace est en défaut.
» Pauvres humains, qu'on est trompé là haut !
» Et puis allez dans vos cérémonies,
» De tous les Saints chanter les litanies !
Loro repartit, avec un ton dolent,
Notre Espagnol au manteau noir et blanc :
» Ne songeons plus aux vains discours des hommes ;
» De leurs erreurs qu'importe le fracas.
» Infortunés, tourmentés où nous sommes,
» Loués, fêtés où nous ne sommes pas :
» Tel, sur la terre a plus d'une chapelle,
» Qui dans l'Enfer est cuit bien tristement ;
» Et tel, au monde on damne impunément,
» Qui dans les cieux, a la vie éternelle.
» Pour moi, je suis dans la noir sequelle
» Très-justement, pour avoir autrefois
» Persécuté ses pauvres Albigeois.
» Je n'étais pas envoyé pour détruire,
» Et je suis cuit pour les avoir fait cuire :

Quittoit la barbe et le meritoit bien. homme pieux sans être homme de bien laissant le vray pour prendre la grimace il fut toujours ... de la grace et bien plus loin que les commandements il se fessa, se couvrit de la haire il but de l'eau fort mauvaise chaire, on ne tata de bisque, d'ortolans on ne mangea ny perdrix ny faisans, sur un chalit sans fermer la paupiere, l'esprit au ciel, la discipline en main, il attendit souvent le lendemain il eut mieux fait certes le pauvre sire de se gaudir avec sa ... tranquillement au sein de son empire. c'est sur ma foy pour aller en demon un sot chemin que celui du martire, cet innocent renta les quinze vingts pour le ... dotta cent pauvres filles et fonda gite aux Dévots pellerins, c'est bien de quoi le mettre au rang des Saints, mais sans remords dans le sein des familles,

il repandit de ses devots mains les tristes fruits des combats des humains et le trepas de l'affreuse indigence, il appauvrit, il devasta la France, il la remplit de veuves d'orphelins

La suite est a l'autre page suivre le numero

» Non, que je sois condamné sans retour;
» J'espere encore me trouver quelque jour
» avec les Saints, au séjour de la gloire;
» Mais en ces lieux je fais mon purgatoire.
Oh! quand j'aurais une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurais suffire
Mon cher Lecteur à te nombrer, à te dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.
Quand des damnés la cohorte rotie,
Eut assez fait au fils de saint françois
Tous les honneurs de leur triste patrie,
Chacun cria d'une commune voix:
» Cher Grisbourdon, conte nous; conte; conte
» qui t'a conduit vers une fin si prompte;
» Conte nous donc par quel étonnant cas,
» Ton ame dure est tombée ici bas?
» Messieurs, dit-il, je ne m'en défends pas:
» Je vous dirai mon étrange avanture;
» Elle pourra vous étonner d'abord;
» Mais il ne me faut taxer d'imposture,
» L'on ne ment plus sitôt que l'on est mort.
» J'étais là haut, comme on sçait, votre apôtre,
» Et pour l'honneur du froc, et pour le votre,

quel Diable qui fait plus
de mal aux humains
Le Gris bourdon le vit en
fuir se taire
dans un réduit à son
de rêver fer
il vit bouillir maints
grands prédicateurs,
riches prelats, des justes,
Docteurs,
et moines d'Espagne et
nonains d'Italie
de tous les rois les
graves Confesseurs
de nos beautés les
paillards Directeurs,
le Paradis ils ont eu
dans leur vie.
Dans le foyer d'un
grand feu de charbon,
la tête hors d'un
énorme chaudron,
sous un grand
feutre en forme de
galere
le moine vit le
severe Calvin
qui de deux yeux au
defaut de flambeau
faisoit la nique a
Luthere son frère
qui menaçoit un
Pontife romain.
a son regard farouche,
atrabilaire
on connoissoit de
l'orgueilleux sectaire
le mechant cœur,
l'esprit intolerant,
l'ame jalouse et
digne d'un tiran. K

K tout en cuisant, il semblait
encore,
dans sa tête qu'un galant
homme abhorre.
et que redoute un esprit
dégagé,
des contes vieux et du sot
préjugé

a voir rotis sous le grand
apotre
quatre ennemi toute fois
indiscret
de saint autheur de sainte
patenotre
Rival hai, dont tout le crime
étoit
de raisonner mieux que lui ne
faisoit

» Je concluais l'exploit le plus galant
» Que jamais Moine ait fait hors du couvent.
» Mon Muletier : ah, l'animal insigne !
» ah ; le grand homme ! ah ; quel rival condigne !
» Mon muletier, ferme dans son devoir,
» De Conculix avait passé l'espoir.
* Prisamé evêque de Never
» J'avais aussi, pour ce monstre femelle,
» Sans vanité, prodigué tout mon Zéle,
» Et Conculix, ravi d'un tel effort,
» Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
» Jeanne la forte, et Jeanne la rebelle,
» Perdait bien-tôt ce grand nom de pucelle :
» Entre mes bras elle se débattait ;
» Le Muletier, par dessous, la tenait,
» Et Conculix de bon cœur ricanait.
» Mais croirez vous ce que je vais vous dire ?
» L'air s'entrouvrit, et du haut de l'Empire
» Qu'on nomme Ciel, lieux où ny vous ni moi
» N'irons jamais, et vous savez pourquoi ?
» Je vis descendre : ô, fatale merveille !
» Cet animal qui porte longue oreille,
» Et qui Jadis à Balaam parla,
» Quand Balaam sur la montagne alla.
» Quel terrible âne ! Il portait une Selle

maître Calvin les yeux chargé d'Envie, sembloit entendre en voir a Genève lui crier grace les demander la vie
le nivernois* dont il lui sont Jaloux de fort friller laisseur de bontournieres, galant cheri des jeunes chambrieres qui préfera les enfards Genevois eux bonnes gens du pays champenois. pendez, pendez le vilain puislui dire laisser fourbettes est péché dont ma loy ne permet point aux Aveugles de rire et ce paillard doit perir sur ma foy pour avoir en plus déplaisir que moi. Le fordeliers d'une voix de tonnerre qui accompagnoit un rayon d'Eclairs lui dit : Malheureux de quel droit sur la terre prétendis tu punir l'amour heureux ! qui t'avoua de la cruelle guerre que tu livras a ces enfans des Dieux, qu'un zèle ardent pour la paix des familles conduire au soin de soulager les filles

dans la fureur dont il étoit atteint certe le Moine alloit faire tapage et de genève a mal mettre le saint, quand il connut qu'il étoit devant la cage où deja etaient [illegible] même a peint étoit le damné que

La suite est a l'autre page pour la numero

„ D'un beau velours, et sur l'arçon d'icelle
„ Etait un sabre à deux larges tranchans.
„ A chaque épaulle il lui sortait une aîle,
„ Dont il vôlait, et devançait les vents.
„ A haute voix alors s'écria Jeanne :
„ Dieu soit loüé ! voici venir mon âne.
„ A ce discours je fus transi d'effroi.
„ L'âne, à l'instant, ses quatre genoux plie,
„ Leve la queüe et sa tête polie,
„ Comme disant à Dunois : monte moi.
„ Dunois le monte, et l'animal s'envôle
„ Sur notre tête, et passe et caracole.
„ Dunois planant, le cimeterre en main,
„ Sur moi chétif, fondit d'un vol soudain.
„ Mon cher Satan, Monseigneur Souverain,
„ Ainsi, dit-on, lors que tu fis la guerre
„ Imprudemment au maître du Tonnerre,
„ Tu vis sur toi s'élancer Saint Michel,
„ Vangeur fatal des injures du Ciel.
„ Réduit alors à deffendre ma vie,
„ J'eus mon recours à la Sorcellerie :
„ Je dépoüillai, d'un Nerveux Cordelier,
„ Le sourcil noir, et le visage altier ;
„ Je pris la mine et la forme charmante

que fournira chaque age
quiconque entroit dans ce damné réduit,
se sentoit tot animé de l'esprit
il croyoit voir, il lui sembloit entendre
se demener et gemir les les portraits
de l'avenir penetrant les secrêts
comme présent pour jamais s'y méprendre.
il le gardoit dans son cerveau frapé
et de donner chez les races futures
il devinoit les noires avantures.
mieux que prophete ou demon incarné
Le gris bourdon de dans la Galerie
venant calmer sa claustrale furie K
il apperçut dans le fond d'un Dortoir
certain frocard, moitié blanc moitié noir
portant crinière en etoille arrondie
auprès au prés de cet animal pie

K il s'entretournera depuis la Lettre K figurée au trezieme vers de la page 78 ou le vers commence par il apperçut et s'entretenant avec le frère de Ley en un banc

" D'une beauté douce, fraiche et innocente.
" De blonds cheveux se jouaient sur mon sein;
" De gaze fine, une étoffe brillante,
" fit entrevoir une gorge naissante:
" J'avais tout l'air du sexe féminin;
" Je composais mes yeux et mon visage;
" On y voyait cette naïveté
" Qui toujours trompe, et qui toujours engage:
" Sous ce vernis d'un air de volupté
" Eût des humains rendu fou le plus sage;
" J'eusse amoli le cœur le plus sauvage,
" Car j'avais tout artifice et beauté.
" Mon Paladin en parut enchanté:
" J'allais périr; ce héros invincible,
" avait levé son braquemart terrible,
" Son bras était à demi descendu,
" Et Grisbourdon se croyait pour fendu.
" Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
" Qui de Méduse eût vû jadis la tête,
" était en roc mué soudainement.
" Le beau Dunois changea bien autrement;
" Il avait l'âme, avec les yeux, frapée:
" Je vis tomber sa redoutable épée:
" Je vis Dunois sentir, à mon aspect,
" Beaucoup d'amour, et beaucoup de respect.

" Qui l'aurait crû que j'eusse eu la victoire?
" Mais voici bien le pis de mon histoire:
" Le Muletier, qui pressait dans ses bras,
" De Jeanne Darc les robustes appas,
" En me voyant si gentille, si belle,
" Brûla soudain d'une flamme nouvelle.
" Hélas! mon cœur ne le soupçonnait pas
" De convoiter des charmes délicats;
" Un cœur grossier de connaître l'inconstance.
" Il lacha prise, et j'eus la préférence.
" Il quitte Jeanne. ah; funeste beauté!
" A peine Jeanne est elle en liberté,
" Qu'elle aperçût le brillant cimeterre,
" Qu'avait Dunois laissé tomber par terre:
" Du fer tranchant sa dextre se saisit,
" Et dans l'instant, que le rustre infidèle
" Quittait pour moi sa superbe Pucelle,
" Par le chignon Jeanne Darc m'abatit,
" Et d'un revers la nûque me fendit.
" Depuis ce tems je n'ai nulle nouvelle
" Du Muletier, de Jeanne la cruelle,
" De Conculix, de l'âne, de Dunois;
" Puissent ils tous être empalés cent fois;
" Et que le Ciel qui confond les coupables,

" Pour mon plaisir, les donne à tous les Diables.
Ainsi parlait le Moine avec aigreur,
Et tout l'Enfer en rit d'assez bon cœur.



CHANT, VI.

Avanture d'Agnés Sorel & de Montrose. Temple de la Renomée. Avanture de Dorothée.

Quittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
Où Grisbourdon brûle avec Lucifer.
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,
Et revoyons ce qui se passe au monde:
Ce monde, hélas! est bien un autre Enfer.
Je vois par tout l'innocence proscritte,
L'homme de bien flétri par l'hipocritte;
L'esprit, le gout, les beaux arts éperdus
Sont envolés ainsi que les vertus.
Une rampante et lache politique,

Tient lieu de tout, est leur vérité unique.
Le zèle affreux des dangereux Devots,
Contre le Sage arme la main des Sots;
Et l'Interêt, ce vil roi de la terre,
Pour qui l'on fait et la paix et la guerre,
Triste et pensif auprès d'un coffre fort,
Vend le plus foible aux crimes du plus fort.
Chetifs Mortels, insensés et coupables!
De tant d'horreurs, à quoi sert vous noircir?
ah, Malheureux! qui pechez pour plaisir;
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables;
Soyez au moins des pécheurs fortunez,
[redacted]
Damnez vous donc pour des fautes aimables.
Agnès Sorel sçut en user ainsi:
on ne lui peut reprocher en sa vie
que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, et je pense qu'aussi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:
En Paradis tout Saint n'est pas pucelle.

Quand Jeanne Darc défendait son honneur,
Et que du fil de la celeste épée
De Grisbourdon sa tête fut tranchée,
Notre âne ailé, qui dessus son harnois,

Portait en l'air le Chevallier Dunois,
Conçut alors le caprice prophâne,
De l'éloigner et de l'ôter à Jeanne.
quelle raison en avoit il? L'amour:
Le tendre amour, et la naissante envie
Dont en secret son ame fut saisie.
L'ami lecteur apprendra quelque jour
quelle trait de flamme, et quelle idée hardie
Prenoient déja ce héros d'arcadie.
Il prend son vol, et Dunois stupéfait
a tire d'aîle en parti comme un trait.
Il regardait de loin son heroïne,
qui, toute nüe, et le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur Divine,
Rouge de sang, se frayait un chemin:
Le Conculix veut l'arrêter en vain;
Ses farfadets; son peuple aërien,
En cent façons volent sur son passage;
Jeanne s'en moque, et passe avec courage.
Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une rûche, et s'approchant, admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes part un essain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage;

Un peuple aîlé lui couvre le visage:
L'homme piqué, court à tort à travers;
De ses deux mains il frappe, il se demène,
Dissipe, tüe, ecrase par centaine
Cette Canaille habitante des airs.
C'était ainsi que la Pucelle fière
Chassait au loin cette foule legère.

A ses genoux, le chétif muletier
Craignant pour lui le sort du Cordelier,
Tremble, et s'écrie: "ô pucelle! ô ma mie!
"Dans l'écurie autre fois tant servie:
"Quelle furie! Epargne au moins ma vie;
"Que les honneurs ne changent point tes moeurs.
"Tu vois mes pleurs. ah! Jeanne, je me meurs!
Jeanne répond: "faquin, je te fais grace.
"Dans ton vile sang, de fange tout chargé,
"Ce fer Divin ne sera point plongé.
"Végète encore, et que ta lourde masse
"ait à l'instant l'honneur de me porter.
"Je ne te puis en Mulet translater;
"Mais que m'importe aussi de ta figure,
"homme ou Mulet tu seras ma monture.
"Dunois m'a prit l'âne qui fut pour moi,

» Et je prétend le retrouver en toi :
» Ça qu'on se courbe. Elle dit, et la bête
Baisse à l'instant sa chauve et lourde tête ;
Marche des mains, et Jeanne, sur son dos,
Va dans les champs affronter les héros.
Pour Conculix, honteux, plein de colère,
Il s'en alla murmurer chez son père.
Mais, qu'devint la belle Agnès Sorel ?
Vous souvient-il de son trouble cruel :
Comme elle fut interdite, éperdue,
quand Jean Chandos l'embrassait toute nüe ?
Ce Jean Chandos s'élança de ses bras
Très-brusquement, et courût aux combats.
La belle Agnès crût sortir d'embarras.
De son danger, encore toute surprise,
Elle jurait de n'être jamais prise,
A l'avenir, en un semblable cas.
Au bon Roi Charles, elle jurait tout bas,
D'aimer toujours ce roi, qui n'aime qu'elle :
De respecter ce tendre et doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidèle ;
Mais il ne faut jamais jurer de rien.

6 Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,

D'un camp surpris tumulte inséparable;
Quand chacun court, officier et soldat;
Que l'un s'enfuit et que l'autre combat;
Que les valets fripons, suivants l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis;
Parmi les cris, la poudre et la fumée,
La belle agnès, se voyant sans habits,
Du grand Chandos entre en la garde-robbe;
Puis, avisant chemises, mulles, Robbe,
Saisit le tout, en tremblant et sans bruit,
Même elle prend jusqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car, de bonne fortune,
Elle apperçût une jument bay-brune,
Bride à la bouche, et selle sur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos:
Un écuyer viel yvrogne, intrépide,
Tout en dormant, la tenait par la bride.
L'adroite agnès s'en va subtilement
Ôter la bride à l'écuyer dormant;
Puis, se servant de certaine escabelle,
Y pose un pied, monte, se met en selle,
Pique, et s'en va, croyant gagner les bois,
pleine de crainte, et de joye à la fois.

L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudissant sa pesante bedaine,
Ce beau voyage, et la guerre, et la Cour,
Et les anglais, et Sorel, et l'amour.
Or, de Chandos le très-fidèle page
[Montrose était le nom du personnage]
Qui revenait ce matin d'un message,
Voyait de loin tout ce qui se passait :
Cette Jument, qui vers le bois courait,
Et de Chandos la robbe et le bonnet.
Devinant mal ce qui ce pouvait être,
Crût fermement que c'était son cher maître
Qui loin du camp, demi nud, s'enfuyait.
Epouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouet il hâte sa monture,
Galoppe et crie : "ah, mon maître ! ah, seigneur !
" Vous poursuit-on ? Charlot est il vainqueur ?
" Où courez vous ? Je vais pas loin vous suivre,
" Si vous mourez, je cesserai de vivre."
Il dit, et vôle, et le vent emportait
Lui, son Cheval et tout ce qu'il disait.
La belle Agnès, qui se croit poursuivie,
Court dans le bois, au péril de sa vie :

Le page y vôle, et plus elle s'enfuit,
Plus notre anglais avec ardeur la suit.
La Jument bronche, et la belle éperdüe,
Jettant un cri, dont retentit la rüe,
Tombe à côté, sur la terre étendüe.
Le page arrive, aussi prompt que les vents;
Mais il perdit l'usage de ses sens,
quand cette robbe ouverte et voltigeante,
Lui découvrit une beauté touchante,
Un sein d'albâtre, et les charmans trésors
Dont la nature enrichissait son corps.
Tel adonis, telle fut ta surprise
quand la maîtresse et de Mars et d'Anchise,
Du haut des cieux, le soir au coin d'un bois,
S'offrait à toi pour la première fois.
Venus, sans doute, avait plus de parûre;
Une Jument n'avait pas renversé
Son corps Divin, de fatigue harassé;
Bonnet de nuit n'était point sa coëffure;
Son cul d'yvoire était sans meûtrissure:
Mais adonis, à ces attraits tout nuds,
Balancerait entre agnes et Venus.

Le Jeune Anglais se sentit l'ame atteinte,

D'un feu mêlé de respect & de crainte.
Il prend auprès, et l'embrasse en tremblant:
" hélas, dit-il, seriez vous point blessée?
après tourne sur lui un oeil languissant,
et d'une voix timide, embarassée,
En soupirant, elle lui parle ainsi:
" Qui que tu sois, qui me poursuit icy,
" Si tu n'as pas un coeur né pour le crime,
" N'abuse point du malheur qui m'oprime;
" Jeune étranger, conserve mon honneur;
" Sois mon appui, sois mon libérateur.
Elle ne pût en dire davantage:
Elle pleura, detourna son visage,
Triste et confuse, et tout bas promettant
D'être fidelle au bon Roi, son amant.
Monrose émû, fut un tems en silence;
Puis il lui dit, D'un ton tendre et touchant:
" Ô, de ce monde, adorable ornement;
" que sur les coeurs vous avez de puissance!
" Je suis à vous, comptez sur mon secours;
" Vous disposez de mon coeur, de mes jours,
" De tout mon sang: ayez tant d'indulgence
" que d'accepter que j'ôse vous servir:

» Je n'en veux point une autre recompense ;
» C'est être heureux que de vous Secourir.
Il tire alors un flaçon d'eau des carmes ;
Sa main timide en arose ses charmes,
Et les endroits de rôses et de lys.
Qu'avaient la Selle, et la chûte meurtris.
La belle agnès rougissait sans colère ;
Ne trouvait point sa main trop téméraire,
Et le lorguait sans bien savoir pourquoi,
Jurant toujours d'être fidéle au Roi.
Le Page ayant employé sa bouteille :
» Rare beauté, dit-il, je vous conseille
» De cheminer jusqu'en un bourg voisin.
» Nous marcherons par ce petit Chemin.
» Dedans ce Bourg nul Soldat ne demeure.
» Nous y serons avant qu'il soit une heure.
» J'ai de l'argent, et l'on vous trouvera
» Et coëffe, et juppe, et tout ce qu'il faudra
» Pour habiller, avec plus de descence,
» Une beauté digne d'un Roi de france.
La Dame errante approuva son avis.
Monrose était si tendre & si soumis ;

Etait si beau, savait à tel point vivre
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le suivre.
Quelque Censeur, interrompant le fil
De mon discours, dira : Mais, se peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune anglais, qu'un Page,
fut près d'agnès respectueux et sage ?
Qu'il ne prit point la moindre liberté ?
ah ! Laissez-la vos censures rigides :
Le Page aimait ; et si la volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.
Agnès et lui marchaient donc vers ce bourg,
S'entretenant de beaux propos d'amour,
D'exploits de guerre, et de Chevallerie,
De contes vieux, et de galanterie.
Notre Ecuyer, de cent pas en cent pas,
S'approchait d'elle, et baisait ses beaux bras ;
Le tout d'un air respectueux et tendre ;
La belle agnès ne sçavait s'en deffendre ;
Mais rien de plus : Ce jeune homme de bien
Voulait beaucoup et ne demandait rien.
Dedans le Bourg, ils sont entrés à peine,
Dans un logis son Ecuyer la meine
bien fatiguée. Agnès, entre deux draps,

Modestement reposent ses appas.
Montrose court, et va, tout hors d'haleine,
Chercher partout pour dignement servir,
alimenter, chausser, coëffer, vêtir,
Cette beauté déja sa souveraine.
Ô! jeune Enfant, dont l'amour et l'honneur
ont pris plaisir à diriger le coeur,
où sont les gens dont la sagesse égalle
Les procedés de ton ame loyalle!
Dans ce logis. Ciel, que vais-je avoüer!
De Jean Chandos logeait un aumônier.
Tout aumonier est plus hardi qu'un page.
Le scélérat informé du voyage
Du beau Monrose et de la belle Agnès,
Et trop instruit, que dans son voisinage,
a quatre pas, reposaient tant d'attraits;
Pressé, soudain, de son desir infâme;
Les yeux ardens, le sang rempli de flamme,
Le corps en rût de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un desesperé,
ferme la porte, et les deux rideaux tire.
Mais, cher Lecteur, il convient de te dire
Ce que fesait, en ce même moment,
Le grand Dunois, sur son âne volant.

Au haut des airs, où les Alpes chenües
Portent leurs têtes, et divisent les nüées ;
Vers ce rocher fendu par Annibal,
fameux passage, aux Romains si fatal ;
Qui voit le Ciel s'arrondir sur sa tête,
Et sous ses piés se former la tempête :
Est un palais de marbre transparent,
Sans toit, n'y porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans sont des glaces fidèles,
Si que chacun qui passe devant elles,
Où belle, où laide, où jeune homme où barbon,
Peût se mirer tant qu'il lui semble bon.
Mille chemins mènent devers l'Empire
De ces beaux lieux, où si bien l'on se mire ;
Mais ces chemins sont tous bien dangéreux :
Il faut franchir des abimes affreux.
Tel, bien souvent, sur ce nouvel olimpe,
Est arrivé sans trop savoir par où.
Chacun y court, et tandis qu'un y grimpe,
Il en est cent qui se cassent le coû.

De ce palais la superbe maîtresse
Est cette vieille et bavarde Déesse
La Renommée, à qui, dans tous les tems,
Le plus modeste a donné quelque Encens.

Le Sage dit que son cœur la méprise,
qu'il hait l'éclat qui lui donne un grand Nom,
Que la loüange est pour l'ame un poison:
Ce Sage ment, et dit une sottise.
La Renommée est donc en ses hauts lieux:
Les courtisans, dont elle est entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine et de vent enyvrée,
vont tous crians, et prians à genoux:
» ô, Renommée; ô, puissante Déesse,
» Qui savez tout, et qui parlez sans cesse,
» Par charité parlez un peu de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes,
La Renommée à toujours deux trompettes;
L'une à sa bouche, appliqué àpropos,
Và célébrant les exploits des héros;
L'autre est au cul, puisqu'il faut vous le dire;
C'est celle-la qui sert à nous instruire
De ce fatras de volumes nouveaux,
Vers de Danchet, prose de Marivaux,
Productions de plumes mercenaires,
Et du Parnasse insectes éphemeres,
Qui l'un par l'autre éclipsés tour à tour,
faits en un mois, périssent en un jour,

Ensevelis dans le fond des Colléges,
Rongés de vers, eux et leurs priviléges.
Gentil Dunois, sur ton âne monté,
En ce beau lieu tu te vis transporté.
Ton nom fameux, qu'avec justice on fête,
Etait corné par la trompette honnête.
Tu regardas ces miroirs si polis.
Ô, qu'elle joye enchantait tes esprits!
Car tu voyais, dans ces glaces brillantes,
De tes vertus les peintures vivantes;
Non seulement des Siéges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus encore plus difficiles,
Des malheureux de tes bien-faits chargés,
Te bénissant au sein de leurs aziles,
Des gens de bien à la Cour protégés,
Des orphelins de leur tuteur vangés.
Dunois, ainsi, contemplant son histoire,
Se complaisait à jouïr de sa gloire.
Son âne, aussi, s'amusait à se voir,
Se pavanant de miroir en miroir.
On entendit dessus ces entrefaites,

Sonner, en l'air, l'une des deux trompettes ;
Elle disait : " voici, l'horrible jour
" Où dans Millan la Sentence est dicté :
" on va brûler la belle Dorothée.
" Pleurez mortels qui connaissez l'amour !
" Qui ? dit Dunois, qu'elle est donc cette belle ?
" Qu'a t'elle fait ? Pourquoi la brûle t'on ?
" Passe, après tout, si c'est une laidron ;
" Mais dans le feû mettre une jeune tendron,
" Par tous les Saints, c'est chose trop cruelle.
Comme il parlait la trompette reprit :
" ô, Dorothée ! ô, pauvre Dorothée !
" Au feû cuisant tû vas être jettée
" Si la valeur d'un Chevalier loyal,
" Ne te recourt de ce brasier fatal !
A cet avis Dunois sentit dans l'ame
Un prompt désir de secourir la Dame ;
Car vous savez que sitôt qu'il s'offrait
Occasion de marquer son courage,
Vanger un tort, redresser quelqu' outrage,
Sans raisonner ce héros y courait :
" Allons, dit-il, à son âne fidéle,
" Vôle à Milan : vôle où l'honneur t'appelle.
L'âne aussi-tôt les deux aîles étend :

Un Chérubin va monter rapidement.
Il voit déja la ville, où la Justice
arrangeait tout pour cet affreux Supplice :
Dans la grande place on élève un bûcher.
Trois cent archers, gens cruels et timides,
Du mal d'autrui, montrés toujours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'aprocher.
On voit par tout le beau monde aux fenêtres,
attendant l'heure et déja larmoyant.
Sur un balcon l'archevêque, et ses Prêtres,
observent tout d'un oeil ferme et content.
Quatre alguasils aménent Dorothée
Nüe en chemise, et de fers garothée.
Le juste excés de son affliction,
Le désespoir, et la confusion,
Devant ses yeux répandent un nuage ;
Des pleurs améres innondent son visage :
Elle entrevoit, d'un oeil mal assuré,
L'affreux poteau pour sa mort préparé ;
Et ses sanglots se fesant un passage :
» Ô, mon amant ! ô, toi qui dans mon cœur
» Régne encore dans ce moment d'horreur......!
Elle ne pût en dire d'avantage,
Et bégayant le nom de son amant,

Elle tombe sans voix, sans sentiment;
Le front jauni d'une pâleur mortelle.
Dans cet état, elle était encore belle.
 Un Scélérat, nommé Sacrogorgon,
De l'archevêque infâme Champion,
La Dague au poing, vers le bûcher s'avance
Le chef armé de fer et d'impudence,
Et dit, tout haut : "Messieurs, je jûre Dieu
" Que Dorothée à mérité le feû.
" Est-il quelqu'un qui preine sa querelle?
" Est-il quelqu'un qui combatte pour elle?
" S'il en est un, que cet audacieux
" Ose à l'instant se montrer à mes yeux;
" Voici dequoi lui fendre la cervelle.
Disant ces mots, il marche fierement,
Brandissant en l'air un braquemart tranchant,
Roulant les yeux, tordant sa laide bouche.
On frémissait à son aspect farouche,
Et dans la ville il n'était Ecuyer
Qui Dorothée, osat justifier.
Sacrogorgon venait de les confondre;
Chacun pleurait et nûl n'osait répondre.
Le fier Prélat, du haut de son balcon,
Encourageait le brutal Champion.

Le beau Dunois, qui planait sur la place,
fut si choqué de l'insolente audace
De ce pervers; et Dorothée en pleurs,
Etait si belle au sein de tant d'horreurs,
Son désespoir la rendait si touchante,
Qu'en la voyant il la crût innocente.
Il saute à terre, et d'un ton élevé:
» C'est moi, dit-il, face de reprouvé,
» Qui viens icy montrer, par mon courage,
» Que Dorothée est vertueuse et sage,
» Et que tû n'es qu'un fanfaron brutal,
» Suppôt du crime et menteur déloyal.
» Je veux d'abord savoir de Dorothée
» Quelle noirceur lui peût être imputée;
» Quel est son cas; et par quel guet-à-pens,
» On fait brûler les belles à Milan.
Il dit. Le peuple, a la surprise en proye,
Poussa des cris d'espérance et de joye.
Sacrogorgon, qui se mourait de peur,
fit, comme il put, semblant d'avoir du cœur.
Le fier Prélat, sous sa mine hipocritte,
Ne peût cacher le trouble qui l'agitte.
A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air humble et courtois;

Et cependant que la belle lui conte,
En soupirant, son malheur et sa honte,
L'âne divin, sur l'église perché,
De tout ce cas paraissait fort touché;
Et de Milan, les dévotes familles,
Bénissaient Dieu, qui prend pitié des filles.



CHANT VII.

Comment Dunois sauve Dorothée Con=
=damnée a la mort ~~par~~ a la sainte l'Inquisition.

Lors qu'autrefois, au printems de mes jours,
Je fus quitté par ma belle Maîtresse,
Mon tendre cœur fut navré de tristesse,
Je détesté l'empire des amours;
Mais de ternir par le moindre discours
Cette beauté que j'avais offensée;
De son bonheur ôser troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma pensée:
Généreux cœur, ce n'est pas ma façon.
Que si je traitte ainsi les infidèles,
Vous comprenez, à plus forte raison,
Que je respecte encore plus les cruelles.

Il est affreux d'aller persécuter
Un jeune cœur qu'on n'a pu dompter.
Si la maitresse, objet de votre hommage,
Ne peut pour vous des mêmes feux brûler,
Cherchez ailleurs un plus doux esclavage;
On trouve assez dequoi se consoler.
Où bien buvez, c'est un parti fort sage;
Et plût à Dieu, qu'en un cas tout pareil,
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,
Cet oppresseur d'une beauté si rare,
[redacted]

Déja Dunois a la belle affligée,
Avait rendu le courage et l'espoir;
Mais avant tout il convenait savoir
Les attentats dont elle était chargée.
» Ô, Vous, dit-elle en baissant ses beaux yeux,
» Ange Divin qui descendez des Cieux,
» Vous qui venez prendre icy ma défense,
» Vous savez bien quelle est mon innocence.
Dunois reprit : " Je ne suis qu'un mortel.
» Je suis venu, par une étrange allure,
» Pour vous sauver d'un trépas si cruel.

» Nul dans les cœurs ne lit que l'éternel.
» Je crois votre ame et vertueuse et pûre;
» Mais dites moi, pour Dieu, votre avanture.
Sœur Dorothée, en essuyant ses pleurs,
Dont le torrent ce beau visage mouille,
Dit: " L'amour seul à fait tous mes malheurs.
» Connaissez vous Monsieur de la Trimouille?
» Oüi. dit Dunois, c'est mon meilleur ami.
» Peû de héros ont une ame si belle;
» Le Roi n'a pas de guerrier plus fidéle;
» L'anglais n'a point de plus fier ennemi;
» Nul Chevalier n'est plus digne qu'on l'aime.
» Il est trop vrai, dit elle, c'est lui même.
» Il ne s'est point écoulé plus d'un an
» Depuis le jour qu'il à quitté Milan:
» C'est en ces lieux qu'il m'avait adorée;
» Il le jurait, et j'ose être assurée
» que son grand cœur est toûjours enflammé;
» qu'il m'aime encore; car il est trop aimé.
» Ne doutez point, dit Dunois, de son ame;
» Votre beauté vous répond de sa flamme:
» Je le connais: Il est ainsi que moi,
» a ses amours fidéle comme au Roi.

L'autre reprit : "ah! Monsieur, je vous crois.
"ô jour heureux où je le vis paraître!
"où des mortels il était à mes yeux,
"Le plus aimable et le plus vertueux!
"où de mon cœur, il se rendit le maître!
"Je l'adorais avant que ma raison
"Eut pû savoir si je l'aimais ou non.
"Ce fut, Monsieur...... ô moment détestable!
"Chez l'archevêque, où nous étions à table,
"que ce héros, plein de sa passion,
"Me fit, me fit sa déclaration.
"ah! J'en perdis la parole et la vûe:
"Mon sang brûla d'une ardeur inconnûe.
"Du tendre amour j'ignorais le danger,
"Et de plaisir je ne pouvais manger.
"Le lendemain il me rendit visitte:
"Elle fut courte, il prit congé trop vitte.
"Quand il partit, mon cœur le rappellait;
"Mon tendre cœur après lui s'envolait.
"Le lendemain, il eût un tête à tête
"Un peû plus long; mais non pas moins honnête.
"Le lendemain, il en reçû le prix
"Par deux baisers sur mes lèvres ravis.

„ Le lendemain, il osa d'avantage,
„ Il me promit la foy de mariage.
„ Le lendemain, il fut entreprenant.
„ Le lendemain, il me fit un enfant.
„ Que dis-je, hélas! faut il que je raconte
„ De point en point, mon malheur et ma honte;
„ Sans que je sache, ô digne Chevalier!
„ a quel héros j'ose me confier?
Lors le guerrier par pure obéissance,
Dit, sans vanter ses faits, ny sa naissance:
„ Je suis Dunois: C'étoit en dire assez.
„ Dieu! reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
„ Quoi, ta bonté fait voler à mon aide
„ Ce grand Dunois, ce bras à qui tout cède:
„ Gentil Guerrier, noble fils de l'amour!
„ Hé, quoi, c'est vous! Vous l'espoir de la France
„ Qui me sauvez l'honneur et le jour!
„ Votre nom seul aurait ma confiance:
„ Vous saurez donc, brâve et gentil Dunois,
„ que mon amant au bout de quelque mois
„ fut obligé de partir pour la guerre....
„ Guerre funeste! Et maudite Angleterre!

„ Il écouta la voix de son devoir.
„ Mon tendre amour était au désespoir.
„ Un tel état vous est connût, sans doute,
„ Vous savez, Monsieur, ce qu'il en coûte:
„ Ce fier devoir fait seul tous nos malheurs;
„ Je le prouvais en répandant des pleurs.
„ Mon cœur était forcé de se contraindre,
„ Et je mourais; mais sans pouvoir m'en plaindre.
„ Il me donna le présent amoureux
„ D'un brasselet fait de ses blonds cheveux,
„ Et son portrait, qui, trompant son absence,
„ M'a fait cent fois retrouver sa présence.
„ Un tendre écrit, surtout, il me laissa,
„ Que de sa main le ferme amour traça:
„ C'était, Monsieur, une juste promesse,
„ Un cher garant de sa sainte tendresse:
„ On y lisait: "Je jure par l'amour,
"Par les plaisirs de mon ame enchantée,
"De revenir bien-tôt dans cette cour,
"Pour épouser ma chère Dorothée.
„ Las! il partit: il porta sa valeur
„ Dans Orléans. Peut-être, il est encore
„ Dans ces remparts où l'appella l'honneur.
„ S'il y savait quels maux et quelle horreur

» Sont, loin de lui, le prix de son ardeur.....
» et sont, juste Ciel, il vaut mieux qu'il l'ignore.
» Il partit donc, et moi je m'en allai
» Loin des soupçons d'une ville indiscrette,
» Chercher, aux champs, une sombre retraite,
» Conforme aux soins de mon cœur désolé.
» Mes parens morts; libre dans ma tristesse;
» Cachée au monde, et fuyant tous les yeux,
» Dans le séjour le plus mistérieux,
» J'ensevelis mes pleurs et ma grossesse;
» Mais par malheur, hélas! je suis la nièce
» De l'archevêque..... a ces funestes mots
Elle sentit redoubler ses sanglots;
Puis, vers le Ciel, tournant ses yeux en larmes:
» J'avais, dit-elle, en secret mis au jour
» Le tendre fruit de mon furtif amour:
» avec mon fils, consolant mes allarmes,
» De mon amant j'attendais le retour.
» A l'archevêque il prit fantaisie
» De venir voir quelle espèce de vie
» Menait sa nièce au fond de ses forêts.
» Pour ma campagne, il quitta son palais.
» Il fut touché de mes faibles attraits.
» Cette beauté, présent cher & funeste;

» Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteste,
» Perça son cœur des plus dangereux traits.
» Il s'expliqua. Ciel, que je fus surprise !
» Je lui parlai des devoirs de son rang ;
» De son état, des nœuds sacrez du sang ;
» Je remontrai l'horreur de l'entreprise :
» Elle outrageait la nature et l'Eglise.
» Hélas ! j'eus beau lui parler de devoir,
» Il s'entêta d'un chimerique espoir.
» Il se flatait que mon cœur indocile,
» D'aucun objet ne s'étoit prevenu ;
» Qu'enfin l'amour ne m'était point connu ;
» Que son triomphe en serait plus facile.
» Il m'accablait de ses soins fatiguants,
» De ses desirs rebutés et pressants.
» Hélas ! un jour, que toute a ma tristesse,
» Je relisais cette douce promesse ;
» Que de mes pleurs je mouillais cet écrit ;
» Mon cruel oncle en lisant me surprit :
» Il se saisit, d'une main ennemie,
» De ce papier qui contenait ma vie.
» Il lut ; il vit, dans cet écrit fatal,
» Tous mes secrets, ma flâme, et son rival.
» Son ame alors, jalouse et forcenée,

» A ses desirs fut plus abandonnée.
» Toujours allerte, et toujours impiant,
» Il sçut bien-tôt que j'avais un enfant.
» Sans doute, un autre en eut perdu courage;
» Mais l'archevêque en devint plus ardent,
» Et se saisant sur moi cet avantage:
» ah! me dit-il, n'es-ce donc qu'avec moi
» Que vous avez la fureur d'être sage?
» Et vos faveurs seront le seul partage
» De l'étourdit qui ravit votre foy?
» osez vous bien me faire resistance?
» y pensez vous? vous ne meritter pas
» Le fol amour que j'ai pour vos appas.
» Cedez sur l'heure, où craignez ma vengeance.
» Je me jettai tremblante à ses genoux:
» J'attestai Dieu: je repandis des larmes.
» Lui, furieux d'amour et de courroux,
» En cet état me trouve plus de charmes;
» Il me renverse, et va me violer.
» A mon secours il fallut appeller.
» Tout son amour, soudain, se tourne en rage.
» D'un oncle, ô Ciel! souffrir un tel outrage!
» De coups affreux il meurtrit mon visage.
» On vient au bruit. L'archevêque, à l'instant,

» Joint à son crime un crime encore plus grand :
» Chrétiens, dit-il, ma nièce est une impie.
» Je l'abandonne, et je l'excommunie.
» Un hérétique, un damné suborneur
» Publiquement a fait son dés-honneur.
» L'enfant qu'ils ont est un fruit d'adultère.
» Que Dieu confonde et l'enfant et la mère,
» Et puisqu'ils ont ma malédiction,
» Qu'ils soient livrés à l'inquisition.
» Il ne fit point une menace vaine,
» Et dans Milan le traître arrive à peine,
» Qu'il fait agir le grand Inquisiteur.
» On me saisit prisonnière, on m'entraîne
» Dans des cachots, où le pain de douleur
» Était ma seule et triste nourriture ;
» Lieux souterrains, et d'une nuit obscure ;
» Séjour des morts, et tombeau des vivants.
» Après trois jours on me rend la lumière ;
» Mais pour la perdre au milieu des tourments.
» Vous les voyez ces brasiers dévorants ;
» C'est là qu'il faut expirer à vingt ans ;
» Voilà mon fils à son heure dernière ;
» C'est-là, c'est-là, sans votre bras vengeur
» Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
» Plus d'un guerrier aurait, selon l'usage,

" Pris ma défense, et pour moi combattu ;
" Mais l'archevêque enchaîne leur vertu :
" Contre l'Eglise ils n'ont point de courage.
" Qu'attendre, hélas ! d'un cœur Italien ?
" Ils tremblent tous à l'aspect d'une étolle ;
" Mais un français n'est alarmé de rien ;
" Il braverait le Pape au Capitolle.
A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accusée,
Plein de courroux pour son persécuteur,
Brûlait déja d'exercer sa valeur,
Et se flatait d'une victoire aisée.
Bien surpris fut de se voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fière,
était venuë l'investir par derrière :
Un Cuistre en Robbe, avec bonnet carré,
Criait d'un ton de vrai Miserere :
" On fait savoir de par la Sainte Eglise,
" Par Monseigneur, pour la gloire de Dieu,
" A tous Chrétiens que le Ciel favorise,
" Que nous venons de condamner au feu
" Cet Etranger, ce Champion profâne,
" De Dorothée infâme Chevalier ;
" Comme infidele, hérétique et Sorcier :
" Qu'il soit brûlé sur l'heure, ~~avec~~ sur son âne.

Cruel Prélat, Ouvrier en fontaine,
C'était, per fide, vû tour de ton metier.
Tu redoutais le bras de ce guerrier.
Tu t'entendais avec le Saint Office
Pour oprimer, sous le nom de Justice,
Quiconque eût pû lever ce voile affreux
Dont tû cachais ton crime à tous les yeux.
Tout aussi-tôt l'assassine Cohorte,
Du Saint office abominable escorte,
Pour se saisir du superbe Dunois
Deux pas avance, et en recule trois;
Puis, marche encore; puis, se signe, et s'arrête.
Sacrogorgon, qui tremblait à leur tête,
Leur crie : "allons, il faut vaincre où périr:
" De ce Sorcier tachons de nous saisir.
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacristains arrivent à la file;
L'un tient un pôt, et l'autre un goupillon.
Ils font leur ronde, et de leur eau salée,
Benoitement aspergent l'assemblée.
On éxorcise, on maudit le Démon;
Et le Prélat, toûjours l'ame troublée,
Donne par tout sa bénédiction.
Le grand Dunois, non sans émotion,

Voit qu'on le prend pour envoyer du Diable:
Lors saisissant, de son bras redoutable,
Sa grande épée, et de l'autre montrant
Un Chapelet, Catolique instrument:
De son Salut, Cher et Sacré garant:
» Alons, dit-il, venez à moi mon âne.
L'âne décend. Dunois monte, et soudain
Il va frapant, en moins d'un tour de main,
De ces croquants la cohorte profane;
Il perce à l'un le sternum et le bras;
Il atteint l'autre à l'os qu'on nomme Atlas;
Qui, voit tomber son nez et sa machoire;
Qui, son oreille; et qui ses humerus;
Qui, pour jamais s'en va dans la nuit noire;
et qui s'enfuit disant son oremus.
L'âne, au milieu du sang et du carnage,
Du Paladin seconde le courage:
Il vôle, il rüe, il mord, il foule aux pieds
Ce tourbillon de faquins effrayés.
Sacrogorgon, abaissant sa visiere,
Toûjours jurant, s'en allant en arriere,
Dunois le joint; l'atteint à l'os pubis;
Le fer sanglant lui sort par le coccis:
Le vilain tombe, et le peuple s'écrie:

„ Beny-soit Dieu, le barbare est sans vie.
Le Scélérat encore se débattait
Sur la poussière, et son cœur palpitait,
Quand le héros lui dit : ame traîtresse,
„ L'enfer t'attend, crains le Diable, et confesse
„ Que l'archevêque est un coquin mitré,
„ Un Ravisseur; un parjure avéré :
„ Que Dorothée est l'innocence même ;
„ Qu'elle est fidèle au tendre amant qu'elle aime ;
„ Et que tu n'es qu'un sot et un fripon.
„ Oüi, Monsigneur. oüi, vous avez raison :
„ Je suis un Sot, la chose est par trop claire,
„ Et votre épée à prouvé cette affaire.
Il dit : son ame alla chez le Démon.
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'instant même, où ce bravache infâme,
A Belzébuth rendait sa vilaine âme,
Devers la place arrive un Ecuyer,
Portant salade, avec lance dorée :
Deux postillons à la jaune livrée
Allaient devant ; c'était chose assurée
Qu'il arrivait quelque grand Chevallier.
A cet objet la belle Dorothée,
D'Etonnement et d'amour transportée :

» ah! Dieux puissans, se mit elle à crier,
» Serois-ce lui? Serait-il bien possible?
» a mes malheurs le Ciel est trop sensible.
Les Milanois, peuple très-curieux
Vers l'Ecuyer avait tourné les yeux.
Eh! cher Lecteur, n'estes vous pas honteux
De ressembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux et votre esprit,
Du changement qui dans Milan se fit?
Est ce donc là le bût de mon ouvrage?
Songez, Lecteurs, aux remparts d'orléans,
au Roi de france, aux vaisseaux anglois, ...,
a la Pucelle, à l'illustre amazône
La vengeresse et du peuple et du Trône,
Qui, sans juppon, sans pourpoint, ny bonnet,
Parmi les champs, comme un Centaure, allait;
ayant en dieu sa plus ferme espérance;
Comptant sur lui plus que sur sa vaillance,
Et s'adressant à Monsieur saint Denis,
Qui cabalait alors en Paradis,
Contre saint George, en faveur de la france.
Surtout, Lecteur n'oubliez point agnès:
ayez l'esprit tout plein de ses attraits;
Tout honnête homme, à mon gré, doit s'y plaire.
Est-il quelqu'un, si morne, si sévère,

Qui pour aquérir il soit savoir futur?
Et franchement dites moi, s'il vous plaît,
Si Dorothée au feu fut condamnée?
Si le Seigneur, du haut du firmament,
Sauva le jour à cette infortunée?
Semblable cas advient très rarement.
Mais que l'objet où votre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'essuyer,
Soit dans les bras d'un robuste aumônier,
Où semble épris pour quelque jeune page,
Cet accident peut être plus commun;
Pour l'admirer ne faut miracle aucun:
Je l'avouërai, j'aime toute avanture
Qui tient de près à l'humaine nature;
Car je suis homme, et je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines foiblesses:
J'ai dans mon tems possédé des maîtresses,
Et j'aime encore à retrouver mon cœur.



CHANT, VIII.

Agnès Sorel poursuivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de son amant ~~Ce qui advient à la belle Agnès dans un Couvent~~.

Eh quoi, toujours clouer une préface
A tous mes chants! la morale me lasse.
Un simple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pûre,
Narré succint, sans frivole ornement,
Point trop d'esprit, aucun rafinement;
Voîla dequoi désarmer la censure.

Allons au fait, lecteur, tout rondement:
C'est, à mon avis: tableau d'aprés nature;
S'il est bien fait n'a besoin de bordure.
Le bon roi Charles, ~~allant~~ ~~vers~~ entré dans orléans,

Enflait le cœur de ses fiers combattans;
Les remplissait de joye et d'espérance,
Et relevait le destin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fière allégresse;
Mais en secret il soupirait tout bas;
Car il était absent de sa maîtresse:
L'avoir laissée; avoir pû seulement
De son Agnès s'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu suprême;
C'était quitter la moitié de soi même.
Lors qu'il fut seul en sa chambre enfermé,
Et qu'en son cœur [illegible]
L'emportement du Demon de la gloire,
L'autre Démon, qui préside à l'amour,
Vint à ses Sens s'expliquer à son tour:
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air distrait le bon prince écouta
Le bon Louvet, qui longtems harangua;
Puis, dans sa chambre, en secret, il alla,
où d'un cœur triste, et d'une main tremblante,
Il écrivit une lettre touchante,
que de ses pleurs tendrement il moüilla;
Pour les sechir Bonneau n'était pas là.

Messire Hugon, Gentil-homme ordinaire,
fut dépesché, chargé du doux billet.
Une heure après...... ô douleur trop amère!
Notre Courier rapporte le poulet.
Le Roi, saisi d'une crainte mortelle,
Lui dit: hélas! pourquoi donc reviens tû?
„Sire, armez vous de force et de vertû.
„Les anglais, Sire,...... ah; tout est confondû!
„Sire, ils ont pris agnès et la pucelle.
a ce propos dit, sans ménagement,
Le Roi tomba; perdit tout sentiment;
Et de ses sens il ne reprit l'usage
Que pour sentir l'effet de son tourment.
Contre un tel coup quiconque a du courage
N'est pas, sans doute, un véritable amant.
Le Roi l'était. Un tel événement
Le transperçait de douleur et de rage.
Ses ~~Chevaliers~~ courtisans perdirent tous leurs soins
a l'arracher à sa douleur cruelle:
Charles fut pris d'en perdre la cervelle.
Son père, hélas! la perdit pour bien moins:
„ah! criait il, qu'on m'enlève Jeanne,
„Mes Chevaliers, tous mes gens à fontaine,
„Mon Directeur, et le peû de pays

" Que m'ont laissé les destins ennemis.
" Cruels anglais, ôtez moi plus encore;
" Mais laissez moi ce que mon cœur adore;
" Mais laissez moi cet objet de mes vœux?
" amour.....! agnés.....! Monarque malheureux!
" Je l'ai perdüe! Il faudra que je meure.
" Je t'ai perdüe, et pendant que je pleure
" Peut-être, hélas! quelqu'insolent anglais,
" à son plaisir subjugüe tes attraits,
" Nez seulement pour des baisers français.
" Une autre bouche, à tes lèvres charmantes,
" Pourrait ravir ces faveurs si touchantes;
" Une autre main caresse tes beautés;
" Une autre...... ô Ciel! que de calamités!
" Et qui sçait même en ce moment terrible,
" a leurs plaisirs, si tu n'es pas sensible?
" Qui sçait, hélas! si ton temperamment
" ne trahit pas ton malheureux amant?

Le triste Roi, de cette incertitude,
Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude,
Va, sur ce cas, consulter les Docteurs,
Necromanciens, Devins, Sorboniqueurs,
Juifs, Jacobins, quiconque savait lire:
" Messieurs, dit-il, convient de me dire

» Si mon agnès est fidèle à sa foy ?
» Si pour moi seul sa belle ame soupire ?
» Gardez vous bien de tromper votre Roy.
» Dites moi tout ? De tout il faut m'instruire ?
Eux, bien payés consulterent soudain
En Greque, hebreux, siriaque, latin ;
L'un, du Roi Charles examine la main ;
L'autre, en quarré dessine une figure ;
Un autre observe et Venus et Mercure ;
Un autre va son Spautier parcourant,
Disant : amen ; et tous bas marmotant ;
Cet-cy autre cy regarde au fond d'un verre ;
Et celui-la fait des cercles à terre.
Il n'en aucun qui doute de son art ;
aucun ne croit que le Diable y à part.
aux yeux du Prince ils travaillent, ils suent ;
Puis, loüans Dieu, tous ensemble ils concluent
que ce grand Roi peut dormir en repos ;
qu'il est le seul parmi tous les héros
a qui le Ciel, par sa grace infinie,
Daigne octroyer une fidèle amie.

Qu'Agnès est sage, et fuit tous les amants.
Ils se trompaient, hélas, les bonnes gens !
Puis, fiez vous à Messieurs les sçavans.
Cet aumônier terrible, inexorable,
Avait saisi le moment favorable :
Malgré les cris, malgré les pleurs d'Agnès,
Il triomphait de ses jeunes attraits ;
Il ravissait des plaisirs imparfaits ;
Volupté triste, et fausse jouissance,
Honteux plaisirs, qu'amour ne connait pas ;
Car qui voudrait tenir entre ses bras
Une beauté qui detourne la bouche,
Qui de ses pleurs inonde votre couche ?
Un honnête homme a bien d'autres desirs ; K a ses baisers il veut que l'on riposte
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs ; K et qu'on l'invite a courir chaque poste
Un aumônier n'est pas si difficile,
Il va piquant sa monture indocile,
Sans s'informer si le jeune tendron,
Sous son empire, a du plaisir ou non.
Le page aimable, amoureux et timide,
Qui dans le Bourg était allé courir
Pour dignement honorer et servir

La Déïté qui de son sort décide,
Revient enfin. Las! il revient trop tard.
Il rentre: il voit le damné de Goupart
Qui, tout en feu dans sa brutale joye,
Se demenait étendû sur sa proye.
Le beau Monrose à cet objet fatal,
Le fer en main vôle sur l'animal:
Du Chapelain l'impudique furie,
Céde au besoin de défendre sa vie;
Du lit il saute, il empoigne un bâton
Plein de courroux, et d'un bras furibond
Il s'en escrime; il accole le Page
Tout écumant de luxure et de rage.
Les yeux heureux qui goutent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
Ont vû souvent, près de quelque boccage,
Un loup cruel, affamé de carnage,
Qui de ses dents déchire la toison,
Et boit le sang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
Au cœur superbe, à la gueule endentée,
Vient comme un trait, tout prêt à guerroyer;
Incontinent l'animal carnassier

Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon, la victime innocente:
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,
A l'ennemi livre un combat sanglant.
Le loup mordû, tout boüillant de colère,
Croit étrangler son superbe adversaire,
Et le mouton, palpitant auprès d'eux,
fait pour le chien de très-sincères voeux.
C'était ainsi que l'aumônier nerveux,
D'un coeur farouche, et d'un bras formidable,
Se debattait contre le Page aimable;
Tandis qu'agnès, demi-morte de peur,
Restait au lit, digne prix du vainqueur.
L'hôte, et l'hotesse, et toute la famille,
Et les valets, et la petite fille
Montent au bruit; on se jette entre-deux;
on fit sortir l'aumônier scandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page.
Jeunesse et graces ont par tout l'avantage.
Le beau Monrose eût donc la liberté
De rester seul auprès de sa beauté;
Et son rival, hardi dans sa détresse,

Sans s'étonner, alla chanter la messe.

Agnès honteuse, agnès au désespoir
qu'un Sacristain l'eût à ce point pollüe,
Et plus encore qu'un beau page l'eût vüe
Dans le combat, indignement vaincüe,
Versait des pleurs, et n'osait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
fermâ ses yeux et terminâ sa honte.
Elle disait dans ce grand désaroi,
Pour tout discours : "ah, Monsieur, tuez moi ?
"Qui ? vous mourir ? lui répondit Monrose :
"Je vous perdrais ; un prêtre en serait cause ?
"ah ! croyez-moi ; si vous aviez péché
"Il faudrait vivre et prendre patience.
"Es-ce à nous deux de faire pénitence ?
"D'un vain remors votre cœur est touché.
"Divine agnès quelle erreur est la vôtre
"De vous pûnir pour le péché d'un autre ?
Si son discours n'était pas éloquent,
ses yeux l'étaient. un ſeu tendre et touchant,
Insinuait à la belle attendrie,
quelque désir de conserver sa vie.

Falut diner; car malgré nos chagrins
Chétifs mortels ! j'en ai l'expérience,
Les malheureux ne font point abstinence;
En enrageant on fait encore bombance.
Voila pourquoi tous ces auteurs divins
Le bon Virgille, et ce bavard d'Homère,
Que tout Sçavant, même en bâillant, révère,
Ne manquent point, au milieu des combats,
L'occasion de parler d'un repas.

La belle Agnès dina donc tête à tête,
Près de son lit, avec ce Page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,
Sur leurs assiettes arrêtaient leurs beaux yeux;
Puis, enhardis, tous deux se regarderent,
Et puis enfin tous deux ils se lorgnerent.
Vous savez bien que dans la fleur des ans,
Quand la Santé brille dans tous les sens,
Qu'un bon diner fait couler dans nos veines
Des passions, les semences soudaines;
Tout votre cœur cedde au besoin d'aimer;
Vous vous sentez doucement enflammer
D'une chaleur benigne et pétillante:

La chair est faible et le Diable vous tente.
Le beau Monrose, en un tems dangereux,
Ne pouvant plus commander à ses feux,
Se jette aux piés de la belle éplorée:
„ô cher objet! ô maitresse adorée!
„C'est à moi seul désormais de mourir.
„ayez pitié d'un cœur soumis et tendre.
„quoi donc mon cœur ne pourait obtenir
„Ce qu'un barbare à bien osé vous prendre?
„ah! si le crime à pû le rendre heureux,
„Que devez vous à l'amour vertueux?
„C'est lui qui parle, et vous devez l'entendre.
Cet argument paraissait assez bon.

Agnés sentit le poid de la raison;
Une heure encore elle ôsa se défendre;
Elle voulut reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir et l'honneur:
Sachant, très-bien, qu'un peu de résistance
Vaut cent fois mieux que trop de complaisance.
Monrose enfin, Monrose couronné,
Eût tous les droits d'un amant fortuné;
Du vrai bonheur il eût la joüissance.

Du prince anglais la gloire & la puissance
Ne s'étendaient que sur des rois vaincus;
Le fier Henry n'avait pris que la france;
Le lot du Page était bien au dessus.
Mais que la joye est trompeuse et légère;
que le bonheur est chose passagère!
Le charmant page à peine avait gouté
De ce torrent de pure volupté,
que des anglais arrive une cohorte:
on monte: on entre: on enfonce la porte.
Couple enyvré des caresses d'amour,
C'est l'aumonier qui vous joüa ce tour.
On prend agnès, avec son ami tendre;
Devant Chandos on va les amener.
Certes, au Diable il faudrait me donner
Pour vous décrire, et pour vous bien apprendre,
L'effroi, le trouble et la confusion,
Le désespoir et la désolation,
L'amas d'horreurs, et l'état épouvantable
qui le beau Page, et son agnès accable.
Ils rougissaient de s'être fait heureux.
a Jean Chandos que diront ils tous deux?

Chant 9e ce qui advint a la belle agnes dans un couvent

chant 9e

Dans le chemin advint que de fortune,
Le corps anglais rencontra sur la brune

Vingt Chevaliers, qui pour Charles tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient
Pour découvrir si l'on avait nouvelle
Touchant agnès et touchant la Pucelle.
Quand deux mâtins, deux coqs et deux amants,
Nez contre nez, se rencontrent aux champs;
Lors qu'un suppôt de la grace éficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit, par hâzard, un Prêtre ultramontain:
Sans perdre temps un grand combat commence
a coups de gueulle, ou de plume ou de lance.
Semblablement, les gens d'armes de france
Tout du plus loin qu'ils voyent les Bretons,
fondent dessus, legers comme faucons:
Les gens anglais sont gens qui se défendent:
Mille beaux coups se donnent, se rendent.
Le fier coursier qui notre agnès portait,
Etait actif, jeune, fringuant comme elle:
Il se cabrait, il ruait, il tournait:
agnès allait sautillant sur la Selle.
Bientot, au bruit des cruels combattans,
Il s'éfarouche, il prend le mord aux dents;
agnès, en vain, veut, d'une main timide,
Le gouverner dans sa course rapide:

Elle est trop faible. il lui falut enfin
a son cheval remettre son Destin.
Le beau Mouron, au fort de la mêlée,
Ne peut savoir où sa Nymphe est allée.
Le Coursier vôle, aussi prompt que le vent,
Et sans relache ayant courû six mille,
Il s'arrêta dans un Vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce Monastère:
auprès du bois, une onde vive et claire
fuit, et revient, et par de longs detours,
Parmi des fleurs elle poursuit son cours.
Plus loin, s'élève une coline verte,
a chaque automne enrichie et couverte
Des doux présens dont Noé nous dotta
Lors qu'à la fin son grand coffre il quitta,
Pour reparer du genre humain la perte,
Et que lassé du Spétacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, et la feconde haleine
Des doux Zéphirs, parfument ces beaux champs.
Sans se lasser, tout charmé, s'y promène.
Le Paradis de nos premiers parents
N'avait point eû de vallons plus riants,

Plus fortunés, et jamais la nature
Ne fut plus belle, et plus riche, et plus pure.
L'air qu'on respire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agittés,
Et des chagrins, calmant l'inquiétude,
fait aux mondains aimer la solitude.
au bord de l'onde agnès se reposa.
Sur le couvent ses beaux yeux arrêta;
Et de ses sens le trouble se calma.
C'était, Lecteur, un couvent de Nonettes
„ ah! dit agnès, adorable retraitte;
„ Lieux, où le Ciel a versé ses biens-faits;
„ Séjour heureux d'innocence et de paix:
„ hélas! du ciel, la faveur infinie
„ Peut-être, ici me conduit tout exprès
„ Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
„ De chastes sœurs, épouses de leur Dieu,
„ De leurs vertus embaument ce beau lieu;
„ Et moi, fameuse entre les pécheresses,
„ J'ay consumé mes jours dans les faiblesses.
Agnès ici, parlant à haute voix,
Sur le portail apperçût une croix:
Elle adora, d'humilité profonde,
Ce signe heureux du Salut de ce monde;

Et se sentant quelque componction,
Elle comptait s'en aller à confesse;
Car de l'amour a la dévotion
Il n'est qu'un pas; l'un et l'autre est tendresse.
Or, du Moutier la vénérable abbesse
Depuis deux jours était allée à Blois
Pour du couvent y soutenir les droits.
La sœur Besogne avait en son absence
Du saint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vitte au parloir;
Puis, fit ouvrir pour Agnès recevoir:
„Entrez, dit elle, aimable voyageuse?
„Quel bon patron, quelle fête joyeuse,
„Peût amener aux piés de nos autels
„Cette beauté dangereuse aux mortels?
„Seriez vous point quelqu'ange, ou quelque sainte,
„qui des hauts cieux abandonne l'enceinte
„Pour ici bas nous faire la faveur
„De consoler les filles du Seigneur?
Agnès répond: c'en pour moi trop d'honneur.
„Je suis, ma sœur, une pauvre mondaine;
„De grands péchés mes beaux jours sont ourdis,
„Et si jamais je vais en Paradis,
„Je n'y serai qu'auprès de Madelaine.

"De mon destin le caprice fatal,
"Dieu, mon bon ange, et sur tout mon cheval,
"Ne sçai comment en ces lieux m'ont portée.
"De grands remords mon âme est agittée.
"Mon cœur n'est pas dans le crime endurci;
"J'aime le bien; j'en ai perdû la trace;
"Je la retrouve, et je sens que la grace
"Pour mon salut veût que je couche icy.
Ma sœur Besogne avec douceur prudente,
Encouragea la belle pénitente;
Et de la grace éxaltant les attraits,
Dans sa Célule elle conduit Agnés:
Célule propre et bien illuminée,
Pleine de fleurs, et galamment ornée,
Lit [illegible] et doux: on dirait que l'amour
a de ses mains arrangé ce séjour.
Agnés tout bas, loüant la Providence,
Dit: qu'il est doux de faire pénitence!
Aprés souper [car je n'obmettrai point,
Dans mes recits, ce noble et digne point]
Besogne dit a la belle Etrangére:
"Il est nuit close, et vous savez, ma chére,
"Que c'est le tems où les esprits malins
"Rodent par tout, et vont tenter les saints.

» Il nous faut faire une œuvre profitable :
» Couchons ensemble, afin que si le Diable
» Veut contre nous faire ici quelqu'effort,
» Nous trouvant deux, le Diable soit moins fort.
La Dame errante accepta la partie :
Elle se couche, & croit faire œuvre pie ;
Croit qu'elle est sainte, et que le Ciel l'absout ;
Mais son destin la poursuivait partout.
Puisje, au Lecteur, raconter sans vergogne
Ce que c'était que cette Sœur Besogne ?
Il faut le dire : il faut tout publier :
La Sœur Besogne était un Bachelier,
Qui, d'un Hercule, eût la force en partage,
Et d'adonis le gracieux visage.
N'ayant encor que vingt ans et demi,
Blanc comme lait, et frais comme rosée,
La Dame abesse, en personne avisée,
En avait fait depuis peu son ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'abbaye
En cultivant son ouaille jolie ;
ainsi qu'achile, en fille déguisé,
Chez Licomède était favorisé
Des doux baisers de la Déidamie.
La pénitente était apeine au lit

Avec sa sœur, soudain elle sentit,
Dans la Nonnain, métamorphose étrange.
Assurément elle gagnait au change.
Crier : Se plaindre : éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un scandale imprudent :
Souffrir en paix, soupirer, et se taire,
Se résigner : c'est tout ce qu'on peût faire ;
Puis, rarement en cette occasion
On a le temps de la reflexion.
Quand sœur Besogne, a sa fureur claustralle
[Car on se lasse] eût mis quelqu' intervalle,
La belle Agnès, non sans contrition,
fit en secret cette reflexion :
» C'est donc en vain que j'eus toujours en tête
» Le beau projet d'être une femme honnête :
» C'est donc en vain que l'on fait ce qu'on peût ;
» N'est pas toujours femme de bien qui veût.



CHANT, IX.

Les Anglais violent le Couvent. Combat de S.t George Patron d'Angleterre contre S.t Denys Patron de la France.

Qu'il est affr
Pour des be
De se débattre
De recevoir
De ces felons
qui d'un eff

Je vous dirai, sans harangüe inutile,
que le matin nos deux charmans reclus
Lassés, tous deux, de plaisirs défendus,
S'abandonaient, l'un vers l'autre étendus,
au doux repos d'un sommeil tranquille.
Un bruit affreux dérange leur sommeil.
De tous cotés les flambeaux de la guerre,
L'horrible mort, éclairent leur reveil.
Près du couvent le sang courait la terre.

Cet Escadron de Malandrins anglais
avait battu cet Escadron Français:
Ceux-ci s'en vont à travers de la pleine,
Le fer en main: Ceux-là volent après,
Frapant, tuant, criant, tous hors d'haleine:
» Mourez sur l'heure ou rendez nous Agnès?
Mais aucun d'eux n'en savait des nouvelles.
Le vieux Collin, pasteur de ces cantons,
Leur dit: » Messieurs, en gardant mes moutons,
» Je vis hier le miracle des belles
» Qui vers le soir entrait à ce moutier.
Lors les anglais [illegible] crier
» ah! C'est agnès: n'en doutons point: c'est elle
» Entrons amis. La cohorte cruelle
Saute à l' [illegible]
Voila les loups au milieu des brebis.
Dans le dortoir de célule en célule,
a la chapelle, à la câve, en tout lieu,
Ces ennemis des servantes de Dieu,
attaquent tous sans honte, sans scrup
ah! sœur agnès, sœur Manon, sœur [illegible]
où courez vous, levant les mains aux cieux,
Le trouble au sein, la mort dans vos beaux yeux?
où fuyez vous colombes gémissantes?

Vous embrassez, de vos mains impuissantes,
Ce saint autel, âzile redouté,
Sacré garant de votre chasteté.
C'est vainement, dans ce péril funeste,
Que vous criez à votre époux céleste:
A ses yeux même; a ces mêmes autels,
Tendre troupeau, ravisseurs cruels
Vont profaner la foi pûre et sacrée
Qu'au doux Jesus votre bouche a jurée.
Je sçais qu'il est des lecteurs bien mondains,
Gens sans pudeur, ennemis des Nonains,
Mauvais plaisans, de qui l'esprit frivole
Osent insulter aux filles qu'on viole:
Laissons les dire. hélas! mes chères sœurs,
Qu'il est affreux pour de si jeunes cœurs,
Pour des beautés si simples, si timides,
De se débattre en des bras homicides:
De recevoir les baisers dégoutans
De ces félons, de carnage fumans;
Qui d'un effort détestable et farouche,
Les yeux en feû, le blasphême a la bouche,
Mêlent l'horreur avec la volupté,
Et font l'amour avec férocité;
De qui l'haleine horrible, empoisonnée,

La barbe dûre, et la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir et sanglant,
Semblent donner la mort en caressant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des Démons qui violent des anges.
Déja, le crime, aux regards effrontés,
Contemple à nûd ces dévotes beautés:
Sœur Rebondy, si discrette et si Sage,
au fier Shipunk est tombée en partage:
Le Dur Barclay, l'incrédule Warton
Sont tous les deux après sœur amidon.
on pleure: on crie: on jûre: on presse: on cogne.
Dans le tumulte on voyait sœur Besogne
Se débattant contre Bard, Puton,
Qui la pressaient [de] entendre raison.
aimable agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée,
Et votre sort, objet charmant et doux,
Est à jamais de pécher malgré vous:
Le chef sanglant de la gent sacrilége,
Hardi vainqueur, vous presse, vous assiége,
Et les soldats, soumis dans leur fureur,
avec respect lui cédaient cet honneur.
Le juste Ciel, en ses décrets sévères,

Met quelques fois un terme à nos misères;
Car dans le tems que Messieurs d'albion,
avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la sainte Sion,
Du haut des cieux, le pâtron de la france,
Le bon Denis, pâtron de l'innocence
Crût échaper aux Soupçons inquiets
Du fier Saint George, ennemi des Français.
Du Paradis il vint en dilligence;
Mais pour décendre au terrestre Séjour,
Plus ne monta sur un rayon du jour;
Sa marche alors aurait parû trop claire.
Il Sen alla chez le Dieu du mistère;
Dieu sage et fin, grand ennemi du bruit,
qui par tout vôle et ne vâ que de nuit:
Il favorise, et certes, c'est dommage,
force fripons; mais il conduit le sage:
Il est sans cesse à l'Eglise, à la Cour;
au tems jadis, il à guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'un nuage
Le bon Denis; puis, il fit le voyage
Par un chemin solitaire, écarté,
Parlant tout bas, et marchant de côté.
Des bons français le protecteur fidéle,

Non loin de Blois rencontre la Pucelle,
Qui, sur le dos de son gros muletier,
Gagnait pays par un petit sentier,
En priant Dieu qu'une heureuse avanture,
Lui fit enfin retrouver son armûre.
Tout du plus loin que Saint Denis la vit,
D'un ton benin, le bon patron lui dit :
„ô, ma pucelle ; ô, vierge destinée
„a proteger les filles et les Rois,
„Viens secourir la pudeur aux abois ;
„Viens reprimer la rage forcenée ;
„Viens ; que ce bras, vangeur des fleurs de lys,
„Soit le sauveur de mes tendrons bénis ?
„Voi ce couvent ? le tems presse : on viole.
„Viens ma pucelle ? Il dit : et Jeanne y vôle.
Le cher patron, lui servant d'écuyer,
a coups de foüet hâtait le Muletier.
Vous voici, Jeanne, au milieu des infâmes
qui polluaient ces vénérables Dames.
Jeanne était nüe. Un Anglais impudent
Vers cet objet tourne soudain la tête :
Il la convoite : Il pense fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court, et sur sa nudité

Il va chercher la sâle volupté.
On lui répond d'un coup de cimeterre
Droit sur le Nez; l'infâme roule à terre,
Jurant ce mot des françois réveré;
Mot énergique, au plaisir consacré;
Mot que souvent le profane vulgaire
Indignement prononce en sa colére.
Jeanne à ses piés, foulant son corps sanglant,
Disait, tout haut, à ce peuple méchant:
„ Cessez cruels; cessez troupe profane:
„ Ô, violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans, au grand œvre attachés,
N'écoutaient rien, sur leurs Nonains nichés.
Tels des ânons broutent des fleurs naissantes,
malgré les cris du maître et des servantes.

Jeanne qui voit leurs impudents travaux,
De grande horreur saintement transportée,
Invoquant Dieu, de Denis assistée,
Le fer en main, vôle de dos en dos,
De nûque en nûque, et déchine en échine;
frapant, perçant de sa lance divine;
Pourfendant l'un, alors qu'il commençait;
Depeschant l'autre, alors qu'il finissait,
Et moissonnant la cohorte felonne;

Si que chaqu'un fut percé sur sa Nonne,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
allait au Diable en mourant de plaisir.
Le fier Warton, dont la lubrique râge
avait en bref consommé son ouvrage,
Le fier Warton fut le seul écuyer
qui de sa Nonne ôsa se délier,
Et droit en pied reprenant son armûre,
attendit Jeanne, et changea de posture.
Ô vous, grand saint protecteur de l'Etat,
Bon saint Denis, témoin de ce combat,
Daignez redire a ma mûse fidéle
Ce qu'à vos yeux fit alors la pucelle?
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla:
" Mon cher Denis, mon saint, que vois-je la?
" Mon corselet, mon armûre céleste,
" Ce beau présent que tu m'avais donné
" brille a mes yeux au dos de ce damné.
" Il à mon casque, il a ma soubreveste.
Il était vrai; la Jeanne avait raison.
La belle a quér en troquant de jupon,
De cette armûre en secret habillée,
Par Jean Chandos fut bien-tôt dépoüillée.
Isaac Warton, écuyer de Chandos,

Prit cette armûre et s'en couvrit le dos,
Et Dieu permit qu'en ce jour la pucelle,
Contre Warton, combatit pour icelle.
Le fier Anglais, de fer enharnaché,
Eût à son tour l'ame bien stupéfaite,
Quand il se vit si vivement chargé
Par une jeune et fringante brunette.
La voyant ainsi, il eût un grand remord,
Sa main trembla de blesser ce beau corps,
Et de la belle admirant les Trésors,
Il se défend et combat en arriére,
En se moquant de sa vertû guerriére.

Saint George alors au sein du Paradis
Ne voyant plus son confrére Denys,
Se douta bien que le Saint de la France
Portait aux siens sa divine assistance.
Il promenait ses regards inquiétes
Dans les recoins du céleste palais.
Sans balancer aussi-tôt il demande
Son beau Cheval, connû dans la légende.
Le Cheval vient. Georges, le bien monté,
La lance au poing, et le sabre au côté,
Va, parcourant cet effroyable espace

Que des humains veut mesurer l'audace ;
Ces cieux divers, ces globes lumineux,
Que fait tourner, René le songe-creux,
Dans un amas de subtile poussière ;
beau tourbillon que l'on ne prouve guère,
Et que Neuton, rêveur bien plus fameux,
fait tournoyer, sans boussole & sans guide,
autour de rien, tout au milieu du vuide.
George, enflammé de dépit et d'orgüeil,
franchit ce vuide, arrive en un clin d'œil
Devers les lieux arrosés par la Loire,
où Saint Denis croyoit chanter victoire.
ainsi l'on voit dans la profonde nuit
une Comète en sa longue carrière
Etinceler d'une horrible lumière :
on voit sa queüe, et le peuple frémit,
le Pape en tremble, et la terre étonnée,
Croit que les vins vont manquer cette année.

Tout du plus haut que saint George aperçût
Monsieur Denis, de colère il s'émut ;
Et brandillant sa lance meurtrière,
Il dit ces mots, dans le vrai goût d'Homère :
„ Denis, Denis, rival faible et hargneux,
„ Timide appui d'un parti malheureux,

» Tû decend donc en secrêt sur la terre,
» Pour égorger mes héros d'angleterre?
» Crois tû changer les ordres du destin,
» avec ton âne et ton bras féminin?
» Ne crains tû pas que ma juste vengeance
» Punisse enfin, toi, ta fille, et la france?
» Ton triste chef, branlant sur ton col tors,
» S'est déja vû séparer de ton corps;
» Je veux t'ôter, aux yeux de ton église,
» Ta tête chauve, en son lieu mal remise,
» Et l'envoyer vers les murs de Paris,
» Digne patron des badauts attendris,
» Dans ton faux-bourg, où l'on chôme ta fête,
» Venir encore et rebaizer ta tête.
Le bon Denis levant les mains aux cieux,
Lui répondit, d'un ton tendre et pieux:
» Ô, grand Saint George, ô mon puissant confrére,
» Veux-tû toûjours écouter ta colére?
» Depuis le tems que Nous sommes au ciel,
» Ton cœur devôt est tout pétri de fiel.
» Nous faudra-t-il, bienheureux que Nous sommes,
» Saints enchassés, être fêtés chez les hommes;
» Nous qui devons l'exemple aux Nations,
» et nous décrier par nos divisions?

» Veux-tu porter une guerre cruelle
» Dans le séjour de la paix éternelle ?
» Jusques à quand les Saints de ton pays
» Mettront ils donc le trouble en paradis ?
» Ô fiers anglais, gens toûjours trop hardis,
» Le Ciel un jour a son tour en colére,
» Se lassera de vos façons de faire ;
» Le ciel n'aura, grace à vos soins jaloux,
» Plus de devôts qui viennent de chez vous.
» Malheureux saint, pieux attrabilaire !
» Patron maudit d'un peuple sanguinaire !
» Sois plus traitable ; et pour Dieu laisse moi
» Sauver la france et secourir mon roi !

A ce discours, George bouillant de râge,
Sentit monter le rouge a son visage,
Et des badauts contemplant le pâtron,
Il redoubla de force et de courage ;
Car il prenait Denis pour un poltron.
Il fond sur lui, tel qu'un puissant faucon
Vôle de loin sur un tendre Pigeon :
Denis recule, et prudent il appelle
a haute voix son âne si fidéle ;
Son âne ailé, sa joye, et son secours :
» Viens, criait-il, viens défendre ma vie ?

son âne ailé, sa joye et son secours
» viens crioit il
viens proteger mes jours

L'animal Saint revenait d'Italie
En ce moment; et moi conteur succint,
Dirai bien-tôt ce qui fit qu'il revint.
a Son Denis dos et Selle il présente;
Notre patron sur son âne élancé,
Sentit soudain sa valeur renaissante.
Subtilement il avait ramassé
Le fer Sanglant d'un anglais trépassé.
Lors, brandissant le fatal cimeterre,
Il pousse à George, il le presse, il le serre.
George indigné, lui fait tomber en bref
Trois horions sur son malheureux chef:
Tous sont parés. Denis garde sa tête,
Et de ses coups fait tomber la tempête
Sur le Cheval & sur le Chevalier.
Le feû jaillit sur l'élastique acier.
Les fers croisez et de taille et de pointe,
a tous momens vont au fort du combat
Chercher le col, le casque et le rabat,
Et l'aureole, et l'endroit délicat
oû la cuirasse à l'aigüillette est jointe.
Tous deux tenaient la victoire en suspend,
quand, de sa voix terrible et discordante,
L'âne entonna sa musique écorchante:

Le ciel en tremble. Echô, du fond des bois,
En frémissant répète cette voix.
Georges pâlit. Denis, d'une main leste,
fait une feinte, et d'un revers céleste
Tranche le nez du grand saint d'albion:
Le bout sanglant roule sur son arçon.
Georges sans nez, mais non pas sans courage,
Vange à l'instant l'honneur de son visage,
Et jurant Dieu, selon les nobles usage
De ses anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis saint Pierre,
Certain jeudi, fit tomber à Malchus.
a ce spétacle; à la voix ampoulée
De l'âne saint; à ses terribles cris,
Tout fut émeû dans les divins lambris:
Le portail beau de la voute étoilée
s'ouvrit alors, et des arches du Ciel
on vit sortir l'archange Gabriel,
qui, soutenû sur des brillantes aîles,
fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge, qu'autrefois,
Devers le Nil eût le divin Moyse,
Quand dans la mer, suspendûë et soumise,

Il engloutit les peuples et les Rois :
» Que vois-je ici, cria t-il en colère,
» Deux saints pâtrons, deux enfans de lumière,
» Du dieu de paix confidents éternels,
» Vont s'échiner comme de vils mortels.
» Laissez, laissez aux sots, enfans des femmes,
» Les passions, et le fer & les flammes.
» abandonnez a leur profane sort
» Les corps chetifs de ces grossières âmes,
» Nez dans la fange, et formés pour la mort.
» Mais vous enfans qu'au séjour de la vie
» Le Ciel nourrit de sa pure ambroisie,
» Etes vous las d'être trop fortunés ?
» Etes vous fous ? Ciel ! une oreille ! un nez !
» Vous que la grace et la misericorde
» avaient formés pour prêcher la concorde ;
» Pouvez vous bien ... je ne sçai quels roix
» En étourdis épouser la querelle ?
» où renoncez à la voute éternelle,
» où dans l'instant qu'on se rende à mes loix.
» que dans vos cœurs la charité s'eveille ?
» George insolent, ramassez cette oreille :
» Ramassez dis-je ? Et vous Monsieur Denis,
» Prenez ce nez avec vos doigts benis ;

„Que chaque chose en son lieu soit remise.
Denis, soudain, va d'une main soumise
rendre le bout au nez qu'il fit camus.
George, à Denis, rend l'oreille dévotte
qu'il lui coupa. Chacun des deux marmotte
a Gabriel un gentil oremus.
Tout se rajuste, et chaque cartilage
va se placer à l'air de son visage;
Sang, fibres, chair, tout se consolida,
et nule vestige, aux deux saints, ne resta.
De nez coupé n'y d'oreille abbatüe.
Tous les saints ont la chair ferme & Dodüe.
Puis, Gabriel d'un ton de Président:
„Ça qu'on s'embrasse? Il dit, et dans l'instant
Le bon Denis, sans fiel et sans colère,
De bonne foi baise son adversaire;
Mais le fier George en l'embrassant jurait
Et promettait que Denis le payerait.
Le bel archange, après cette ambrassade,
Prend mes deux saints, et d'un air gracieux,
a ses côtés les fait voguer aux cieux,
où de Nectar on leur verse rasade.
Peû de Lecteurs croiront ce grand Combat;

Mais sous les murs qu'arrosait le Scamandre
N'a-t-on pas vu, jadis, avec éclat,
Les deux armées de l'olympe descendre ?
N'a-t-on pas vu chez le sage Milton
D'anges ailés toute une légion
Rougir de sang les célestes campagnes ;
Jetter au nez quatre ou cinq cens montagnes,
Et qui pis est avoir du gros canon ?
Pardonnez moi ce peu de fiction,
Qui, sous les noms de Denis et de Georges,
Vous a dépeint les peuples d'albion
Et les français, qui se coupaient la gorge.
Mais dans le Ciel si la paix revenait,
Il en était autrement sur la terre ;
Séjour maudit de discorde et de guerre.
Le bon Roi Charles en cent endroits courait,
Nommait agnès, la cherchait, la pleurait ;
Et cependant Jeanne la foudroyante,
De son épée invincible et sanglante,
Au fier Warton le trépas préparait :
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Dont cet anglais pollua le convent :
Warton chancelle, et son glaive tranchant

Quitte jamais, par la mort engourdie :
Il tombe et meurt en reniant les saints.
Le vieux troupeau des antiques nonnains,
Voyant aux piés de l'amazone auguste
Le Chevalier sanglant et trébuché,
Disant : Ave, s'écriait : il est juste
» Qu'on soit puni par où l'on a péché.
Sœur Reboudy, qui dans la Sacristie
a succombé sous le vainqueur impie,
Pleurait le traître, en rendant graces au Ciel,
Et mesurant des yeux le criminel,
Elle disait, d'une voix charitable :
Hélas ! hélas ! nul ne fut plus coupable.



CHANT X.e 11e

Monrose tüé l'Aumônier.
Charles retrouve Agnés qui se
consolait avec Monrose dans le
chateau de Cutendre.

J'avais juré de laisser la morale;
De conter net; de fuir les longs discours;
Mais que ne peut ce grand Dieu des amours?
Il est bavard; et ma plume inégale,
Va griffonnant, de son bec affilé,
Ce qu'il inspire a mon cerveau troublé.
Jeunes beautés, filles, veuves ou femmes,
qu'il enrola sous ses drapeaux charmants;
Vous qui lancez, et recevez ses flammes,
Or, dites moi: quand deux jeunes amants

Egaux en graces, en merite, en talents,
Ces doux plaisirs, tous deux, vous sollicitent,
Egalement vous pressent, vous excitent,
Mettent en [illegible] vos sensibles appas;
Vous éprouvez un étrange embarras.
Connaissez vous cette histoire frivole
D'un certain [illegible] :
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son dîner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervalles:
Des deux côtés [illegible]
Egalement, et pressant [illegible]
Juste au [illegible]
De l'équilibre accomplissant les loix,
Mourut de faim de peur de faire un choix.
N'imittez pas cette philosophie:
D'aignez plutôt honorer tout d'un tems,
De vos bontés vos deux jeunes amants,
Et gardez vous de risquer vôtre Vie.

A quelques pas de ce joli couvent,
Si pollué, si triste et si sanglant,
Où, le matin, vingt Nones affligées,

Par l'amazône ont été trop vangés;
Prés de la Loire, était un vieux Chateau
A pont-levis, machicoulis, tourelles;
Un long canal transparent, à fleur d'eau,
En serpentant tournait aux piés d'icelles;
Puis embrassait, en quatre cens jets d'arc,
Les murs épais qui défendaient le parc.
Un vieux Baron, surnommé le Cutendre,
Etait Seigneur de cet heureux logis;
En sureté chacun pouvait s'y rendre:
Le vieux Seigneur, dont l'ame est bonne et tendre,
En avait fait l'azile du pays:
Français, Anglais, tous étaient des amis:
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre;
Ou Prince, ou moine, ou nône, ou Turc, ou Prêtre
Y recevaient un accueil gracieux;
Mais il fallait qu'on entrât deux à deux
[Car tout baron à quelque fantaisie,
Et celui-cy pour jamais résolut
Qu'en son Chatel en nombre pair on fût;
Jamais impair: telle était sa folie]
Quand deux à deux on abordait chez lui,

Tout allait bien ; mais malheur à celui
qui venait seul en ce logis se rendre ;
Il souffrait mal ; il lui fallait attendre
qu'un compagnon formât ce nombre heureux :
Nombre parfait, qui fait que deux font deux.
  La fière Jeanne ayant repris ses armes,
qui cliquetaient sur ses rondeurs charmantes,
Devers la nuit y conduisit, au frais,
En divisant, la belle & douce Agnès.
Cet aumônier qui la suivait de près.
Cet aumônier ardent, insatiable,
arrive aux murs du logis charitable :
ainsi qu'un loup qui marche sur sa dent
Le fin duvet d'un jeune agneau bêlant,
Plein de l'ardeur d'achever sa curée,
Va du bercail escalader l'entrée.
Tel enflammé de sa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'aumônier ravisseur,
allait cherchant les restes de sa joye,
qu'on lui ravit lors qu'il tenait sa proye :
Il sonne, il crie, on vient ; on s'apperçût
Qu'il était seul, & soudain il parut

Que ces deux bois, dont les forces mouvantes
Font ébranler les soliveaux tremblantes,
Du pont-levis dans les airs s'élevaient;
Et s'élevant le pont-levis haussaient.
A ce spectacle, à cet ordre du Maître,
Qui jura Dieu? Ce fut mon vilain Prêtre.
Il suit de l'œil les deux mobiles bois;
Il tend les mains; veût crier; perd la voix.
On voit souvent du haut d'une goutière
Descendre un chat auprès d'une volière,
Tendant la griffe à travers les barreaux,
Qui contre lui deffendent les oiseaux;
Il suit de l'œil cette espèce emplumée,
Il se tapit au fond d'une ramée.
Notre aumônier fut encore plus confus
Alors qu'il vit sous des arbres touffus
Un beau jeune homme, à la tresse dorée,
Au sourcil noir, à la mine assurée,
Aux yeux brillants, au menton cotonné,
Au teint fleuri par les graces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge;
C'était l'amour, ou c'était mon beau page;

C'était Monrose. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de son naissant amour.
Dans le Couvent reçu par les Nonettes,
Il parut à ces filles discrettes
Non moins charmant que l'ange Gabriel,
Pour dire ave, venant du haut du Ciel.
Les tendres cœurs voyant Monrose,
Sentaient rougir leur visage de rose,
Disant tout bas : "ah ! que n'était-il là,
" Dieu Paternel, quand on Nous viola !
Toutes en cercle au tour de lui s'émirent,
Parlant sans cesse, et lors qu'elles apprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
on lui donna le coursier le plus frais,
avec un guide, afin que sans esclandre,
Il arriva au Chateau de Cutendre.
En arrivant il vit, près du chemin,
Non loin du pont, l'aumônier inhumain ;
Lors tout émû de joye et de colère :
" ah ! c'est donc toi, Prêtre de Belzébut !
" Je jure icy Chandos et mon salut,
" Et plus encore les yeux qui m'ont sçû plaire,

» Que tes forfaits vont enfin se payer.
Sans repartir le boüillant aumônier
Prend d'une main, par la rage tremblante,
Un pistolet, en presse la détente:
Le chien s'abbat, le feu prend, le coup part:
Le plomb chassé siffle et vôle au hâzard,
Suivant au loin la ligne mal mirée
Que lui traçait une main égarée.
Le page vise, et par un coup plus sûr
Atteint le front, ce front horrible et dûr
Où se peignait une ame détestable.
L'aumônier tombe, et le pâge vainqueur
Sentit alors dans le fond de son cœur
De la pitié le mouvement aimable:
» Hélas! dit-il, meurs du moins en Chrétien?
» Dis: Te Deum. Tu vecûs comme un chien.
» Demande au Ciel pardon de ta Luxure.
» Prononce, Amen. Donne ton ame à Dieu?
» Non, répondit le Marraut à Tonsure,
» Je suis Damné: je vais au Diable: adieu.
Il dit; et meurt. Son ame déloyale
Alla grossir la cohorte infernalle.

Tandis qu'ainsi ce monstre impénitent
Allait rotir aux brasiers de satan,
Le bon Roi Charles, accablé de tristesse,
Allait cherchant son errante maitresse;
Se promenant, pour calmer sa douleur,
Devers la Loire, avec son Confesseur.

Il faut ici, Lecteur, que je remarque,
En peu de mots, ce qui c'est qu'un Docteur
Qu'en sa jeunesse un amoureux Monarque,
Par étiquette, a pris pour un Directeur.
C'est un mortel tout paitri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ses mains
Du bien, du mal, la trompeuse balance;
Vous meine au ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher son Maître en conscience:
Son ton, ses yeux, son geste composant,
Observant tout, flattant avec adresse,
Le favori, le Maître, la Maîtresse:
Toujours accord et toujours complaisant.
Le Confesseur du Monarque Gothique
Etait un fils du bon Saint Dominique:
Il s'appellait le Pere Bonifoux,

Homme de bien, se fesant tout à tour ;
Il lui disait, d'un ton dévôt et doux :
„ Que je vous plains ! La partie animale
„ Prend le dessus : la chose est bien fâtale.
„ aimer ag..., c'est un péché vraiment ;
„ Mais ce péché se pardonne aisément :
„ au tems jadis il était fort en vogûe
„ Chez les Hébreux, malgré le Décalogûe.
„ Cet abraham, ce pere des croyans,
„ avec agar s'avisa d'être pere ;
„ Car sa servante avait des yeux charmans
„ qui de Sara méritaient la colére.
„ Jacob le juste épousa les deux sœurs :
„ Tout patriarche a connû les douceurs
„ Du changement dans l'amoureux mistére.
„ Le vieux Booz, entre ses draps reçût
„ après moisson la bonne et sage Ruth.
„ Et sans compter la belle Bethsabée,
„ Du bon David l'ame fut absorbée
„ Dans le plaisir de son ample serrail.
„ Son vaillant fils, fameux par sa crinière,
„ Un beau matin, par grace singuliere,
„ Vous repassa tout ce quitil bercail.

» De Salomon vous savez le partage:
» Comme un oracle on écoutait sa voix;
» Il savait tout, et des Rois le plus sage
» Etait pourtant le plus paillard des rois.
» De leurs péchez si vous suivez la trace;
» Si vos beaux ans sont livrés à l'amour:
» Consolez vous, la sagesse à son tour,
» Jeune on s'égarre, et vieux on obtient grace.
» Ah! dit Charlot, ce discours est fort bon;
» Mais que je suis bien loin de Salomon:
» Que son bonheur augmente mes détresse.
» Pour ses ébats il eût sept cens maîtresses;
» Je n'en ai qu'une: hélas! je ne l'ai plus!
Des pleurs alors, sur son nez répandus,
Interrompaient sa voix tendre et plaintive,
Lors qu'il avise, en tournant vers la rive,
Sur un Roussin trottant d'un pas hardy
Un manteau rouge, un ventre rebondy,
Un vieux rabat: c'était Bonneau lui même.
Un chacun sçait qu'après l'objet qu'on aime
Rien n'est plus doux pour un parfait amant
Que de trouver son très-cher confident.
Le Roi, perdant et reprenant haleine,
Crie à Bonneau: " quel Diable te ramène?

" Que fait Agnès? Dis; d'où viens-tu? quels lieux
" Sont embellis, éclairés par ses yeux?
" Où la trouver? Dis donc? Répond donc? Parle?
Aux questions qu'enfilait le Roi Charles,
Le bon Bonneau conta depoint en point
Comme il avait été mis en pourpoint;
Comme il avait servi dans la cuisine;
Comme il avait par fraude clandestine
Et par miracle à Chandos échappé
Quand à se battre on était occupé;
Comme on cherchait cette beauté Divine.
Sans rien omettre, il raconta très bien
Ce qu'il savait; mais il ne savait rien:
Il ignorait la fatale avanture;
Du Prêtre anglais, la brutale luxure;
Du Page aimé l'amour respectueux,
Et du Couvent le Sac incestueux. K
Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leurs complaintes;
Maudit le Sort, et les cruels anglais,
Ils étaient tous deux plus tristes que jamais.
Il était nuit. Le char de la grande ourse,
Vers son Nadir avait fourni sa Course.
Le Jacobin dit au Prince pensif:
" Il est bien tard. Soyez mémoratif, ...

K n'etoient du tout
de sa tablature,
et bien en prit a
l'amant curieux.
ainsi Louis 14 perdant
a la chasse,
dans les taillis de son
Fontainebleau,
de questions fatigue
son Bonneau,
a son retour, lui
demande la trace,
de la beauté qui
captive son cœur,
veut que de rien il ne
lui fasse grace
et n'en apprend que
tout bas tout honneur

Que tout mortel, Prince où Moine, à cette heure,
Devrait chercher quelqu' honnête demeure
Pour y souper et pour y passer la nuit:
Le triste Roi, par le Moine conduit,
Sans rien répondre, en ruminant sa peine,
Le col panché, galoppe dans la pleine,
Et bientôt Charles, et le Prêtre et Bonneau
furent tous trois aux portes du chateau.
Non loin du pont étoit l'aimable page;
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de son flammé de rival,
Ne perdait point l'objet de son voyage.
Il devorait en secret son ennuy,
Voyant ce pont entre sa Dame et lui:
Mais quand il vit, aux Rayons de la Lune,
Les trois Francais, il sentit que son cœur
Du doux espoir éprouvait la chaleur,
Et d'une grace adroite & non commune,
Cachant son nom & surtout son ardeur,
Dès qu'il parût, dès qu'il se fit entendre,
Il inspira je ne sçai quoi de tendre:
Il plût au Prince, et le Moine benin
Le caressait de son air patelin,
D'un œil devôt et du plat de la main.

Leur nombre heureux étant formé de quatre,
on vit bien-tôt les deux fléches abattre
Le pont mobile, et les quatre coursiers
font en marchant gémir les madriers.
Le gros Baronneau, tout ésouflé, chemine
En arrivant droit vers la cuisine,
Songe au Souper. Le Moine, au même lieu,
Devotement en rendit graces à Dieu.
Charles prenant un nom de Gentil-homme
Court à Entendre, avant qu'il prit son Sôme:
Le bon Baron lui fit son compliment,
Puis le mena dans son apartement.
Charles à besoin d'un peû de sollitude;
Il veut joüir de son inquiétude;
Il pleure Agnès; il ne se doutait pas
qu'il fut si près de ses jeunes appas.
Le beau Monroze en sçût bien d'avantage:
avec adresse il fit causer un Page;
Il se fit dire où reposait Agnès;
Remarquant tout avec des yeux distraits
ainsy qu'un Chat qui, d'un regard avide,
Guette au passage une souris timide;
Marchant tout doux la terre ne Sent pas
L'impression de ses pieds délicats;
Dés qu'il la vûe, il a Sauté Sur elle.

Ainsi Montrose avançant vers sa belle
Tend un bras, puis, avance à tatons :
Agnès : Agnès Il entre dans sa chambre :
Moins promptement la paille vole à l'ambre,
Et le fer suit moins simpatiquement
Le tourbillon qui l'unit à L'aimant.
Le beau Monrose en arrivant s'jette
a deux genoux au bord de la couchette,
où sa maîtresse avait entre deux draps
Pour sommeiller arrangé ses appas.
De dire un mot, aucun deux n'eût la force
Ny le loisir, le feu prit à l'amorce.
En un clin d'œil un baiser amoureux
Unit soudain leurs bouches demi closes.
Leur ame vint vint sur leurs lèvres de roses.
Un tendre feu sortit de leurs beaux yeux.
Dans leurs baisers leurs langues se cherchèrent.
Qu'éloquemment alors elles parlèrent !
Discours muets, langage des désirs ;
Charmant prélude ; organe des plaisirs,
Pour un moment il vous falut suspendre
Ce doux concert de ce duo si tendre.
Agnès aida Monroze ingratement
a dépoüiller, a jetter promptement

De ses habits l'incomode parure;
Déguisement qui pése a la nature;
Dans l'age d'or aux mortels inconnus;
Que hait surtout un Dieu qui va tout nud.
Dieux! quels objets! Es-ce flore et Zéphire?
Es-ce Psiché qui caresse l'amour?
Es-ce Venus que le fils de Cinyre
Tient dans ses bras, loin des rayons du jour,
Tandis que Mars est jaloux et soupire?
Le Mars français; Charles au fond du chatiau,
Soupire alors avec l'ami Bonneau;
Mange à regrêt et boit avec tristesse.
Un vieux Valet, bavard de son métier,
Pour égayer sa taciturne altesse,
apprit au Roi, sans se faire prier,
que deux beautés, l'une robuste & fiére,
aux cheveux noirs, à la mine guerriére;
L'autre, plus douce, aux yeux bleus au teint frais,
Couchaient alors dans la Gentil-hommiére.
Charles, étonné, les soupçonne à ses traits,
Il fait redire, et puis redire encore
Quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, le maintien vertueux

Du tendre objet de son cœur amoureux:
C'est elle enfin, c'est tout ce qu'il adore;
Il en est sûr; il quitte son repas:
» Adieu, Bonneau, je cours entre ses bras.
Il dit, et vôle, et non pas sans fracas:
Il était Roi, cherchant peu le mistère.
Plein de sa joye il repete, il redit
Le nom d'Agnès, tant qu'Agnès l'entendit.
Ce couple heureux en trembla dans son lit:
Que d'embaras! Comment sortir d'affaire?
Voici comment le beau Page s'y prit.

Près du lambris, dans vne grande armoire,
On avait mis vn petit oratoire;
Autel de poche, où lors que l'on voulait
Pour quinze sols vn Capucin venait.
Sur ce retable en voute pratiquée,
En vne niche en attendant son Saint.
D'vn rideau vert la niche était marquée.
Que fait Monrose? vn beau penser lui vient
De s'ajuster dans la niche sacrée:
En bienheureux, derriere le rideau,
Il se tapit sans pourpoint, sans manteau.
Le Roi s'avance, et presque dès l'entrée
Il saute au col de sa belle adorée,
Et tout en pleurs il veut jouir des droits

Qu'ont les amants, surtout quand ils sont rivaux.
Le saint caché frémit à cette vüe:
Il fait du bruit, et la toile remüe.
Le Roi s'avance, il y porte sa main,
Il sent un corps, il recule, il s'écrie:
" Amour.....! Satan.....! Saint françois.....! Saint Germain.....!
Moitié frayeur & moitié jalousie;
Puis, tire à lui, fait tomber sur l'autel,
avec grand bruit, le rideau sous lequel
Se blotissait cette aimable figure
Qu'avec plaisir façonna la nature.
Son Dos tourné par pudeur, étalait
Ce que Cézar sans pudeur soumettait
a Nicomède, en sa belle jeunesse:
Ce que jadis le héros de la Grèce
admira tant dans son Ephestion:
Ce qu'adrien mit dans le Panthéon.
que les héros, ô ciel! ont de faiblesse!
Si mon lecteur n'a point perdû le fil
De cette histoire, au moins se souvient-il
Que dans le Camp la courageuse Jeanne
Traça jadis au bas du dos profâne,
D'un doigt conduit par Monsieur saint Denis,
adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet écusson, ce saint ~~[illegible]~~ cul, ce derrière

Cependant Charles, il sermit en prière :
Il croit que c'est un tour de Belzebuth.
De repentir & de douleur atteinte,
La belle Agnès s'évanoüit de crainte.
Le Prince alors, dont le trouble s'acroît,
Lui prend les mains : "qu'on vôle icy vers elle !
" accourez tous, le Diable est chez ma belle !
Aux cris du Roi le Confesseur troublé,
Non sans regrêt, quitte aussi-tôt la table.
L'ami Bonneau monte tout ésouflé.
Jeanne s'éveille, et d'un bras redoutable,
Prenant ce fer que la victoire suit,
Cherche l'endroit d'où partait tout ce bruit.
Et cependant le Baron le Entendre.
Dormait à l'aise, et ne pût rien entendre.



CHANT XI 12

Sortie du Chateau de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos. Etrange Loi du combat a laquelle la Pucelle est sou=mise. ~~Vision. Miracle qui sauve l'honneur de Jeanne~~.

En accourant la fière Jeanne Darc
D'une lucarne apperçut dans le parc
Cent palefrois, une brillante troupe
De Chevaliers portant Dames en croupe,
Et d'Ecuyers qui tenaient dans leurs mains
Tout l'attirail des combats inhumains;
Cent boucliers, où de Phebé la courière
Reflechissait sa tremblante lumière;
Cent casques d'or, d'aigrettes ombragés;
Et les longs bois d'un fer pointu chargés,

Et des rubans roses les tresses dorées
Pendaient au bout des lances acérées.
Voyant cela Jeanne crut fermement
Que les Anglais de son fameux Cutendre;
Mais Jeanne d'Arc se trompait lourdement.

[En fait de guerre on peut bien se méprendre
Ainsi qu'ailleurs. Mais vous devez entendre
De l'héroïne était souvent le cas,
Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.
Ce n'était point les bouffons d'Angleterre
Qui de Cutendre avaient surpris la terre;
C'était Dunois, de Milan revenu;
Le grand Dunois à Jeanne si connu
Dans les [illegible] le [illegible]
Qui ramenait la belle Dorothée.
Elle était d'aise et d'amour transportée.
Elle en avait sujet assurément;
Car auprès d'elle était son cher amant;
Ce cher amant, ce tendre La Trimouille,
Pour qui souvent son œil de pleurs se mouille,
L'ayant cherchée à travers cent combats,
L'avait trouvée et ne la quittait pas.
En nombre pair cette troupe dorée
Dans le chateau la nuit était entrée.
Jeanne y vola. Le bon roi qui la vit,

Crut qu'elle allait combattre, et la suivit ;
et dans l'erreur qui trompait son courage,
Il laisse encore agnès avec son Page.
ô, Page heureux, et plus heureux cent fois
que le plus grand, le plus Chrétien des Rois,
que de bon cœur alors tu rendis grace
au benoist saint dont tu tenais la place !
Il te fallut r'habiller promptement ;
tu rajusta ta trousse diaprée ;
agnès t'aidait d'une main timorée,
qui s'égarrait et se trompait souvent.
que de baisers sur sa bouche de rose
elle reçût en r'habillant Monrose !
que son bel œil le voyant rajusté
semblait encore chercher la volupté !
Monrose au Parc descendit sans Rien dire....
le Confesseur tout saintement soupire
voyant passer ce beau jeune garçon
qui lui donnait de la distraction.
la douce agnès composait son visage,
ses yeux, son air, son maintient, son langage.
auprès du Roi Gronnisoux se rendit,
le consola, le rassura, lui dit :

Que dans la riche un envoyé céleste
Était d'en haut venu pour annoncer
Que des anglais la puissance funeste
Touchait au terme, et que tout doit passer.
Que le Roi Charles obtiendrait la victoire.
Charles le Crut; car il aîmait à croire.
La fière Jeanne appuya ce discours:
„Du Ciel, dit-elle, acceptons le secours.
„Venez grand Prince, et rejoignons l'armée,
„De votre absence à bon droit allarmée.
Sans balancer La Trimoüille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Soumettemen au Roi fut présentée
Après la baise, et le noble escadron,
Sortit enfin du logis du Baron.
Les Gens du Ciel aime souvent à rire
Des passions du Sublunaire empire.
Il regardait cheminer, dans les champs,
Cet escadron de héros et d'amants.
Le Roi de france attait près de sa belle,
Qui s'éforçait d'être toujours fidéle:
Sur son Cheval la main lui présentait,
Serrait la Sienne, exhalait sa tendresse,

Et cependant ô, comble de faiblesse!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confesseur psalmodiant suivait;
Des voyageurs recitait la priere,
S'interrompait en voyant tant d'attraits,
Et regardait avec des yeux distraits
Le Roi, le page, agnès et son breviaire.
Tout brillant d'or, et le cœur plein d'amour,
Ce La Trimoüille, ornement de la Cour,
Caracolait auprès de Dorothée
yvre de joye et d'amour transportée,
qui le nommait son cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de son cœur.
Jeanne auprès d'eux, ce fier soutien du Trône,
Portant Corset et juppe d'amazône,
Le chef orné d'un petit Chapeau vert
Enrichi d'or, et de plumes couvert,
Sur son fier âne étalait ses gros charmes,
Parlait au Roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, et soupirait tout bas
Pour le Dunois, compagnon de ses armes;
Car elle avait toujours le cœur ému,
Se souvenant de l'avoir vû tout nud.
Bonneau, portant barbe de Patriarche,

Suant, soufflant; Bonneau fermait la marche;
Et d'un grand Roi serviteur précieux,
Il pense à tout; il a soin de conduire
Deux gros mulets, tout chargés de vin vieux,
Longs saucissons, patés délicieux,
Jambons, Poulets ou cuits ou prêts à cuire.
On avançait alors que Jean Chandos,
Cherchant par tout son aguia & son page,
au coin d'un bois, près d'un certain passage
le fer en main, rencontra nos héros.
Chandos avait une suite assez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
qui suit les pas du Monarque amoureux;
Mais elle était d'espèce différente:
on n'y voyait ny tetons ny beaux yeux.
"Oh, oh; dit-il, d'une voix menaçante,
"Galants François, objets de mon courroux,
"Vous aurez donc trois filles avec vous,
"Et moi, Chandos, je n'en aurai pas une?
"Ça combattons; je veux que la fortune
"Décide icy qui ~~fait~~ de nous sçait le mieux ~~de tous~~
donner la dame et plaire à deux beaux yeux
" ~~Mettre à plaisir ses ennemis dessous~~
~~que la valleur soit notre seule chance~~
" ~~Frapper d'estoc, de pointer de sa lance.~~
"Que de vous tous le plus ferme s'avance:

» Qu'on entre en lice, et celui qui vaincra,
» L'vne des trois à son aise tiendra.
Le Roi piqué de cet affront cynique
Veut l'en punir, s'avance, prend sa pique.
Dunois lui dit: "ah; laissez moi Seigneur,
» Vanger mon Prince, et des Dames l'honneur.
Il dit, et court. La Trimoüille l'arrête:
Chacun prétend à l'honneur de la fête.
L'ami Bonneau, toûjours de bon accord,
Leur proposa de s'en remettre au sort:
Car c'est ainsi que les guerriers antiques
En ont vsé dans les tems héroïques;
Même aujourd'hui dans quelques Republiques
Plus d'vn emploi, plus d'vn rang glorieux,
Se tire au dez, et tout en va bien mieux.
Le gros Bonneau tient le cornet, soupire,
Craint pour son Roi, prend les dez, roule, tire.
Denis, du haut du céleste rempart,
Voyant le tout d'vn paternel regard,
Et contemplant la Pucelle & son âne,
Il conduisait ce qu'on nomme hâzard:
Il fut heureux, le sort échû à Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier

L'infâme jeu de ce grand Cordelier,
Qui cy devant avait raflé vos charmes.
Jeanne à l'instant court au Roi, court aux armes.
Modestement va derriere un buisson
Se delaser, detacher son juppon,
Et revêtir son armure sacrée
Qu'un ecuyer tient déja préparée;
Puis, à cheval elle monte en courroux,
Branlant sa lance et serrant les genoux:
Elle invoquait les onze mille belles
Du pucelage heroines fidelles.
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrétien,
~~Les combattans~~ dans les combats n'invoquait jamais rien.
Jean contre Jeanne avec fureur s'avance:
Des deux cotés égale est la vaillance.
Les deux coursiers bardés, coiffés de fer,
Sous l'eperon partent comme un éclair;
Vont se heurter, et de leur tête dure,
Front contre front, fracassant leur armure;
La flamme en sort, et le sang du coursier
Teint les éclats du voltigeant acier.
Du choc affreux, les échos retentissent,
Des deux coursiers les huit piés rejallissent,

Et les guerriers, du coup désarçonnés,
Tombent tous deux sur la croupe, étonnés:
ainsi qu'on voit deux boules suspenduës
aux bouts égaux de deux cordes tenduës,
Dans une courbe au même instant partir,
hâter leur cours, se hurter, s'applatir,
Et remonter sous le choc qui les presse,
Multipliant leur poid par leur vitesse.
Chaque parti crût mort les deux coursiers,
Et tressaillit pour les deux Chevaliers.
or des françois la Championne auguste
N'avait la chair si ferme, si robuste,
les os si durs, les membres si dispos,
si musculeux que le fier Jean Chandos;
son équilibre ayant dans cette rixe
abandonné sa ligne & son point fixe,
son quadrupede en haut le corps lui fit,
qui sur le pré Jeanne Darc étendit
sur son beau dos, sur sa croupe gentille,
Et comme il faut que tombe toute fille.
Chandos pensait qu'en ce grand désaroi,
Il avait mis où Dunois ou le Roi:
Il veut soudain contempler sa conquête:

Le casque ôté, Chandos voit une tête
où languissaient deux grands yeux noirs et longs.
De la cuirasse il défait les cordons,
Il voit..... ô ciel! ô plaisir! ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, séparés, demis ronds,
Et surmontés de deux petits boutons,
Qu'en sa naissance a la rose vermeille.
On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la premiere fois:
„Elle est à moi la Pucelle de France,
S'ecria-t'il;" contentons ma vengeance.
„J'ai grace au ciel doublement mérité
„De mettre à bas cette fiere beauté:
„Que Saint Denis me regarde, et m'excuse,
„Mars & l'amour sont mes droits, & je &c.
K Son écuyer disait: "Poussez, Milord;
„Du trône anglais affermissez le sort.
„frère Lourdis en vain nous décourage;
„Il jure en vain que ce Saint Pucelage
„Est des Troyens le grand Palladium,
„Le bouclier sacré du Latium:

K puis se tournant devers son écuier:
„je vois, dit il, qu'elle est hors d'elle même:
„j'ai ces deux bras pour combattre et
pour tuer:
pour la guerir je prendrai la troisième

" De la victoire il est, dit-il, le gage.
" C'est l'oriflamme, il faut vous en saisir?
" Oui, dit Chandos, j'en aurai pour partage
" Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.
Jeanne pâmée, écoutait ce langage
avec horreur, et fesait mille vœux
a saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois, d'un courage héroïque,
Veut empêcher ce triomphe impudique;
Mais comment faire? Il faut dans tout état
qu'on se soumette à la loi du combat.
Les fers en l'air, et la tête penchée,
L'oreille basse et du choc écorchée,
Languissamment le céleste Baudet
D'un œil confus Jean Chandos regardait;
Il nourrissait, dès long-tems dans son ame
Pour la Pucelle, une discrette flamme,
Des sentimens nobles & délicats;
Très-peu connus des ames d'icy bas.
Le Confesseur du bon Monarque Charles
Tremble en sa chair, alors que Chandos parle:
Il craint, surtout, que son cher Pénitent,
Pour soutenir la gloire de la France

Qu'on avilit, avec tant d'impudence,
A Soi-même on voulût faire autant,
Et que la chose encore Soit imitée
Par La Trimouille & par Sa Dorothée.
au pied d'un chêne il entre en oraison,
Et fait tout bas Sa méditation
Sur les éfets, la cause, la nature
Du beau péché qu'aucuns nomment Luxure
chene
Chant 19e En meditant avec attention,
vision → Le benoit Moine eut une vision
Miracle qui sauve l'honneur de Jeanne
assez Semblable au prophetique Songe
De ce Prophète, heureux par un mensonge
Pate-pelu, dont l'esprit lucratif
avait vendu Ses Lentilles au juif,
Ce vieux Jacob: ô Sublime mistère!
Devers L'Euphrate une nuit apperçut
Mille belliers qui grimperent en rut,
Sur les brebis, qui les laisserent faire.
Le Moine vit de plus plaisants objets:
Il vit courir à la même avanture
Tous les heros de la race future.
Il observait les différents attraits

De ces beautés, qui dans leur douce guerre,
Donnent des fers aux Maîtres de la terre.
Chacune était auprès de son héros,
Et l'enchaînait des chaînes de Paphos.
Tel au retour de flore et des Zéphirs,
Quand le printems reprend son doux empire,
Tous les oiseaux peints de mille couleurs,
Par leurs amours égayent les feuillages.
Les Papillons se baisent sur les fleurs,
Et les Lions courent, sous les ombrages,
a leurs moitié, qui ne sont plus sauvages.
C'est-là qu'il vit le beau françois premier,
Roi malheureux, mais galant Chevalier,
avec Etampe. il se pâme: il oublie
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
La Charles-quint joint le Mirthe au laurier
~~Sert~~ baise à la fois la flamande & la Maure.
quels Rois, ô Ciel! l'un, à ce beau métier,
Gagne la goutte, et l'autre pis encore.
Près de Diane on voit danser les ris,
aux mouvemens que l'amour lui fait faire

Les vers cy après doivent se placer après le 19e de la présente page [illegible]

Quand dans ces beaux [illegible] elle [illegible],
En se pavanant, le second des Henrys
De Charles neuf [illegible] volage
Quitte en riant [illegible] pique
Sans s'allarmer des troubles de Paris.
Mais [illegible] le Jacobin vit rendre
Par Gorgias le dixième Alexandre;
En cent tableaux il est représenté;
La, sans Tiare, et d'amour transporté,
avec Vanose il se fait sa famille;
Un peu plus loin on voit sa sainteté
Qui s'attendrit pour Lucrèce sa fille.
Ô, Léon dix! ô sublime Paul trois!
a ce beau jeu vous passez tous les rois;
Mais vous cédez à mon grand Béarnois,
a ce vainqueur de la ligue rebelle,
a mon héros plus connu mille fois
Par les plaisirs que goûta Gabrielle
Que par vingt ans de travaux & d'exploits.

à Venise vit des Doges débauchés
et ces grands dieux [illegible] de
Rome
avec les bœufs partageant leurs plaisirs,
mais les laissant à leurs grands desirs

19 Enfin ici on voit le plus beau des spectacles:
Ce siècle heureux; ce siècle des miracles;
Ce grand Louis, cette superbe Cour.

ces trois vers ont été mal à propos barrés

Les vers cy après ainsi que ceux en marge de la page 191 de l'autre côté doivent être placés après le 13e vers de la même page

Mais tout à coup quelle métamorphose,
d'un long crêpe noir, lugubrement paré
l'amour met bas sa couronne de rose
son front se perd sous un bonnet carré,
le sot scrupule et la froide Décence
marquent les traits de sa riante enfance.
l'hymen le suit à pas mistérieux:
les deux flambeaux brulent de mêmes feux,
feux sans éclat dont la pâle lumière

fuite — — lumière
porte l'ennui dans les
lieux qu'elle éclaire.
a la lueur de ces tristes
flambeaux
suivi d'un prêtre et
de deux maquereaux,
pour guide un Diable
en notre fontanelle,

Où tous les arts sont instruits par l'amour:
L'amour bâtit ce superbe Versailles:
L'amour, aux yeux des peuples éblouis,
D'un lit de fleurs fait un trône à Louis:
Malgré les cris du fier Dieu des batailles,
L'amour amène au plus beau des humains,
De cette Cour les rivales charmantes
Toutes en feu, toutes impatientes.
De Mazarin la nièce aux yeux divins,
La généreuse et tendre La Vallière,
La Montespan plus ardente et plus fière;
L'une se livre au moment de jouir,
Et l'autre attend le moment du plaisir.
Voici le temps de l'aimable régence,
Temps fortuné, marqué par la licence,
Où la folie, agitant son grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France;
Où nul mortel ne daigne être dévot;
Où l'on fait tout, excepté pénitence.
Le bon Régent, de son palais Royal,
Des voluptés donne à tous le signal:
Vous répondez à ce signal aimable
Jeune ~~Daphné~~ Berry, bel astre de la Cour:

Suitte - - - - Fontanelle.
Le grand Louis couronné de pavots
vient épouser sa vieille maquerelle
le Moine voit ce phénix des Bourbons
enforcé de deux flasques tétons
sur un sopha pyluer sa haridelle.
L'amour en pleurs et sa suite fidèle
les jeux, les ris, s'envolent à Paphos.
Paris la cour sont en proie aux dévots,
une grossière et maussade luxure
rappelle aux sens toute la volupté ×.

Vers
Temps fortuné, marqué par la démence
où la folie agitant son grelot
jette partout un demi d'ignorance;
où le bâtard n'est privé que du sol.
Tendre Argenton! folâtre Parabère
c'est par vos soins que le Dieu de Cythère
régnant en Maître au Palais d'Orléans
sur ses autels revoit fumer l'encens
Le Dieu du goût son seul et digne émule
tâche d'unir les grâces aux talents
Faune et Priape, et le brutal Hercule;
forcés de fuir rentrèrent dans le Louvre
ils n'osent plus se faire voir en France
que sous les traits de Bacchus ou de Vénus.

Sous lui le bâtard un sinistre effronté
mes Diogène où régnoit épicure
dans les excès d'une crapule obscure
le courtisan cherche la liberté.
Hercule en froc et Priape en soutane
dans le Palais portoit l'obscénité:
tout leur fait [illegible] et la crapule profane
recommandé par sa brutalité
a son plaisir [illegible] la beauté.
c'en étoit fait du tendre amour en France,
quand la fortune ou bien la providence
à Saint Denis logea le Roy bigot.
Le Moine voit à ce digne cagot
dans le destin succéder la Régence,

Les vers cy après doivent être placés après le 8e vers de cette page (

8e vers — Dernier age
homme d'Epée et un peu maquereau,
et moi chetif j'abhorre le ~~[illegible]~~
il tiendrai deux contre ~~[illegible]~~
je me tairai n'en ~~[illegible]~~

ô Rambouillet, exile du monastere, Meudon; choisi ... reduits de ... que les plaisirs les amours et les jeux ont si souvent preferés a ... lettre ... sur vos secrets ... tres ... des ... amours ... alors ... ne se taire

Vous répondez du sein du Luxembourg:
Vous que Bacchus et le Dieu de la table
Mènent au lit, escortés par l'amour.
~~Près de Paris, joint la Vincenne ...~~
Mais je m'arrête, ~~[illegible]~~
pourroit aussi bien ...
[redacted]
il y faudroit plus d'un ...
[redacted]
en robe courte, ou dans ~~Dernier âge~~
Le temps présent est l'arche du Seigneur,
Qui la touchait d'une main trop hardie
Puni du Ciel tombait en léthargie:
Je me tairai; mais si j'osais pourtant
Ô des beautés aujourd'hui la plus belle!
Ô ~~tendre objet, noble, simple et touchant~~ emprotelée
~~[illegible]~~
~~plus qu'aimé ... fidèle!~~
Si j'osais mettre à vos ~~divins~~ genoux charmans
Ce grain d'encens que l'on ~~ne doit qu'à~~ Venus; *
Si de l'amour je déployais les armes; ~~[illegible]~~
Si je chantais ce tendre et doux lien
Le nœud si cher quoique si peu chrétien
Si je disais.... Non, je ne dirai rien:
Je serais trop au dessous de vos charmes.

Les vers cy bas doivent être placés entre ce 15e vers

* Ces deux vers ont été substitués à ceux-ci:
Et si j'osais mettre à vos genoux charmans
Ce grain d'encens que l'on doit à Venus;

15e vers — qu'a venu
S'il chantoit cette haute fortune
l'objet de voeux ... la brune
si je chantois ce tendre et doux lien
le nœud si cher quoi que si peu chretien
Rome, bien pas la vieille Eminence
maudit, rompu pas un prelat rigor
et resserré pas le grand Roi de France
malgré l'avis et les sermons d'un fou

Dans son extase enfin le Moine noir
Vit à plaisir ce qu'il n'ose voir.
D'un œil avide, et toujours modeste,
Il contemplait le spectacle céleste K
De ces beautés, de ces nobles amants,
De ces plaisirs défendus et charmants:
» Hélas! dit-il, si les grands de la terre
» font deux à deux cette éternelle guerre;
» Si l'Univers doit passer par là,
» Dois-je gémir que Jean Chandos soumette
les deux gigots sur [illegible]
» ~~à deux genoux auprès~~ de sa brunette:
» Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.
» Amen: amen: dit-il, et se pâma,
Croyant jouir de tout ce qu'il voit-là.
Mais Saint Denis était loin de permettre
qu'aux yeux du Ciel, Jean Chandos alla mettre
Et la Pucelle et la France aux abois.

Ami, lecteur, vous avez quelquefois
ouïi conter qu'on nouait l'éguillette:
C'est une étrange et terrible recette,
Et dont un saint ne doit jamais user
que quand d'un autre il ne peut s'aviser:
D'un pauvre amant le feu se tourne en glace;

K de tous ces rois amoureux bons
le bon Charles second sur la belle Portsmouth, George second sur la Yarmouth: et le devot roy de Lusitanie en priant Dieu se pâmait sur sa mie. et ce Victor attrapé tour à tour par son orgueil, par son fils, par l'amour. mais quand au bon de [illegible] en [illegible] il accourut entre quinze son page, portant son lu, qu'il serroit des deux [illegible] cet autre roi, si dur et si bizarre que dans le nord on admire ou compare a Salomon ainsi que les Germains leur Empereur au César des Romains.

Vif et perclus, sans rien faire il se lasse;
Dans ses éforts, étonné de languir,
Et consumé sur le bord du plaisir.
Telle une fleur des feux du jour séché,
La tête basse, et la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs,
Qui lui rendraient la vie et les couleurs.
Voilà comment le bon Denis arrête
Ce fier anglais dans ses droits de conquête.
Jeanne, échapant à son vainqueur perclus
Reprend ses sens quand il les a perdus;
Puis, d'une voix imposante et terrible,
Elle lui dit: " Tu n'es pas invincible:
" Tu vois qu'ici dans le plus grand combat
" Dieu t'abandonne, et ton cheval s'abat;
" Dans l'autre, un jour je vengerai la France:
" Denis le veût, et j'en ai l'assurance
" Et je te donne avec tes combattans
" Un rendez vous sous les murs d'Orléans.
Ce fier Chandos lui repartit: " ma belle,
" Vous m'y verrez pucelle ou non pucelle.
" J'aurai pour moi saint George le très-fort;
" Et je promêt de réparer mon tort.

CHANT XII.

Comment Jean Chandos veut abuser de la devote Dorothée. Combat de la Trimoüille & de Chandos: Le fier Chandos est vaincu par Dunois.

O Volupté, mère de la nature!
Belle Venus, seule Divinité
Que dans la Grèce invoquait Epicure;
Qui du cahos chassant la nuit obscure,
Donne la vie & la fécondité,
Le Sentiment et la felicité
a cette foule innombrable, agissante
D'Etres mortels à ta voix renaissante!
Toi, que l'on peint, désarmant dans tes bras

Le Dieu du Ciel et le Dieu de la guerre:
qui d'un Souzrire écarte le tonnerre,
Calme les flots, fait naître sous tes pas
Tous les plaisirs qui consolent la terre:
Tendre Venus, conduis en Sureté
Le Roi des francs qui défend sa patrie?
Loin des périls, conduis a son côté
La belle agnés, a qui son cœur se fie?
Pour ces amans de bon cœur je te prie?
Pour Jeanne darc je ne t'invoque pas;
Elle n'est pas encore sous ton empire;
C'est à Denis a veiller sur ses pas:
Elle est pucelle, et c'est là qu'elle aspire.
Je recommande a tes douces faveurs
Et la Trimouille et cette Dorothée:
Verse la paix dans leurs sensibles cœurs?
De son amant que jamais écartée,
Elle ne soit exposée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont persécutée?
Et toi Momus recompense Bonneau?
Répand tes dons sur ce bon Tourangeau,
qui sçût conclure un accord pacifique
Entre son Prince, & ce Chandos cynique?

Il obtint d'eux, avec dextérité,
que chaque troupe irait de son côté,
Sans nul reproche & sans nulles querelles;
a droite, à gauche, ayant la Loire entre elles.
Sur les anglais il étendit ses soins
Selon leur goût, leurs mœurs, et leurs besoins.

Un gros rot bief que le beurre assaisonne,
De Plumpudding, des vins de la garonne,
Leurs sont offerts; et les mets plus exquis,
Les ragouts fins dont le jus pique et flatte,
Et les perdrix à jambes d'écarlate,
Sont pour le Roi, les belles, les Marquis.
Le fier Chandos partit donc après boire,
Et cotoya les rives de la Loire:
Jurant, tout haut, que la premiere fois
Sur la Pucelle il reprendrait ses droits.
En attendant il reprit son beau page.
Jeanne revint, ranimant son courage,
Se replacer à côté de Dunois.

Le Roi des francs avec sa garde bleüe,
agnès en tête, un confesseur en queüe,
à Remonté l'espace d'une lieüe
Les bords fleuris où la Loire s'étend

D'un cours tranquille et d'un flot inconstant.
Sur des bateaux et des planches usées
Un pont joignait les rives opposées.
Une chapelle était au bout du pont.
C'était Dimanche : un hermitte à Sandale
fait raisonner sa voix sacerdotale :
Il dit la messe ; un enfant lui répond.
Charles et les siens ont eu soin de l'entendre,
Dés le matin, au chateau de Cutendre ;
Mais Dorothée en entendait toûjours
Deux pour le moins, depuis qu'à son secours
Le juste ciel, vengeur de l'innocence,
Du grand bâtard employa la vaillance
à protéger ses fidéles amours.
Elle descend, se retrousse, entre vitte,
Signe sa face en trois jets d'eau-bénite ;
Plie humblement l'un et l'autre genou,
Joint les deux mains, et baisse son beau coû.
Le bon hermitte, en se tournant vers elle,
Tout éblouï, ne se connaissant plus,
au lieu de dire un fratres, oremus,
Roulant ses yeux, dit : fratres, qu'elle est belle !
Chandos entra dans la même chapelle

Pour passe-tems beaucoup plus que par zéle;
La tête haute, il salüe en passant
Cette beauté dévote a la Trimoüille,
Et derrière elle, en sifflant, s'agenoüille
Sans un seul mot de Pater et d'ave.
D'un air charmant la tendre Dorothée,
D'un cœur contrit au Seigneur elevé,
Se prosternait, par la grace excité,
Front contre terre et derrière levé.
Son court jupon retroussé, par mégarde,
a découvert deux jambes dont l'amour
à dessiné la forme & le contour;
Jambes d'yvoire, et telles que Diane
En laissa voir au chasseur Acteon.
Chandos alors faisant peu l'oraison,
Sentit au cœur un désir très-profane.
Sans nul respect pour un lieu si divin,
Il va glissant une insolente main
Sous le jupon que couvre un blanc satin.
Je ne veux point par un crayon critique,
Effarouchant l'esprit sage & pudique
De mes lecteurs, étaler a leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux;

Mais La Trimoüille ayant vû disparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la chapelle il adresse ses pas.
Jusqu'où l'amour ne nous conduit-il pas !
La Trimoüille entre au moment que le Prêtre
Se retournait; que l'insolent Chandos
Etait trop près du plus charmant des dos;
Que Dorothée effrayée, éperdüe,
Poussait des cris qui vont fendre la nüe.
Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux,
Sur cette affaire exerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaisir sur ces quatres visages
L'étonnement des quatre personnages.
Le Poitevin criait à haute voix :
» Ôse tû bien Chevalier discourtois,
» Anglais sans frein, profanateur impie,
» Dans le lieu saint porter ton infamie ?
D'un ton railleur, où régne un air hautain,
Se rajustant, et regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit: " que vous importe:
» De cette église es-tu vous sacristain ?
» Je suis bien plus, dit le français fidéle,
» Je suis l'amant aîmé de cette belle.

» Ma coutume est de vanger hautement
» Son tendre honneur attaqué si souvent.
» Vous pourriez bien ici risquer le votre,
Lui dit L'anglais, » nous savons l'un et l'autre
» Notre portée; et Jean Chandos peut bien
» Lorgner un dos; mais non montrer le sien.
Le beau francais, et le Breton qui raille
font préparer leurs chevaux de bataille:
Chacun reçoit des mains d'un Ecuyer
Sa longue lance, et son rond bouclier,
Se met en Selle, et d'une course fière
Passe, repasse, & fournit sa carrière.
De Dorothée, et les cris, et les pleurs
N'arretaient point l'un et l'autre adversaire.
Son tendre amant lui criait: » beauté chère,
» Je cours pour vous; je vous vange ou je meurs.
Il se trompait: sa valeur & sa lance
brillaient en vain pour l'amour et la france:
après avoir en deux endroits percé
De Jean Chandos le haubert fracassé,
Prêt à saisir une victoire sure,
Son cheval tombe, et sur lui renversé,
D'un coup de pié sur son casque faussé,

Lui fait au front une large blessure.
Le sang vermeil coule sur la verdure.
L'hermite accourt, il croit qu'il va passer;
Crie, in manus, et le vût confesser.
» Ah! Dorothée ah! douleur inoüie!
» auprès de lui sans mouvement, sans vie,
» Ton désespoir ne pouvait s'exhaler.
» Mais que dis tû lors que tû pûs parler?
» Mon cher amant, c'est donc moi qui te tüe!
» De tous tes pas la compagne assidüe
» Ne devait pas un moment s'écarter.
» Mon malheur vient d'avoir pû te quitter.
» Cette Chapelle est ce qui m'a perdüe;
» Et j'ai trahi la Trimoüille et l'amour
» Pour assister à deux messes par jour.
Ainsi parlait sa tendre amante, en larmes.
Chandos riait du succès de ses armes:
» Mon beau françois, la fleur des Chevaliers;
» Et vous aussi devotte Dorothée,
» Couple amoureux, soyez mes prisonniers.
» De nos combats, c'est la loi respectée.
» Venez, je veux que ce héros vaincû,
» Soit en un jour et captif et cocû.

Le juste Ciel, tardif en sa vengeance,
Ne Souffrit pas cet excès d'insolence:
De Jean Chandos les péchés redoublés,
filles, garçons tant de fois violés,
Impiété, blasphêmes, impénitence,
Tout en son tems fut mis dans la balance
Et fut pezé par l'ange de la mort.

Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vû le combat, & la déconvenüe
de La Trimoüille: Une femme éperdüe,
qui se tenait languissant dans ses bras,
L'hermitte auprès qui marmotte tout bas,
Et Jean Chandos qui près deux caracole.
A ces objets il pique, il court, il Vole.
C'était alors l'usage en albion
Qu'on appellat les choses par leur nom.
Déja du pont franchissant la barrière,
Vers le vainqueur il s'était avancé;
fils de putain, nettement prononcé,
frappe au tympan de son oreille altière.
" Oüi, je le suis, dit-il, d'une voix fière;
" Tel fut alcide, et le divin Bachus;

» L'heureux Persée, et le grand Romulus
» Qui des brigands ont délivré la terre.
» C'est en leur nom que j'en vais faire autant.
» Va, souviens toi que d'un bâtard normant
» Le bras vainqueur à soumis l'angleterre.
» Ô Vous, bâtards du maître du tonnerre,
» Guidez ma lance, et conduisez mes coups:
» L'honneur le veut; vangez moi, vangez vous?
Cette prière était peû convenable;
Mais le héros savait très-bien la fable;
Pour lui la bible eût des charmes moins doux.
Il dit; et part. Les molettes dorées
Des éperons armées de courtes dents,
De son coursier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de sa lance acérée
fend, de chandos, l'armûre diaprée,
Et fait tomber une part du colet
Dont l'acier joint le casque au Corselet.
Le brâve anglais porte un coup effroyable:
Du bouclier la voute impenétrable
Reçoit le fer, qui s'écarte en glissant.
Les deux guerriers se joignent en passant;
Leur force augmente, ainsi que leur colère.

Chacun saisit son robuste adversaire.
Les deux Coursiers sous eux s'érobant,
Débarassés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tel que l'on voit dans d'affreux tremblemens
Deux gros rochers detachés des montagnes,
avec grand bruit l'un sur l'autre roulans;
ainsi tombaient ces deux fiers combattans,
frappans la terre, et tous deux se serrans.
Du choc bruyant les échos retentissent;
L'air s'en émeut, les nymphes en gémissent.
ainsi qu'en Mars suivi par la terreur,
Couvert de sang, armé par la fureur,
Du haut des cieux descendait pour défendre
Les habitans des rives du Scamandre;
Et quand Pallas animait contre lui
Cent Rois ligués, dont elle était l'appui:
La terre entière en était ébranlée;
De l'acheron la rive était troublée;
Et pâlissant sur ses horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.
Les deux héros fièrement se relevent;
Les yeux en feu, se regardent, s'observent:

Tirent leurs sabres, et pour cent coups divers
Rompant l'acier dont tous deux sont couverts.
Déja le sang coulant de leurs blessures,
D'un rouge noir avait teint leur armures.
Les Spectateurs, en foule se pressants,
Fesaient un cercle autour des combattants.
Le col tendû, l'œil fixé, sans haleine,
N'osant parler, et remuant à peine.
On en vaut mieux quand on est regardé;
L'œil du Public est aiguillon de gloire:
Les Champions n'auraient qu'a prélude
au combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, et Tous les demi-Dieux,
Les Grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les Lions beaucoup plus redoutables,
Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés: enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,
Saisit le bras de l'englais qui s'égare,
fait, d'un revers, vôler son fer barbare;
Puis, d'une jambe avancée à propos,
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;

Mais en tombant son ennemi l'entraine.
Couverts de poudre, ils roulent sur l'arène,
L'anglais dessous et le français dessus.

Le doux vainqueur, dont les nobles vertus
Guident son cœur quand son sort est prospère,
De son genou pressant son adversaire :
„ Rend toi, dit-il ? oui, dit Chandos, attend ;
„ Tiens, c'est ainsi que je me rend.
Tirant alors, pour ressource dernière,
Un Stilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frappe au col son vainqueur bienfesant ;
Mais une maille en cet endroit entière
Fit émousser la pointe meurtrière.
Dunois alors cria : "Tu veux mourir :
„ Meurs Scelerat. Et sans plus discourir,
Il vous lui plonge, avec peu de Scrupulle,
Son fer Sanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, se debattant en vain,
Disait encore tout bas : fils de putain !
Son cœur altier, inhumain, Sanguinaire,
Jusqu'au bout garda son caractère.

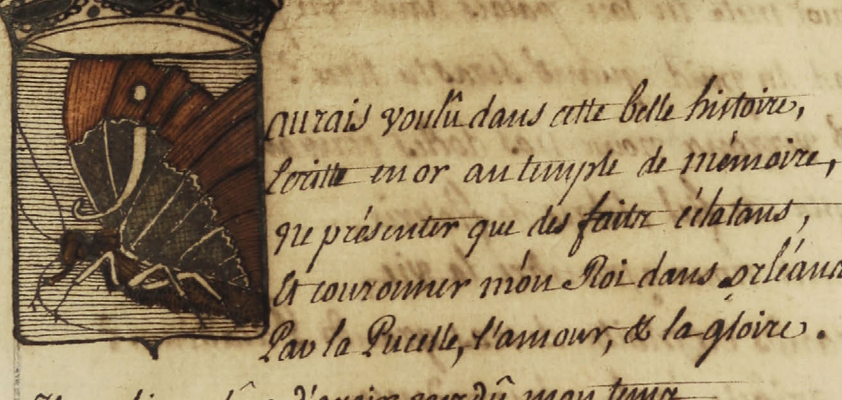
Ses yeux, son front pleins d'une sombre horreur ;
Son geste menaçait encore son vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable,
Dans les enfers alla braver le Diable.
ainsi finit, comme il avait vecû,
Ce dur anglais par un français vaincû.
Le beau Dunois neprit point sa dépoüille :
Il dédaignait ses usages honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux.
Tout occupé de son cher La Trimoüille,
x Il le ranime, et deux fois par son secours
De Dorothée ainsi sauva les jours.
Dans le Chemin elle soutient encore
Son tendre amant, qui de ses mains pressé,
Semble revivre et n'être plus blessé
Que de l'éclat de ses yeux qu'il adore :
Il les regarde ; il reprend sa vigueur.
Sa belle amante, au sein de sa douleur,
Sentit alors le doux plaisir renaître :
Les agremens d'un sourire enchanteur
Parmi les pleurs commençaient à paraître :
ainsi qu'on voit un nuage éclairé
Des doux Rayons d'un soleil temperé.

Le Roi Gaulois, sa maîtresse charmante,
L'Illustre Jeanne, embrassent tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante
avait vangé son pays & l'amour.
On admirait sur tout sa modestie
Dans son maintien, dans chaque repartie.
Il est aisé; mais il est beau pourtant
D'être modeste alors qu'on est grand.
Jeanne étouffait un peu de jalousie:
Son cœur tout bas se plaignait du destin;
Il lui fâchait que sa pucelle main
Du mécréant n'eût pas tranché la vie;
Se souvenant toujours du double affront
qui vers Cutendre avait fait rougir son front;
quand par Chandos, au combat provoquée,
Elle se vit abattüe & manquée.



CHANT, XIII.

Grand repas de l'Hôtel de Ville d'Or=
=léans, suivi d'un assaut général. Charle
attaque les Anglais. Ce qui arrive a
la belle Agnés & à ses Compagnons de
voyage.



aurais voulû dans cette belle histoire,
Ecritte en or au temple de mémoire,
Ne présenter que des faits éclatans,
Et couronner mon Roi dans orléans
Par la Pucelle, l'amour, & la gloire.
Il est bien dûr d'avoir perdû mon temps
a vous parler de Cutendre, & d'un Page,

De Grisbourdon, de sa lubrique Rage,
D'vn Muletier, et de tant d'accidents
qui font grand tort au fil de mon ouvrage;
Mais vous sçavez que ces évenemens
furent écrits autre fois par vn Sage;
Je le copie, & n'ai rien inventé
Dans ces détails si mon lecteur s'offense,
Si quelque fois Sa dûre grâvité
Juge mon Sage avec Severité,
a certains traits si le Sourcil lui fronce,
Il peut s'il veut passer la pierre-ponce
Sur la moitié de ce livre enchanté;
Mais qu'il respecte au moins la vérité.
ô vérité! vierge pure et Sacrée!
quand Seras tû dignement reverée,
Divinité qui [illegible]
Pourquoi mets tû ton palais dans vn puid?
Du fond du puid quand Seras tu tirée?
quand verrons nous nos doctes écrivains
Exempts de fiel, libres de flaterie,
fidélement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos grands Paladins?
ô! qu' arioste étala Saprudence,
quand il cita l'archevêque Turpin:

Ce temoignage, à son livre Divin,
De tout Lecteur attire la croyance.

Tout inquiet encore de son destin,
Vers Orléans Charles était en chemin,
Environné de sa troupe dorée,
Et demandant à Dunois des Conseils,
ainsi que font tous les Rois ses pareils;
Dans le malheur dociles et traitables,
Dans la fortune un peu moins praticables.
Charles croyait qu'Agnès & Bonnifoux
Suivaient de loin. Plein d'un espoir si doux,
L'amant Royal souvent tourne la tête
Pour voir Agnès, et regarde & s'arrête,
Et quand Dunois, préparant ses succès,
Nomme Orléans, le Roi lui nomme Agnès.
L'heureux Bâtard, dont l'active prudence,
Ne s'occupait que du bien de la France;
Le jour baissant, découvre un petit fort
que négligeait le fier Duc de Bethefort.
Ce fort touchait à la ville investie.
Dunois le prend, le Roy s'i fortifie.

Des assiegeans c'etait les magazins.
Le Dieu sanglant qui donne la victoire:
Le Dieu jouflû qui préside aux festins;
D'emplir ces lieux se disputaient la gloire,
L'un de canons et l'autre de bons vins.
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les apprêts des plaisirs de la table,
Se rencontraient dans ce petit Chateau.
Quels vrais succès pour Dunois & Bonneau!
Tout Orleans à ces grandes nouvelles
Rendit à Dieu des graces solemnelles:
Un Te Deum en faux-bourdon chanté
Devant les chefs de la noble Cité;
Un long diné où le Juge & le Maire,
Chanoine, évêque & guerrier invités,
Le verre en main tomberent tous par terre.
Un feu sur l'eau, dont les brillants éclairs
Dans la nuit sombre illuminaient les airs;
Les cris du peuple, et le Canon qui gronde,
avec fracas annoncerent au monde
que le Roi Charles, à ses sujets rendû,
Va retrouver tout ce qu'il à perdû.
Le beau Dunois, après tant d'aventures,

Se retrouvant auprès de Jeanne Darc,
avait reçû du Dieu qui porte un arc
De nouveaux traits et devives blessures,
Depuis le jour qu'ils s'étaient vus tout nuds.
Ce Dieu malin, qui jamais ne s'habille,
Lui suggerait pour cette auguste fille
De grands desirs, aux héros très-connus.
Mais ces moments marqués par l'allégresse
furent suivis par des cris de détresse:
L'on entend plus que le nom de Betfort:
Allerte: aux murs: la victoire où la mort.
L'anglais usait de ces moments propices,
où nos bourgeois, en vuidant les flaçons,
Loüaient leur prince, et dansaient aux chansons.
Sous une porte on plaça deux Saucisses,
Non de boudin, non point telles que Bonneau
Lui inventa pour un ragout nouveau;
Mais saucissons, dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair,
Renverse tout, confond la terre et l'air;
Machine affreuse, homicide infernale,
qui contenait dans son ventre de fer
Le feu paitrit des mains de Lucifer:

Par une méche artistement posée,
En un moment la miniére embrasée
S'étend, s'eleve, et porte à mille pas
Bois, gonds, battans et serrure en éclats.
Le grand Talbot entre, & se précipite;
fureur, succés, gloire, amour, tout l'excite;
Depuis long-tems il brûlait en secret
Pour la moitié du Président Louvet.
Ce beau Breton, cet enfant de la guerre,
Conduit sous lui les brâves d'angleterre:
" allons, dit-il, généreux conquérans,
" Portons par tout et le fer & les flammes;
" Buvons le vin des poltrons d'orléans;
" Prenons leur or; baisons toutes leurs femmes.
Jamais Cézar, dont les traits éloquens
Portaient l'audace et l'honneur dans les armes,
Ne parla mieux à ses fiers combattans.

Sur ce terrain que la porte enflammée
Couvre en sautant d'une épaisse fumée,
Un rempart que la Hyre et Poton
ont elevé de Pierre & de gazon:
un parapet garni d'artillerie
Peut repousser la premiere furie,

Les premiers coups du terrible Betfort.
Poton, Lahyre y paraissent d'abord:
Un peuple entier derrière eux s'evertüe,
Le canon gronde, et l'horrible mot: Tüe,
Est repeté quand les bouches d'enfer
Sont en silence et ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dressées
Portent déja cent cohortes pressées,
Et le soldat, le pié sur l'échelon,
Le fer en main, pousse son compagnon.
Dans ce péril, ni Poton ni La Hyre
N'ont oublié leur esprit, qu'on admire:
avec prudence ils avaient tout prévû;
avec adresse à tout ils ont pourvû:
L'huille boüillante, et la poix embrasée;
De pieux pointus une forêt croisée;
De larges faulx, qui leur tranchant effort,
fait ressembler à la faulx de la mort;
Et des mousquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant sur les grisonnes têtes;
Tout ce que l'art & la necessité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pû mettre en usage,

En employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons bouillis, coupés percés
Mourans en foule, et par rang entassés!

Ainsi qu'on voit sous cent mains dilligentes
Tomber l'épi des moissons jaunissantes.
Mais cet assaut fièrement se maintient;
Plus il en tombe & plus il en revient.
De l'hydre affreux, les têtes menaçantes
Tombants à terre et toujours renaissantes,
Epouvantaient le fils de Jupiter:
Ainsi l'anglais, dans les feux, sous le fer,
après sa chûte encore plus formidable.
brave en montant le nombre qui l'accable.
Tu t'avançais sur ces remparts sanglants
fier Richemont digne espoir d'Orléans!
Cinq cens Bourgeois, gens de cœur & d'élite,
En chancelant marchent sous sa conduite;
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû,
La sève encore animait leur vertu,
Et Richemont criait d'une voix forte:
„ Pauvre Bourgeois, vous n'avez plus de porte;
„ Mais vous m'avez, il suffit, combattons?
Il dit; et vôle au milieu des Bretons.

Déja Talbot s'était fait vn passage
au haut du mur, et déja dans sa rage,
D'vn bras terrible, il porte le trépas;
Il fait de l'autre avancer ses Soldats;
Il s'établit sur ce dernier azile
Qui te restait, ô malheureuse ville!
Charles en son fort tristement retiré,
D'autres anglais par malheur entouré,
Ne peût marcher vers la ville attaquée.
D'accablement son ame est suffoquée;
„ Quoi, disait-il, ne pouvoir secourir
„ Mes chers sujets que mon œil voit périr.
„ Ils ont chanté le retour de leur maitre:
„ J'allais entrer, et combattre, & peut-être
„ Les délivrer des anglais inhumains;
„ Le sort cruel enchaine icy mes mains.
„ Non, lui dit, Jeanne, il est tems de paraître:
„ Venez; mettez, en signalant vos coups,
„ Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
„ Marchez mon Prince, & vous sauvez la ville:
„ Nous sommes peû; mais vous en valez mille.
Charles lui dit: " Quoi vous savez flater?
„ Je vaut bien peû; mais je vais mériter

" Et votre estime & celle de la France
" Et des anglais. Il dit : pique & s'avance.
Devant ses pas l'oriflâme est porté :
Jeanne & Dunois volent à son côté.
Il est suivi de ses gens d'ordonnance,
Et l'on entend a travers mille cris :
" Vive le Roi, Monjoye & Saint Denis !
Charles, Dunois et la Pucelle altière
Sur les Bretons s'élancent par derriére :
Tels que les monts qui tiennent dans leur sein
Les reservoirs du Danube & du Rhein :
L'aigle superbe, aux âiles étenduës,
aux yeux perçans, aux huit griffes pointuës,
Planant dans l'air, tombe sur des faucons
Qui s'acharnaient sur le col des hérons.
L'anglais surpris, croyant voir une armée,
Décend soudain de la ville allarmée.
Tous les bourgeois, devenus valeureux,
Les voyant fuir décendent après eux.
Charles plus loin, entouré de carnage,
Jusqu'à leur camp se fait un beau passage.
Les assiégeans à leur tour assiégés

En tête, en queüe, assaillis, égorgés,
Tombent en foule au bord de leur tranchée,
D'armes, de morts et de mourans jonchée;
Et de leurs corps ils faisient vn rempart.
Dans cette horrible & sanglante meslée
Le Roi disait à Dunois: "Cher Batard,
» Dis moi, de grace, où donc elle est allée?
» Qui, dit Dunois? Le bon roi lui repart:
» Ne Scais tû pas ce qu'elle est devenüe?
» Qui donc? Hélas, elle était disparüe
» Hier au Soir, avant qu'vn heureux Sort
» Nous eût conduit au chateau de Betfort,
» Et dans la place on est entré Sans elle.
» Nous la pourons trouver, dit la pucelle.
» Ciel! dit le Roi, qu'elle me Soit fidéle,
» Gardez la moi. Pendant ce beau discours
Il avançait & combattait toujours.
Oh! que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tant de faits héroïques!
Homère seul à le droit de conter
Tous les exploits, toutes les avantures;
De les étendre et de les repeter;
De Supputer les coups et les blessures

Et d'ajouter au grand combat d'Hector
De grands combats, et des combats encore:
C'est là, sans doute, un sûr moyen de plaire.
Mais je ne puis me resoudre à vous taire
D'autres dangers, dont le destin cruel,
Circonvenait la belle agnès Sorel.
Quand son amant s'avançait vers la gloire,
Dans les chemins sur les Rives de Loire,
Elle entretient le Pere Bonnifoux,
Qui toujours sâge, insinuant & doux,
Du tentateur lui contait quelqu' histoire
Divertissante & sans reflexions,
Sous l'agrément déguisant ses leçons.
A quelques pas La Trimouille & sa Dame
S'entretenaient de leur fidéle flamme,
Et du dessein de vivre ensemble un jour
Dans leur Chateau, tout entiers à l'amour.
Dans leur chemin la main de la Nature
Tend sous leurs pies un tapis de verdure;
Velour uni, semblable au prez fameux
Où s'exerçait la rapide athalante.
Sur le duvet de cette herbe naissante
Agnès s'aproche & chemine avec eux:

Le Confesseur suivait la belle errante.
Tous quatre allaient tenant de beaux discours
De piété, de combats et d'amours.
Sur les anglais, sur le Diable on raisonne;
En raisonnant on ne vit plus personne;
Chacun fondait au moment en courant,
Homme et Cheval par le terrain mouvant:
D'abord les pieds, puis le corps, puis la tête;
Tout disparut. ainsi qu'en cette fête,
Qu'en un palais de fameux Cardinal,
Trois fois au moins par semaine on apprête;
A l'opera souvent joüée si mal,
Plus d'un heros à nos regards échappe,
Et dans l'enfer descend par une trappe.
Mouroze vit du rivage prochain
La belle agnès, et fut tenté soudain
De venir rendre à l'objet qu'il observe,
Tout le respect que son ame conserve.
Il passe un pont; mais il devint perclus,
Quand la voyant son œil ne la vit plus.
Froid comme marbre, et blême comme gypse,
Il veût marcher; mais luy même il s'eclipse.

Paul Tirconel qui de Loin l'apperçut,
a son Secours, au grand galop courut;
En arrivant sur la place funeste
Paul Tirconel y fond avec le reste;
Ils tombent tous dans un grand Souterrain
Qui conduisait aux portes d'un jardin,
Tel que n'en eut jamais le quatorzième
De ces Louis ayeul d'un Roi qu'on aime,
Et ce jardin conduisait au Chateau
Digne en tout point d'un jardin si beau:
C'était........ mon cœur à ce seul nom soupire;
De Conculix le formidable empire.
Ô! Dorothée, [illegible] Bonnifoux!
Qu'allez vous faire, et que deviendrez vous?

CHANT XIV.

Comment Jeanne tomba dans vne étrange tentation. Et comment Agnés & Dorothée furent enfermées dans le chateau de Conculix.



Que la vengeance est vne passion
funeste au monde, affreuse, impitoyable :
C'est vn tourment, c'est vne obsession,
Et c'est aussi le partage du Diable.
Le gros damné, le Pere Grisbourdon,
Terrible encore, au fond de sa Chaudiere,
En blasphemant, cherchait l'occasion

De se vanger de la Pucelle altiere,
Par qui là haut d'un coup d'estramaçon
Son chef tondû fut privé de son trone.
Il s'écriait : "ah ! Belzebuth mon pére,
" Ne pourais tû dans quelque gros péché
" faire tomber cette Jeanne sevére ?
" J'y crois, pour moi, ton bonheur attaché.
Il ne faut pas beaucoup de Rétorique
Pour engager le tentateur antique
A travailler de son premier métier ;
De tout méchef ce maudit ouvrier
Courut bien vite observer chez la terre
[redacted]
En quel état de corps et d'esprit
Se trouve Jeanne aprés ce grand conflit.
Charles, Dunois & la grosse amazône,
Lassés tous trois des travaux de Bellone,
Etaient enfin revenûs de leur fort,
En attendant quelque nouveau renfort.
Des assiégés la bréche reparée,
aux assaillans ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe est retirée.

Le Citoyen, le Roi Charles et Betfort,
Chacun chez soi soupe en hâte, et s'endort.
Muses, tremblez de l'étrange avanture
qu'il faut aprendre a la race future.
Et vous, Lecteur, en qui le ciel a mis
Les sages gouts d'une tendresse pûre,
Remerciez et Dunois et Denys
qu'un grand peché n'ait point été commis.
Il vous souvient que je vous ai promis
De vous donner des mémoires fidelles
De ce Baudet possesseur de deux ailes.
La nuit des tems cache encore aux humains
De l'ane ailé quels étaient les desseins
Quand il avait, sur ses ailes dorées,
Porté Dunois aux Lombardes contrées.
De ce héros, cet ane était jaloux.
Plus d'une fois en portant la Pucelle,
au fond du cœur il sentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encore que doux.
Ame, ressort & principe des mondes,
Qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes,

Produit les corps, et les anime tous:
Ce feu sacré, dont il nous reste encore
Quelques Rayons dans ce monde épuisé,
fut pris au Ciel pour animer Pandore;
Depuis ce tems le flambeau s'est usé:
Tout est flétry: la force languissante
De la nature, en nos malheureux jours,
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il est encore une flamme agissante,
Un germe heureux, des principes Divins,
Ne cherchez pas chez Venus-Uranie,
Ne cherchez pas chez les foibles humains;
adressez vous aux héros d'arcadie;
Heureux Celadons qui des objets vainqueurs
Ont enchainés par Des liens de fleurs.
Tendres amans en cuirasses en soutanes,
Prélats, abbés, Colonels, Conseillers,
Gens du bel air, et même Cordeliers,
En fait d'amour défiez vous d'un âne,
Chez les latins le fameux âne d'or
Si renommé par sa métamorphose,
De celui cy n'approchait pas encore;

Il n'était qu'homme, et c'est bien peu de chose.
La grosse Jeanne, au visage vermeille
Qu'ont rafraichy les pavots du Someil,
Entre deux draps doucement recueillie,
Se rapelait les destins de sa vie:
De tant d'exploits son jeune cœur flatté
A Saint Denis n'en donnait par la gloire.
Elle conçût un grain de Vanité.
Denis faché, comme on peut bien le croire,
Pour la punir laissa quelques moments
Sa protegée au pouvoir de ses Sens.
Denis voulût que sa Jeanne, qu'il aime,
Connût enfin ce qu'on est par soi même,
Et qu'une femme, en toute occasion,
Pour se conduire a besoin d'un Patron.
Elle fut prête de devenir la proye
D'un piege affreux que tendit le Démon.
On va bien loin, sitôt qu'on se fourvoye.
Le tentateur qui ne neglige rien,
Prenait son tems [il le prend toûjours bien.]
Il est par tout. il entra par adresse
Au corps de l'Ane: il forma son esprit:

De sa voix rogue, adoucit la rudesse,
Et l'instruisait aux finesses de l'art
aprofondi par Ovide et Bernard.
L'ane éclairé surmonta toute honte,
De l'ecurie adroitement il monte;
au pié du lit, où dans un doux repos
Jeanne en son cœur repassait ses travaux;
Puis, doucement s'accroupissant près d'elle,
Il la loüa d'effacer les héros,
D'être invincible, et sur-tout d'être belle.

Ainsi jadis le serpent séducteur,
quand il voulû subjuguer nôtre mère,
Lui fit d'abord un compliment flatteur.
L'art de loüer, commença l'art de plaire.
» Où suis-je ! ô Ciel ! s'écria Jeanne Darc,
» Qu'ai-je entendû ! Par saint Luc, par saint Marc !
» Est-ce mon ane ? ô merveille ? ô prodige !
» Mon ane parle, et même il parle bien !
L'ane à genoux, composant son maintient,
Lui dit : " ô Darc, ce n'est point un prestige ;
» J'avais parlé deux fois à Balaam.

" Voyez en moi l'âne de Canaan.
" Le Juste Ciel recompensa mon zéle:
" au viel Enoch bien-tôt on me donna.
" Enoch avait une vie immortelle,
" J'en eûs autant, et le maître ordonna
" que le ciseau de la parque cruelle
" Respecterait le fil de mes beaux ans.
" Je Joüis donc d'un éternel printems.
" De notre grey le maître débonnaire
" Me permit tout hors un cas Seulement.
" Il m'ordonna de vivre chastement:
" C'est pour un âne une terrible affaire.
" Jeune & sans frein dans ce charmant Séjour,
" Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
" Le jour, la nuit, tout, excepté l'amour.
" J'obéïs mieux que votre premier homme,
" Qui perdit tout pour manger une pomme,
" Je fus vainqueur de mon temperamment,
" La chair se tût, je n'eûs point de faiblesses,
" Je reçus Vierge: or, Savez vous comment?
" Dans le pays il n'était point d'anesses.
" Je vis couler, content de mon état,

» Plus de mil ans, dans ce doux célibat,
» Lors que Bacchus vint, du fond de la grèce,
» Porter le Tyrse, et la gloire et l'yvresse
» Dans les pays par le Gange arrosés.
» A ce héros je servais de trompette.
» Les indiens, par nous civilisés,
» Chantent encore ma gloire et leur défaites.
» Syllene & moi nous sommes plus connus
» Que tous les grands qui suivirent Bacchus.
» C'est mon seul nom, ma vertu signalée,
» Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée.
» Enfin la haut, dans ces plaines d'azûr,
» Lors que Saint George, à vos français si dur,
» Le fier Saint George, aimant toujours la guerre,
» Voulut avoir un coursier d'angleterre;
» Quand Saint Martin, fameux par son manteau,
» Obtint encore un Cheval assez beau,
» Monsieur Denis, qui fait comme eux figure,
» Voulant comme eux avoir une monture,
» Il me choisit; près de lui m'appella:
» Il me fit don de deux brillantes ailes:

„ Je pris mon vol aux voutes éternelles.
„ D'Etrilles d'or, mon maître m'étrilla.
„ Je fus nourri de Nectar, d'ambroisie;
„ Mais, ô ma Jeanne! une si belle vie
„ N'approcha pas du plaisir que je sens
„ Aux doux aspects de vos charmes puissants.
„ L'aigle, le Bœuf, et George, & Denis même
„ Ne valent pas votre beauté suprême.
„ Croyez sur tout que de tous les emplois
„ où m'éleva mon étoile benigne,
„ Le plus heureux, le plus selon mon choix,
„ Et dont je suis peut être le plus digne,
„ C'est de servir sous vos augustes loix.
„ Quand j'ai quitté le Ciel de l'empirée,
„ J'ai vû par vous ma fortune honorée;
„ Non, je n'ai pas abandonné les cieux,
„ J'y suis encore, le ciel est dans vos yeux!

Jeanne reçût cet aveu téméraire
avec surprise autant qu'avec colère;
et cependant son grand cœur, en secret,
Etait flatté de l'étonnant effet

Que produisait sa beauté singulière
Sur les sens lourds d'une ame si grossière.
Vers son amant elle avança la main,
Sans y songer, puis la tira soudain;
Elle rougit, s'effraye, et se condamne;
Puis, se rassure, et puis lui dit: "Bel âne,
" Vous concevez un chimérique espoir.
" Respectez plus ma gloire & mon devoir.
" Trop de distance est entre nos espèces;
" Non, je ne puis approuver vos tendresses.
" Gardez vous bien de me pousser à bout.
L'ane reprit: "L'amour égale tout.
" Songez au Cygne à qui Léda fit fête,
" Sans cesser d'être une personne honnête.
" Connaissez vous la fille de Minos?
" Pour un Taureau négligeant des héros,
" Et soupirant pour son beau quadrupède?
" Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
" Et que Phyllire avait favorisé
" Le Dieu des mers en cheval déguisé.
Il poursuivit son discours, et le Diable

Premier auteur des écrits de la fable
Lui fournissait ces exemples frappans,
Et mettait l'âne au rang de nos savans.
Tandis qu'il parle avec tant d'imprudence,
Le grand Dunois, qui près de là rôdait,
Prêtait l'oreille, était tout stupéfait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui suscitait.
Il entre: il voit: ô prodige! ô merveille!
Le possédé, porteur de longue oreille.
Et ne crût pas encore ce qu'il voyait.
De Débora la lance redoutable
Était chez Jeanne auprès de son chevet:
Il la saisit. La puissance du Diable
Ne tint jamais contre ce fer Divin.
Le grand Dunois poursuit l'esprit malin.
Belzebuth tremble, et prompt à disparaître
Emporte l'âne à travers la fenêtre.
Il le conduit, par le Chemin des airs,
Dans ce chateau fatal à l'innocence,
où Conculix tenait en sa puissance

La belle agnès, et les hérons divers,
anglais, françois qui, tombés dans le piége,
Sont prisonniers en ce lieu sacrilége.
  Ce Conculix depuis le jour cruel
où le bâtard et la Pucelle altiere
L'ayant couvert d'un affront éternel,
De son Palais ont forcé la barriere,
Se gardait bien de donner des Soupers
aux Chevaliers dans ses lacs atrapés:
Il les traitait avec rude maniere,
Et les tenait dans le fond d'un caveau.
Son Chancellier s'en vint, en long manteau,
Signifier à la troupe éplorée
De Conculix la volonté sacrée:
» Vous jeûnerez, & vous boirez de l'eau;
» Serez fessés une fois la semaine
» Jusqu'au moment que quelqu'une ou quelqu'un,
» En remplissant un devoir peû commun,
» Pourra sauver votre demi-douzaine.
» Tachez d'aimer; il faut qu'un de vous six,
» Du fond du cœur brûle pour Conculix.

" Il veût qu'on l'aime, il en vaut bien la peine;
" Si nul de vous ne peût y reussir,
" Serez fessez; car tel est son plaisir.
Il s'en retourne après cette sentence.
Les prisonniers restent en conférence.
Mais qui voudra se dévoüer pour tous?
Agnès disait: "Pourrais-je en conscience
" Du Dieu d'Amour sentir icy les coups.
" Le Don d'aimer ne dépend pas de nous,
" Et je serai fidèle au Roi de France.
Parlant ainsi ses regards affligés
Lorgnent Monrose, et de pleurs sont chargés.
Monrose dit: "Pour moi, j'aime une belle
" Que pour des Dieux je ne saurais quitter.
" Cent Conciles ne sauraient me tenter;
" Et je voudrais être fessé pour elle.
" Je voudrais l'être aussi pour mon amant
Dit Dorothée, "il n'est point de tourment
" Que de l'amour le charme n'adoucisse.
" Quand on est deux est-il quelque supplice?
Son La Trimoüille, à ce discours charmant,
Tombe à ses piés et s'abandonne en proye

Ces douleurs qu'allege un peû de joye.
Le Confesseur ayant toussé deux fois
Leur dit : "Messieurs, j'étais jeune autrefois.
"Ce tems n'est plus, et les rides de l'âge
"ont Sillonés la peau de mon visage.
"Que puis-je hélas! je suis par mon emploi
"Bénédictin et confesseur du Roy,
"Je ne saurais vous tirer d'esclavage.
Paul Tirconel, qu'anime un fier courage,
Se léve, et dit : "Eh bien, ce sera moi.
a ces trois mots dits avec assurance,
Les prisonniers reprirent l'espérance;
Et Conculix le lendemain matin
Etant pourvû du séxe feminin,
Paul écrivit une Lettre fort tendre,
Qu'au Chancellier le geolier alla rendre :
Paul y joignit un petit Madrigal
D'un gout tout neuf, et fort original.



CHANT, XV.

Second Discours de l'Ane a la Pucelle, surpris par Dorothée come il prenait le pucelage de Jeanne.

Tout bon français dans le fond de son cœur
Doit savourer un plaisir bien flateur
alors qu'il voit son respectable maître
la lance au poing dans le champ de l'honneur,
Suivi des siens en Héros reparaître
avec l'objet qui seul fait son bonheur,
Et la Pucelle et son doux Confesseur,
Et son Bonneau plus nécessaire encore,
vers orléans conduits par sa valeur.

Il va défendre un peuple qui l'implore,
Et l'arracher au joug de son vainqueur.
Le fier Chandos, malgré tout son courage,
N'ayant pû vaincre au grand jeu des deux dos
Cette pucelle & si belle & si sage,
Se consolait avec son jeune page.
La nuit versait ses humides pavots.
L'anglais confus poursuivait son voyage
Devers son camp, et le Roi fortuné
Par un sentier du chemin détourné
Près d'Orléans rejoint son armée.
1.* Au point du jour, au pié d'un petit fort
2. [redacted]
Ce fort touchait a la ville investie.
3. Le Roi le prend, le Roi s'i fortifie.
Des assiegeans c'était les magazins.
Le Dieu sanglant qui donne la victoire,
4. Ce Dieu joufflû qui preside aux festins,

* Ceci est une répétition de ce qui est dit au Chant 13. pag. 212 et 213. à l'exception de ce petit changement des vers:

1. " Le jour baissant découvre un petit fort
2. " Que negligeait le fier Duc de Bedfort.
" ....
3. " Dunois le prend, le Roi s'i fortifie.
" ....
" ....
4. " Le Dieu joufflû qui preside aux festins;

D'emplir ces lieux se disputaient la gloire; *
L'un de Canons et l'autre de bons vins.
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les aprests des plaisirs de la table,
Se rencontraient dans ce petit Chateau.
1. Dieux! quels plaisirs pour Dunois et Bonneau!
2. Tout orléans a ces grandes merveilles
Rendit à Dieu des graces solemnelles:
Un Te Deum en faux-bourdon chanté
Devant les chefs de la Noble cité;
Un Long Diné où le Juge et le Maire,
Chanoine, Evêque et Guerrier invité,
Le verre en main tomberent tous par terre.
Un feu sur l'eau, dont les brillans éclairs
Dans la nuit sombre illuminaient les airs;
Les cris du peuple, et le Canon qui gronde,
Avec fracas annoncerent au monde
Que le Roi Charles, a ses sujets rendu,
3. Pourra trouver tout ce qu'il a perdu.

---

* Cette page est une repetition de ce qui est dit au 13.e Chant, page, 213. à l'excéption du changement qui se trouve dans les trois vers suivans:

1. " Quels vrais Succès pour Dunois et Bonneau!
2. " Tout orléans à ces grandes Nouvelles ....
3. " Va retrouver tout ce qu'il à perdu.

* Le beau Dunois après tant d'aventures,
Se retrouvant auprès de Jeanne Darc,
Avait reçu du Dieu qui porte un arc
De nouveaux traits & de vives blessures,
Depuis le jour qu'ils s'étaient vus tout nuds.
Ce Dieu Malin, qui jamais ne s'habille,
Lui suggerait pour cette auguste fille
De grands désirs, aux héros très-connus.
Mais ce Dunois si fier & si sensible,
Si beau, si frais, si poly, si loyal,
Ne savait pas qu'il avait un rival,
Et le rival de tous le plus terrible.
Mon cher Lecteur me semble assez instruit
Que quand Dunois aux alpes fut conduit,
Il y vola sur la noble monture,
Tant célébrée en la Sainte Écriture.
** De ce Héros, cet âne était jaloux.
Plus d'une fois en portant la pucelle,
1. Dessous sa croupe il sentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encore que doux:

* Ceci, jusqu'à l'alinea, est une repetition de ce qui est dit au Ch: 13. pag: 213 & 214. * * Ces quatres vers sont aussi une repetition de ceux du Ch: 14. pag: 226. à l'exception du changement qui se trouve dans le troisieme:

1. " au fond du cœur il sentit l'étincelle,

De cet amour, qui sur la terre et l'onde,
Et dans les airs, porte de si grands coups:
Solide amour qui la grace infinie
Du créateur, non encore epuisée,
Donna jadis aux coursiers d'arcadie.
Le genre humain fut moins favorisé;
Il n'en obtint qu'une faible copie.
*1. Un beau matin, surmontant toute honte,
2. De l'écurie adroitement il monte
3. Jusqu'à la chambre où, dans un plein repos,
4. Jeanne un moment oubliait ses travaux;
5. Puis, doucement s'accroupissant près d'elle:
» Ecoutez moi, lui dit-il, ma pucelle?
» Dieu m'a fait naitre au sein de Chanaam;
» Je suis nourri chez le vieux Balaam:
» Chez les payens Balaam était Prêtre;
» Moi j'étais Juif, et sans moi mon cher maître
» aurait maudit tout ce bon peuple élu,
» Dont un grand mal fut, sans doute, avenu.

---

* Chant. 14. pag: 229. Changement:
1 » L'âne éclairé surmonta toute honte
2. » De l'écurie adroitement il monte;
3. » au pié du lit, où dans un doux repos
4. » Jeanne en son cœur repassait ses travaux;
5 » Puis, doucement s'accroupissant près d'elle,
Dans le chant: 14 suivent 12 vers, et ceux qui suivent sont ainsi changés.

* 1. » Adonaï recompensa mon zéle,
2. » au vieil Enoch bientôt il me donna:
» Enoch avait une vie immortelle;
3. » J'en eûs autant; le Seigneur ordonna
» Que le Ciseau de la parque cruelle
» Respecterait le fil de mes beaux ans.
» Je joüis donc d'un éternel printems
» Dans le jardin de vos premiers parens
» avec Enoch, dont je fus la monture.
» La, pour nous deux, l'indulgente nature,
» Sans s'épuiser, prodiguait ses présens.
» Il plut enfin au maître du Tonnerre,
» au Créateur du Ciel & de la Terre,
» Pour racheter le genre humain captif,
» De se faire homme, et qui pis est Juif.
» Joseph Patorre, et la brûne Marie,
» Sans le savoir firent cette œuvre pie:
» a son Epoux la belle dit adieu;
» Puis, accoucha d'un bâtard qui fut Dieu.

**
6. J'avais parlé deux fois à Balaam.
7. Voyez en moi l'ane de Canaam.
Les quatre vers qui suivent sont ajoutés.
* 1. » Le Juste Ciel recompensa mon zéle,
2. » au viel Enoch bientot on me donna......
3. » J'en eus autant; le Maitre ordonna......
Repétition des trois vers suivans. Le reste est totalement changé.

» Il fut d'abord suivi par la canaille,
» par des Matthieu, des Jacques des enfans;
» Car Dieu se cache aux sages comme aux grands.
» L'homme le suit; l'homme d'état s'en raille.
» La Cour d'hérode, et les gens du bel air.
» Se moquaient tous d'un Dieu formé de chair.
» De cette chair l'humanité sacrée
» fut de Pilate assez peu revérée;
» Mais quelques jours avant qu'il fut fessé,
» Et qu'un long bois pour ce Dieu fut dressé,
» Il devait faire en public son entrée;
» C'était un point de sa religion;
» Que sur un âne il entra dans Sion.
» Cet âne était prédit par Isaïe,
» Ezéchiel, Baruch et Jeremie;
» C'était un cas important dans la loi.
» Ô, Jeanne Darc, cet âne, c'était moy!
» Un ordre vint à l'archange terrible,
» qui du Jardin est le suisse inflexible,
» De me laisser sortir de ce beau lieu.
» Je pris ma Course, et jalay porter Dieu.
» Chacun criait: vive le Roi de gloire......
» Vous connaissez le reste de l'Histoire.

» Le créateur pendû publiquement,
» Ressuscita bien-tôt sécrettement.
» Je fus fidèle, et restai chez sa mère
» Très-mal bâti, fesant très-maigre chère:
» Mais le grand jour de son ascension,
» Par testament j'eus une pension,
» Et je vecûs mille ans dans la maison;
» Jusqu'es au jour où cette maison Sainte
» De la Cité, quittant l'indigne enceinte,
» alla par mer aux rivages heureux
» où de Lorette est le trésor fameux.
» Du doux Jesus les bontés paternelles
» Me firent don de deux brillantes ailes;
» Et dans le tems que les Anges des airs
» fesaient voguer la maison sur Ces mers,
» Je pris mon vol sur les voutes éternelles,
» L'aigle de Jean & le bœuf de Mathieu
» Me firent fête en cet auguste lieu;
» L'agneau sans tache avec moi brouta l'herbe,
» Et j'y bravai ce Cheval si superbe,
» Qui va portant, par arrêt du destin,
» Tantot Saint George & tantot Saint Martin.

" Mais, ô ma Jeanne! une si belle vie
" N'approcha pas du plaisir que je sens:
" L'aigle, l'agneau, et Jesus même,
" Ne valent pas votre beauté suprême.

Ainsi parlait cet âne avec prudence,
En appuyant sa flateuse éloquence
D'un geste heureux que n'eût dans son sermon,
N'y Bourdaloux n'y le doux Massillon.
Son beau récit, cette histoire admirable,
Et l'air naïf dont il la débitait;
Mais plus que tout ce geste inimitable,
Firent sur Jeanne un prompt et noble éfet,
Que Dunois nud, n'avait pas encore fait.
Son cœur s'émût, et tous ses sens se troublerent:
Sur son visage un instant de pâleur
Fut remplacé d'une vive rougeur;
D'un tendre feu ses yeux étincélerent:
Elle flatta son amant de la main;
Mais en tremblant; puis la tira soudain:
Elle soupire, elle craint, se condamne;
Puis, se rassûre, et puis lui dit: "Bel âne,
" De vos recits mes esprits sont charmés;

» Mais, dois-je croire, hélas! que vous m'aimez?
» Si je vous aime! eh doutez vous encore?
Répondit il." oüi, mon cœur vous adore.
» Ciel! que je fus jaloux du Cordelier:
» Qu'avec plaisir je servais l'Ecuyer
» Qui vous vangea de la fureur Claustrale
» Où s'emportait son amour monachâle!
» Mais que je fus plus jaloux mille fois
» De ce bâtard: oüi, de ce beau Dunois.
» Yvre d'amour, & fou de jalousie,
» Je transporté Dunois en Italie.
» Las! il revient, il vous offre ses vœux:
» Il est plus beau; mais non plus amoureux.
» Ô, noble Jeanne! ornement de notre âge,
» Dont l'univers vante le Pucelage;
» Es-ce Dunois qui sera ton vainqueur?
» Ce sera moi; j'en jure par mon cœur.
» ah! si le Ciel en m'ôtant les caresses
» Vous reserva mes plus pures tendresses;
» Si toujours doux, toujours tendre & discret,
» Jusqu'à ce jour j'ai gardé mon secret;
» De mes désirs si vous êtes flattée;

" Si pénétré du plus ardent amour
" Je vous préfère au céleste séjour;
" Si tant de fois mon dos vous à porté
" Vous me pourriez porter à votre tour.

A ce discours, peût être téméraire,
Jeanne à ce moment sentit quelque colère.
Aîmer un âne & lui donner sa fleur!
Souffrirait elle un pareil déshonneur,
après avoir sauvé son innocence
Des Muletiers & des Héros de France?
après avoir, par la grace d'en-haut,
Dans le combat mis Chandos en défaut?
Mais ce bel âne est un amant céleste:
Il n'est héros si brillant ni si leste:
Nûl n'est plus tendre, et nûl n'a plus d'esprit:
Il eût l'honneur de porter Jesus-Christ:
Il est venu des plaisirs éternelles:
Des Séraphins il à l'air et les aîles:
Il n'est point là de bestialité;
C'est bien plûtot de la Divinité.
Tous ces pensers formaient une tempête

au cœur de Jeanne, et confondaient sa tête.
ainsy qu'on voit, sur les profondes mers,
Deux fiers tirans des ondes et des airs,
L'un accourant des cavernes australles,
L'autre siflant des plaines boreales,
Battre un vaisseau cinglant sur l'océan
vers Sumatra, Bergate ou Ceilan:
Tantôt, la nef aux cieux semble portée;
Près des rochers tantôt elle est jettée;
Tantot l'abime est prête à l'engloutir;
Et des enfers elle parait sortir.
Notre amazône est ainsy tourmentée.
L'âne empressant, et la Belle agitée,
ne peût tenir, dans son émotion,
Ce gouvernail qu'on nomme raison.
Du harangueur le redoutable geste
Etait surtout l'ecüeil le plus funeste.
Elle n'est plus maitresse de ses sens:
Ses yeux moüillés, deviennent languissants;
Dessus son lit sa tête s'est panchée;
De ses beaux yeux la honte s'est cachée:
Ses yeux pourtant regardant par en bas.

Elle étalait tous ses autres appas.
De son cul brun les voutes s'élevèrent,
Et ses genoux sous elle se plièrent.
Tels on a vû Tibouville et Villard,
Imitateurs du premier des Cézard,
Tout enflammé du feu qui le possède,
Tête baissée attendre un Nicomède.
Tel plutôt la fille de Minos,
Pour un taureau négligeant des héros;
Se soumettre à son beau quadrupède.
Tel Philire avait favorisé
Le Dieu des mers, en Cheval déguisé.
L'enfant malin qui tient sous son empire
Le genre humain, les ânes et les Dieux,
Son arc en main planait du haut des cieux,
Et voyait Jeanne avec un doux sourire.
Dans ce moment on entend une voix :
„ Jeanne, accourez signaler vos exploits.
„ Sortez du lit. Dunois est sous les armes.
„ On va partir, et déja nos gens-darmes
„ avec le Roi commencent à sortir.
„ Habillez vous. Est-il tems de Dormir?

C'était la jeune et tendre Dorothée,
De bonté d'ame envers Jeanne portée,
Qui la croyant dans les bras du Soucy,
Venait la voir, et hâter son reveil.
Ainsy parlant à la belle pâmée,
Elle entrouvrait la porte mal fermée.
Dieu! quel Spéctacle! Elle fit par trois fois,
Tout en tremblant, le Signe de la croix.
Jadis, Venus fut bien moins confonduë,
Lors qu'en un rets formé de fil d'airin,
aux yeux des Dieux, le Cocû de vulcain,
Sous le Dieu Mars la montra toute nuë.
Jeanne d'abord immobile resta;
Puis dans son lit serenit, s'ajusta,
Reprit ses Sens, et puis ainsi parla:
» Vous avez vû, ma fille, un grand mistère:
» C'était un vœu que j'ai fait pour le Roy.
» Si l'apparence en un peû contre moi,
» Vous êtes sâge, et vous savez vous taire.
» N'en parlez pas à ce brave Dunois,
» Vous risqueriez le Salut de la france.
» De l'amitié je sçai remplir les droits,

En cas pareils ; comptez sur mon silence.
Jeanne à l'instant sa culotte reprit ;
Son corselet et son haubert vétit.
L'âne confus, par la porte sortit,
Et Dorothée encore toute surprise,
Dit à la Dame avec pleine franchise :
„ En vérité, Madame, mon esprit
„ Ne connait rien à pareille aventure.
„ Je garderai le secret je vous jure.
„ Des traits d'amour, j'ai senti les blessures,
„ J'en ai souffert, et mon malheur m'apprit
„ à Pardonner des faiblesses aimables.
„ Oüi tous les goûts sont pour moi respectables ;
„ Mais j'avoüerai que je ne conçois pas,
„ Lors que l'on tient un Dunois dans ses bras,
„ Comment on sent un désir si prophâne :
„ avec Dunois comment aimer un âne.
„ a cet objet la nature patit.
„ Je me connais ; je serais allarmée
„ D'un tel galant. Jeanne lui répondit,
„ En soupirant : ah ! vous a-t-il aimée ?

FIN.

TABLE

Chant, 1.er

Amours honnêtes de Charles 7. Et d'Agnès Sorel. Siège d'orléans par les anglais. Aparition de S.t Denis. 1.

Chant, 2.

Jeanne Darc armée par S.t Denis

Va trouver Charles 7 à Tours. Ce qu'elle fit en Chemin. 16.

Préface: Du bonheur de trouver un pucelage ou d'être aimé, 16. Domrey village où naquit la Pucelle d'orléans, 17. Naissance de Jeanne Darc, 17. Elle est Servante d'écurie, 17. Son Portrait, 17. Ses qualités, 18. Grisbourdon. Ses qualités. il arrive dans l'hotellerie que servait Jeanne, 19. il est rival du Muletier. Son Discours à ce Muletier, 20. il envoye Morphée qui endort la Pucelle, 21. il tire au dez avec le Muletier qui le premier couchera avec elle, 22. Grisbourdon gagne, 22. Il couche avec Jeanne, 22. St. Denis arrive, qui les chasse tous deux, 22. Son Discours à Jeanne, 22. Jeanne devient guerrière, 23. Son armure, 24. Elle s'arme, 24. Un âne s'offre pour estre par elle monté, 25. Elle le monte, 25. Grisbourdon change le Muletier en Mulet pour suivre Jeanne, 26. Jeanne & St. Denis partent pour Tours, 26. Ils passent près orléans où était le camp anglais, 26. Discours de St. Denis à Jeanne, 27. Sa réponse, 27. Elle entre sous la tente de Chandos, 27. Elle le désarme, et dessine trois fleurs de Lys sur les fesses de Monrose son Page, 28. Jeanne & Saint Denis arrivent à la Cour de france, 29. St. Denis se déguise sous la figure de Roger, 29. Discours de St. Denis à Charles, 30. Comment Charles y répond, 31. questions de Charles à Jeanne, 32. Ses réponses, 32. Jeanne est visitée par la faculté de Médecine, 32. Elle est reconnûe pucelle, 33. Son discours au Roi, 33. Charles, Jeanne, St. Denis, la Cour & l'armée française quittent Tours, 35.

Chant 3.

Description du palais de
la Sottise. Combât vers orléans.
Agnés se revêt de l'armûre de
Jeanne pour aller trouver son
amant. Elle est prise par les
Anglais; & sa pudeur souffre
beaucoup. 36.

Préface: Des grands Capitaines, de leur bonheur, & de
leurs faiblesses, 36 et 37. St. Denis choisit frere lourdis Prieur
de Bénédictins pour voyager au pays de la Sottise, 38. Commencement
de la description du palais de la Sottise, 38. Portrait de la Sottise, 39.
Ses enfans. Son Ministre, 39. Sa Cour, 40. Lourdis arrive au palais
de la Sottise. Tableaux qu'il y voit. 40. Lass. Escobar. Molina le Tellier,
41. Le Jansenisme. Le Molinisme le Tombeau de Paris, 42.
Linquisition. la Condamnation d'Urbain Grandier, 43 & 44. La
Maréchale de Galigoy. arrêt du Parlement de Paris pour aristote
et contre la Médecine. Le Pere Girard, 44. L'abbaye de fontevrault,
45. Charles 7. et Jeanne partent pour orléans. Plaintes d'agnès,
45. 46. Elle part pour orléans, 46. Elle arrive dans une hottellerie,
prend et se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver le roy
Charles, 47. Ses refléxions, 47. Son départ, 48. Elle est prise par
les anglais, qui la conduisent à Jean Chandos, 49. Chandos la
dépoüille, 50. fait Monneau son chef de cuisine. 50. Jeanne repart,
51. frere lourdis chez les anglais, 51.

Chant. 4.

La Pucelle & Dunois combatent les Anglais: ce qui leur arrive dans le chateau de Conculix. 53.

Chant. 5.

Le Cordelier Grisbourdon qui avait voulu violer Jeanne, est

en Enfer. Il raconte au Diable son aventure. 72.

Préface: Exortation à bien vivre. Tableau des horreurs de la mort, 72. Grisbourdon décend aux Enfers, 74. Il y voit Antonin, Marc-aurelle, Trajan, Titus, Caton, Scipion, Platon, Homère, Ciceron, Socratte, Aristide, Solon, Clovis, 75.76. Le Roy Constantin qui lui raconte ce qu'il a fait, 77. St. Dominique, 78. Son discours, 79. Grisbourdon commence le recit de son aventure, 80. Il voulait violer Jeanne. Son âne descendit du Ciel. Dunois le Monta. Il combatit Grisbourdon, qui se changea en femme. Le Muletier quitta Jeanne pour le careser. La Pucelle tua Grisbourdon, 81 et suiv.

Chant, 6.

Avanture d'Agnés Sorel & de Monrose. Temple de la Renomée. Avanture de Dorothée. 86.

Préface: Du monde, 86. Jeanne sort du Chateau de Conculix, 88. Le Muletier demande grace à Jeanne qui la lui accorde, 89. Elle en fait sa monture, 90. Agnés se revêt du deshabillé de Chandos, prend sa jument et s'en va suivie de Bonniau, 91. Monrose la rencontre, et croyant que c'est Chandos qui fuit, il court aprés elle, 92. Il la prend et l'embrasse. Agnés le prie d'être son liberateur. il s'offre de la servir, 94. Il lui pance ses meurtrissures. lui conseille de le suivre. Elle y consent, 95. Ils partent et arrivent dans un Bourg, 96. où logeoit l'aumônier de chandos;

Chant, 7.

Comment Dunois sauve Dorothée condamée à la mort par l'Inquisition.

Chant, 8.

Agnès Sorel poursuivie par l'aumônier de Jean Chandoce.

Chant, 10.

Chant 11.

Chant 13.

Grand repas de l'Hôtel de Ville d'orléans, suivi d'un assaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle agnès, & à ses compagnons de voyage. 210.

Chant, 14.

Chant 15.

Les pages que j'ai coupées à outre étaient remplies d'un amas d'ordures: le portier des chartreux, l'ode à Priape & autres saloperies de Piron & plusieurs autres poètes

N. Mattieu Robin

